Au Sacré-Coeur

Fête du R.P. Curé

Les enfants de l'école ont fêté le R.P. D. Jubinville, O.M.I., curé, à l'occasion de la St-Denis, sa fête patronale. C'est pourquoi ils avaient choisi la date du 11 octobre pour organiser leur partie de cartes. M. A. Rhéaume annonçait le programme. Au début de la soirée ces chers enfants ont présenté fort aimablement leurs voeux et souhaits au R.P. Curé. Des chants joyeux agrémentèrent leur petit programme.

Ils présentèrent, accompagné d'un magnifique bouquet spirituel, le cadeau de fête qu'ils avaient tous contribué à rendre substantiel.

Les prières des petits réjouirent grandement le R.P. Curé qui les en remercia de tout coeur. Ils lui offrirent ensuite leur cadeau de fête, qui consistait en un chèque de $110.00, fruit de la vente des billets pour tirage d'une magnifique couverture de laine, tissée par la Révérende Sr Marie Maximilla, Supérieure de l'école du Sacré-Coeur. Le R. Père, tout ému, remercia d'abord les enfants qui lui présentèrent si gracieusement le riche cadeau, dit aussi sa reconnaissance aux Religieuses qui furent l'âme de cette belle fête. Il étendit ses remerciements à tous les paroissiens et amis qui ont si bien accueilli les billets de la rafle.

Le tirage eut lieu ensuite. La couverture fut gagnée par Mme Edmond Ayotte, de Régina, Sask. Nous félicitons l'heureuse gagnante et la remercions de l'intérêt qu'elle porte à notre école du Sacré-Coeur.

Les élèves ont certainement mérité une récompense pour leur dévouement à la vente des billets. On fit aussi le tirage de deux noms et le sort tomba sur les deux suivants: Mlle Yvette Guay et M. Victor Courchaine. Ces deux élèves reçurent chacun un prix.

Le R.P. Curé demanda ensuite aux Commissaires de l'école un grand congé pour les enfants. Il remercia les Révérendes Soeurs de leur dévouement envers notre école et se fit l'interprète des paroissiens pour leur dire la reconnaissance de tous pour le grand intérêt qu'elles portent toujours à la paroisse. Les membres de la commission scolaire seront heureux, dit le R.P. Curé, de recevoir au profit de l'école, le beau chèque de $110.00, fruit de tant de travail, de dévouement et de générosité.

Partie de cartes

Le soirée des cartes commença après le programme des enfants.

De nombreux paroissiens et amis avaient répondu à l'invitation des enfants qui organisaient cette deuxième partie de la série. Mme A. Côté était au piano. M. Léo Millette faisait l'office de maître des cérémonies et M. Auguste Côté percevait les contributions. 1er prix: Mme R. Chartrand (140 points), 2ème prix: Mme H. Cameron (139 points), Prix d'entrée: M. Norbert Pelland.

Nous remercions tous ceux et celles qui encouragent notre série de parties de cartes et les invitons avec leurs amis à la partie de dimanche prochain, organisée par les Dames de Sainte Anne.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"

Canada - - - - $2.00 par année
Etats-Unis - - - $2.50 par année
Europe - - - - $3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion.
Tarif: 2 sous par mot.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

FERMIERS MANITOBAINS! Commandez maintenant vos arbres et arbustes fruitiers; vous aurez un meilleur choix. Catalogue français ou anglais gratis sur demande. **Maison Saint-Joseph (Horticulture), Otterburne, Man.** 27C.

A LOUER—N.W. 9-43-2 W. 3rd Mer., la ferme d'Ambroise Barré située tout près de Leckford. Fournir références. S'adresser **à M. René Barré, Duck Lake, Sask.** 25P.

A VENDRE—Ameublement, "chesterfield", buffet, tables et chaises, etc. S'adresser **à 306, rue Traverse, St-Boniface. Tél. 202 912.** 25P.

A VENDRE—Terre de 387 acres, dans la Municipalité de Montcalm, 2 milles et demi du village de St-Jean-Baptiste. Raison de vente: vieillesse. S'adresser **à M. Elisée Grégoire, St-Jean-Baptiste, Man.** 25P.

A VENDRE—Deux poêles de cuisine, un poêle de chauffage, meubles de maison en bonne condition. S'adres-S'adresser **à 406, rue Traverse, St-Man.**

A VENDRE—Ferme de 240 acres, tout en culture, 2 milles du village d'Aubigny. Service du Hydro. S'adresser **à M. Gustave Bouchard, Aubigny, Man.** 27P.

A VENDRE—Un poêle électrique "Moffat", en parfaite condition, $45.00. S'adresser **à 131, rue Hébert, St-Boniface, Man.**

CHAMBRES ET PENSION pour jeunes filles et étudiantes, dans maison privée. S'adresser **à Mme M. Fontaine, 278, rue Langside. Téléphone: 35 009.**

A VENDRE—Bons pois à soupe, garantis pour cuire, .06 la livre, .05 le 100 livres. S'adresser **à M. Raoul Moreau, Dollard, Sask.** 26P

PAUL MERCIER GAGNE UNE BOURSE

L'Université du Manitoba vient de décerner quatre bourses, "Scholarships" offertes par le comité universitaire et les donateurs de différentes associations, aux élèves les plus méritants des classes de musique, grades supérieurs, pour le piano, instruments à cordes ou chant.

Parmi les gagnants, il nous fait grand plaisir de mentionner un des nôtres, Paul Mercier, qui a obtenu la bourse offerte par la Société "National Council of Jewish Women."

En juin dernier, notre jeune pianiste obtint à l'examen de piano Grade IX, la note "avec grande distinction." En même temps, il gagnait la bourse de l'Institut des Soeurs des SS.NN. de Jésus et de Marie, donnée à l'élève méritant aux examens des grades VII à XI, dans les différents couvents de la Congrégation.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mardi dernier, Mme Tinning a reçu chez elle les membres de l'Exécutif. Après une assemblée très intéressante, la gracieuse hôtesse nous servit un délicieux goûter.

Comme par le passé, nos dames se sont bien dévouées pour la perception du "Community Chest". Bien qu'il y ait encore quelque argent à rentrer, on a réalisé environ la jolie somme de quatre cents dollars ($400.00).

Nous invitons cordialement toutes les personnes désireuses d'encourager l'oeuvre des "Bourses Universitaires", à une grande partie de cartes donnée à l'Institut Collégial St-Joseph, le jeudi 15 octobre à huit heures et demie précises. Prière aussi d'apporter vos cartes.

Cette partie tiendra lieu d'assemblée mensuelle pour le mois d'octobre.

Union Nationale Française

Notre réunion mensuelle eut lieu mercredi dernier. L'assistance était assez nombreuse et nous avions l'honneur d'une visite d'un missionnaire du grand nord, le R.P. Rio, O.M.I.

* * *

Mme R. Després, présidente des Oeuvres de guerre de la prairie, nous donna ensuite le compte rendu des activités de cette organisation charitable, et nous lut quelques correspondances fort intéressantes. Elle nous informa que la quête pour alimenter la caisse aurait lieu prochainement.

Puis nous eûmes le plaisir d'entendre une causerie par le R.P. Rio. Il nous dit qu'il venait de passer 18 ans dans les missions Esquimaudes et nous donna un aperçu de la vie dans ces territoires inhospitaliers où l'hiver est presque éternel. Les indigènes vivent de poisson et de viande mangés crus, car ils sont complètement dépourvus de combustible pour faire cuire ces aliments. Leur éclairage et leur chauffage se font au moyen d'huile de baleine ou autres cétacés. Leur occupation consiste à faire la pêche et la chasse; leurs vêtements sont entièrement confectionnés en peau de caribou.

M. le président remercia le R.P. Rio de sa très intéressante causerie, et la séance fut levée à 11 heures.

Le secrétaire.

Société des Can. françaises du Manitoba

Le conseil s'est réuni le mardi 13 octobre et l'assemblée mensuelle se tiendra le mercredi le 21, à 2 h. 30, à la salle Notre-Dame, 210, rue Masson.

Pour les cours de gardes-malades, on pourra adresser toute demande à Mme **J. Baxter**, téléphone 203 751.

Les dames dont les noms suivent sont celles qui ont pris charge de la campagne du "Community Chest": Mmes Dubuc, Patry, Baxter, Bernier, Dumas, Lanthier, Hébert, Ritchie, Préfontaine. Elles ont fait la perception sur les rues Provencher (côté nord), Dumoulin, Notre-Dame, La Vérendrye, la partie nommée La Pointe, la rue Taché et les rues transversales, et l'hôpital St-Boniface.

G. PROVOST,
secrétaire.
Tél. 21 949 — 829, ave William

France Combattante

Le Cercle Local de France Combattante prépare pour le soir du 17 octobre, un grand souper à la dinde, lequel sera suivi d'un concert.

* * *

Les battages étant finis, nous comptons sur la présence de nos amis de Ste-Rose, Ste-Amélie et McCreary. A tous la plus cordiale bienvenue.

La secrétaire.

* * *

Tous les membres de la France Combattante sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu le vendredi 16 octobre au Parlement en l'honneur de Mme Edith Rogers. Toutes les nations alliées seront représentées.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE DIX QUILLES

Position des équipes

Western Paint	5	1
Canadiens	4	2
Les Jeunes	3	3
Provencher	3	3
Soc. St-Jean-Baptiste	2	4
Roblin Hotel	1	5

Haute partie simple: X. Gorman, 218.

Hautes 3 parties individuelles: P. Comeau, 560.

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des Equipes

	G.	P.	Moy.
La Flèche	4	2	685
Millette	3	3	833
Lalonde	3	3	751
Frey	3	3	735
Blanchard	3	3	632
Morin	2	4	601

Records pour la semaine

Hautes 3 parties sans handicap: Equipe Millette, 2503.

Haute partie sans handicap: Equipe Millette, 956.

Hautes 3 parties individuelles (demoiselles): Marie Escaravage, 542.

Haute partie simple (demoiselles): Alberte Blanchard, 215.

Hautes 3 parties individuelles (messieurs): Louis Carignan, 645.

Haute partie simple (messieurs): Louis Carignan, 271.

Les Chevaliers de Colomb et l'aide aux soldats en Angleterre

M. Philippe-N. Phelan, secrétaire national des Huttes de guerre des Chevaliers de Colomb, a dit à son retour d'Angleterre récemment, que les cantines mobiles des services auxiliaires de guerre ont rendu des services remarquables aux soldats lors de leur retour de Dieppe. "En effet, nos soldats débarquant aux différents ports anglais furent grandement réconfortés par les quelques douceurs —gâteaux, café, cigarettes, etc.— que leur procurèrent nos cantines."

Service d'hôtel

L'un des services les plus récents entrepris par les Huttes de l'armée des Chevaliers de Colomb, est celui de la direction de trois hôtels à Londres. Cette organisation fut établie à la suite de la constatation du besoin urgent d'un tel service, car l'accommodation de ce genre était fort limitée dans la capitale anglaise.



M. Philippe-N. Phelan,

Ce service fournit à nos militaires de tous les rangs une chambre propre et confortable, ainsi que le déjeuner, pour 80 sous seulement.

Visite au Cardinal Hinsley

L'un des principaux événements survenu au cours du voyage de M. Phelan, fut celui de sa visite au Cardinal Hinsley à Londres. Le Cardinal s'est beaucoup intéressé aux affaires canadiennes, et s'informa de l'effort de guerre du Canada. On pouvait constater qu'il possédait de vastes connaissances de notre pays.

Autres services rendus par les Chevaliers

Les Chevaliers de Colomb en Angleterre s'appliquent spécialement à procurer une chaude hospitalité aux soldats en congé. A l'heure actuelle, il y a plus de 5,000 familles anglaises qui sont consentantes à accueillir chez elles nos soldats canadiens pour une durée qui varie de 2 jours à 2 semaines.

"Nous réussissons à obtenir un endroit pour eux qui s'adapte à leurs goûts personnels. S'ils aiment à jouir de la vie libre au dehors, à pêcher, etc., nous les plaçons quelque part en Ecosse; s'ils préfèrent la ferme, nous leur trouvons une place sur une ferme; enfin, s'ils aiment mieux les conforts de la ville, c'est là qu'ils sont placés.

Cantines mobiles

En raison des restrictions sur la nourriture, les Chevaliers de Colomb n'ont pas dirigé autant de cantines mobiles dans cette guerre que durant celle de 1914-18. Ils en possèdent cependant un certain nombre aux endroits où il y a de petits groupes de Canadiens, lorsque l'officier commandant leur en fait la demande.

Un des services les plus populaires des Chevaliers de Colomb, est celui des vues animées.

Les soldats en général semblent très satisfaits des services que leur rendent les Chevaliers de Colomb. De nombreux témoignages de reconnaissance parviennent de tous côtés à cette méritante société.

LA FABRICATION DES CRAVATES POUR L'ARMEE

OTTAWA—On a annoncé au ministère des Munitions et Approvisionnements, que plus de 300,000 verges de célanese et 100,000 verges de laine et de coton à doublure avaient été nécessaires pour fabriquer les 2,000,000 de cravates noires, achetées jusqu'ici pour les forces armées et pour les organismes féminins des trois services.

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 17

Et il lut le billet rédigé par le criminel:

"Ma chère femme, mon cher enfant, pardonnez-moi le mal que j'ai fait. Allez votre chemin sans vous préoccuper du passé! Je n'ai plus aucune famille. Toi ma chère femme, garde en secret ce que je t'ai appris. Vous pourrez ainsi, très bien, vous faire une vie sans que personne puisse vous reprocher ma conduite".

—Vous conviendrez avec moi que c'est assez bizarre, proclama Morane-Dictac. Tout cela ne m'avait point frappé au premier abord. Votre ami m'avait demandé des renseignements sur Maurice Mauclaire, et Stickmell m'a répondu, après avoir déniché très rapidement l'avocat chargé de la défense du coupable.

"J'ai donc cru détenir l'entière vérité; je l'ai exposée à M. de Rives qui n'a fait aucune objection. Ce que vous m'apprenez change totalement la face des choses. Comment cet individu prétend-il dans cette sorte de testament, où il n'a aucune raison de mentir, n'avoir aucune famille hors de sa femme et son enfant, si sa soeur est bel et bien vivante? Comment se fait-il que son avocat n'ait pas écrit à la famille de son client pour remettre ces papiers?"

Jehan écoutait pensivement:

—Que croire?

—Il y a là un mystère. Puisque M. de Rives vous a envoyé à moi, je vous demande si je dois tenter des démarches nouvelles?

Jehan pâlit légèrement. Naturellement il fallait éclaircir cette ténébreuse affaire; mais sans doute, le détective allait demander une provision; or, le malheureux Jehan ne disposait que d'une somme modique pour terminer son mois!

—Certainement, Monsieur, affirma-t-il. Voulez-vous que je vous remette?... mais je n'ai pas une grosse somme sur moi.

Il sortit son portefeuille:

—Voici deux cents francs, pour vos premiers frais. M. de Rives que je vais aviser, vous enverra un chèque.

—Rien d'urgent, Monsieur! fit Morane-Dictac en prenant les deux billets posés sur le bureau. Je porte ceci en compte. J'écris immédiatement à Stickmell.

Merci, Monsieur, veuillez me prévenir lorsque vous aurez du nouveau.

Jehan laissa son adresse au détective et sortit la tête lourde. Que faire? Il lui devenait impossible de retourner à Briançon avant le dernier jour du mois où il toucherait ses émoluments à la clinique. Jusque-là, il mangerait peu; on était le 21; neuf jours passent assez vite. Il avait?... Mentalement Jehan comptait. Il n'osait tirer de sa poche les quelques pièces qui s'y trouvaient, retenu par la ridicule idée que chaque passant déterminait sa gêne et constaterait sa misère.

Ce qui l'ennuyait bien davantage, c'était de ne pouvoir prévenir Lionel. Un peu d'amertume se mêlait à son souci. Combien le caractère de son ami contribuait à tout compliquer!

Mais avec sa douceur et sa bonté habituelles Jehan se gronda lui-même: Etait-ce la faute de Lionel si le pauvre garçon était aveugle? S'il pouvait lire une lettre détaillée, dans laquelle Jehan eut expliqué la nécessité de verser des arrhes à Morane-Dictac?

Difficilement décourageable, le jeune homme compta qu'une missive de New-York faisant réponse à celle qu'allait expédier le détective, ne pourrait revenir avant douze jours.

A ce moment, il aurait pu déjà, étant en possession de quelque argent, prendre le train pour les Hautes-Alpes.

Il se contenta donc de mettre un mot à Lionel:

"J'ai fait la course décidée; des informations supplémentaires sont réclamées; dès qu'elles seront parvenues, je viendrai."

Puis, ayant assuré à la mère de Lionel qu'il était bon de laisser celui-ci dans sa retraite, il ne parut plus.

....

Martine passait ses journées près de Mme de Rives qui s'efforçait parfois de prendre un ton badin.

— Décidément mon fils a juré de me faire vivre dans la contradiction. Il m'oblige à passer l'hiver au Roc, il me ramène à Paris pour l'été. En octobre il nous enverra au Pôle Nord.

— C'est vrai, Madame, il fait une chaleur torride! M. Lionel souhaiterait peut-être que vous le rejoigniez.

— Martine, mon enfant, je vous en prie; nous voguons dans l'invraisemblable; mais vous, du moins, ne perdez pas la raison!

Martine sourit. Depuis que Lionel était parti, Mme de Rives la traitait absolument comme un membre de la famille et lui témoignait un intérêt où entrait de l'affection.

Martine était profondément reconnaissante à l'excellente femme de ces attentions; ellemême s'attachait chaque jour davantage à la maman du terrible garçon.

— Ce que je voudrais, continua Mme de Rives, c'est que vous changiez d'air. Ne pourriez-vous aller passer trois ou quatre jours à la campagne, près de votre neveu?

Martine accepta, désireuse de revoir Georges et de s'arracher un peu à cette obsédante question: "que s'est-il passé?"

Mme Fromont ne fit aucune remarque en recevant la jeune fille. Mais, le soir, elle formula sa pensée avec une sourde colère, en expliquant à son mari:

— Là! Qu'est-ce que j'avais dit? Ce jeune homme, il est trop riche, sa famille n'a pas consenti au mariage de Martine.

Georges, lui, fut moins discret.

— Dis donc, Mama, pourquoi le Monsieur aveugle, il n'est pas venu avec toi?

Martine, abritée du grand soleil par un vaste chapeau de paille, écossait des haricots avec la paysanne.

— Va jouer! conseilla cette dernière, pour couper court à un incident susceptible de peiner la jeune fille.

— Il est en voyage, fit très doucement Martine.

Bien décidé à ne pas obéir à sa nourrice, Georges persista dans son enquête:

— Pourquoi il t'a pas emmenée?

Martine ne répondit pas.

— Moi, j'aurais voulu lui dire merci de son auto-skiff, elle est belle.

— J'écrirai à sa maman, et elle fera ta commission à son fils.

— A lui, que tu écriras?

— Non, à sa maman.

Mme Fromont réfléchit:

"Tiens! Tiens! Mama écrivait à la maman? Alors ce n'était pas ce qu'elle pensait?"

— Va donc jouer, ordonna-t-elle au petit.

Georges s'éloigna.

Certes, Mme Fromont ne pouvait dévider l'écheveau embrouillé que ni Mme de Rives, ni Martine ne débrouillaient; néanmoins, habituée aux situations nettes, elle prononça quelques paroles qui ouvrirent à la jeune fille des horizons nouveaux:

— C'est quand même ennuyeux, à présent que Georges grandit, que vous ne sachiez pas où est son père! Une supposition, qu'un jour, vous songiez à vous marier?

— Eh bien! Mme Fromont, je n'abandonnerai jamais Geo.

— Bien sûr! Seulement, un homme qui vous aimerait bien, il voudrait vous faire plaisir; alors il penserait que, pour cela, il faut qu'il prenne avec lui le petit pour l'élever.

— Oui, il penserait cela.

La voix de Martine murmura ces mots tristement. N'était-ce pas, précisément, parce que Lionel avait envisagé cette solution, qu'elle s'était crue aimée!

— Oui, répéta la paysanne; seulement, pour un monsieur bien, c'est ennuyeux d'avoir chez soi un enfant dont le père est peut-être dans la misère et qui arrivera un jour pour réclamer son garçon! Moi, je ne sais pas du tout comment cela se passe; mais je m'imagine qu'un jeune homme sérieux voudrait, avant de se marier, avoir une sorte de droit sur le gamin. N'est-ce pas, cela ne vous fait rien de savoir ce qu'est devenu votre frère? Vous avez tort; si on était sûr, par exemple, qu'il soit mort, eh bien!

— Oh! mon Dieu! gémit Martine, se couvrant le visage de ses deux mains et éclatant en sanglots.

— Là! là! fit la paysanne navrée. Que je suis bète!

— Non, Madame Fromont, non, s'exclamait Martine. Au contraire. Je m'habille, je pars tout de suite.

— Vous voilà folle, ma parole! A cette heure-ci, ça n'a pas le sens commun.

— Si! Si!

Et Martine, abandonnant ses haricots, se précipitait, expliquant à la fermière un peu ahurie:

— Je ne peux vous raconter, Nounou, pardonnez-moi! C'est trop compliqué. Je reviendrai; je vous écrirai.

VIII

Comme un trait de lumière, brusquement, les phrases malhabiles de la paysanne avaient montré à Martine la vérité: avant de s'engager définitivement, Lionel avait désiré savoir ce qu'était devenu Maurice et il avait fait prendre des renseignements.

De cette constatation découlait, pour Martine, une seule obligation: mettre Mme de Rives au courant. Dès qu'elle eut quitté Mme Fromont le calme descendit dans l'âme de la jeune fille. Maintenant elle commençait à y voir clair. C'est parce que Lionel avait obtenu les renseignements sollicités qu'il était parti. Parti sans la revoir! Parti sans explications!... Ces informations étaientelles donc si terribles? Maurice avait-il trahi leur nom, sali leur réputation au point que Lionel de Rives s'écartait brutalement d'elle parce qu'elle portait ce nom; du pauvre petit qui, malgré le mariage de sa tante, continuerait à s'appeler Mauclaire?

Un tremblement agitait le corps de la jeune fille. La misère? Non! Lionel avait trop de noblesse pour faire un grief à Maurice d'être dans la misère! Non, c'était autre chose!

Martine avait eu d'abord l'intention de se précipiter chez Mme de Rives. Maintenant, elle hésitait. Lionel n'avait pas confié à sa mère le motif qui l'éloignait de la jeune fille.

"Combien, songeait-elle, il est bon, malgré son apparence; il a voulu me conserver ma place, ne pas me renvoyer à mon destin, il s'est éclipsé!"

Ce que, par délicatesse, il n'a pas cru devoir dénoncer, va-t-elle l'avouer? Va-t-elle crier à Mme de Rives: "Votre fils a appris que mon frère est un misérable!"

La voilà descendue du train, complètement désemparée. Elle a soudain le désir de retourner là-bas, dans cette verte campagne. Mais que pensent les Fromont?

Ce qu'a dit la fermière est leur opinion. Ils jugent naturel qu'un homme honnête ne veuille pas prendre pour femme la soeur d'un... d'un... Martine cherche. Toute sa foncière et profonde droiture se refuse à prononcer un mot qui puisse indirectement la salir.

Elle prend le métro, rentre chez Mme Virot. Celle-ci est absente. Il est huit heures du soir; il fait grand jour. Elle s'assied près de la fenêtre ouverte.

— Que vais-je faire?

Il est indispensable qu'elle sache au plus tôt ce qu'est devenu Maurice. Elle ne peut plus rester dans l'incertitude. Elle ne reparaîtra pas chez Mme de Rives, puisqu'elle ne peut crier la petite part de vérité devinée. Elle ne paraîtra pas à la ferme avant de pouvoir s'expliquer.

Que faire? Demander conseil à Mme Delmas? Ne serait-il pas blessant pour la mère de Lionel cet appel à une amie, alors qu'elle-même traitait Martine comme la fiancée de son fils? La comtesse Thérabaud? Une femme qui raconterait peut-être la lamentable histoire au premier venu.

Lorsque Mme Virot rentra, Martine prétexta une migraine, refusa de dîner et, pour donner plus de poids à ses dires, se mit au lit.

Pas un instant dans la nuit d'août, lourde d'un orage qui grondait au loin, Martine ne songea que l'enquête indispensable un policier pouvait seul la mener. Brusquement, un nom jaillit de son esprit: l'abbé Delorme! Alors, elle s'endormit.

A midi, le lendemain, elle débarquait à Orléans et se dirigeait vers la cathédrale. L'abbé Delorme la reçut dans la sacristie.

— Monsieur l'abbé, il y a très longtemps que vous m'avez vue!

L'interpellé la regarda. C'était un vieillard. Quelques rares cheveux blancs entouraient sa tête comme d'une auréole, mais ses yeux restés vifs et perçants semblaient ceux d'un jeune homme.

— Entrez, asseyez-vous, mon enfant.

Lorsqu'elle fut installée sur une dure chaise de paille, Martine poursuivit:

— Naturellement vous ne pouvez vous souvenir de moi; il y a des années que nous avons quitté Orléans.

— En effet. Qu'importe! Si vous me cherchez, c'est que je puis vous être utile.

Martine expliqua:

— J'ai fait ma première communion dans cette église; ma mère y a été enterrée, l'année qui précédait la première communion de mon frère. C'est moi qui conduisais Maurice au catéchisme, et c'est vous, Monsieur l'abbé, que j'ai consulté parfois à son sujet.

Le prêtre posa sa maigre main sur le bras de la jeune fille.

— Attendez... Attendez!... Votre visage, non! Votre visage ne me rappelle rien. Pour moi les souvenirs sont plus spirituels que physiques... Je me souviens, tout à coup, de cette sage petite fille qui se faisait tant de soucis pour un garçon terriblement difficile sous ses dehors charmants... mais oui...

— Vraiment! fit Martine, émue, vous n'avez pas oublié, vous qui voyez tant d'enfants?

— Le cas était spécial. Je connaissais votre mère, j'avais assisté à sa mort; je vous voyais vous débattre en proie à une lourde tâche.

— Hélas! trop lourde, sans doute, prononça Martine.

Elle raconta aussi brièvement qu'elle le put toute sa pénible jeunesse; puis, elle relata les derniers événements et le combat qui se livrait en elle depuis la veille. Enfin, brusquement, elle avait résolu d'avoir recours à lui.

— La sage petite fille de jadis a-t-elle donc fui l'église, qu'elle doive, de Paris, venir jusqu'à Orléans pour y trouver un prêtre? demanda doucement l'abbé.

— Non, fit Martine, mais tous ces souvenirs de famille m'ont appelée ici.

— Eh bien! mon enfant, je suis prêt à vous soutenir, mais de quelle manière? Mon âge très avancé m'éloigne trop des pratiques de la vie moderne pour que je puisse vous indiquer moimême la marche à suivre. Mais nous allons consulter mon neveu; c'est un garçon avisé qui nous donnera certainement un conseil précieux.

Raymond Serveau, architecte intelligent, possédait une jolie propriété au bord de la Loire. Il reçut aimablement son oncle accompagné de cette inconnue au joli visage anxieux et triste.

L'abbé Delorme jugea superflu de reproduire le récit détaillé de Martine. Il exposa seulement son désir d'obtenir des indications précises sur Maurice Mauclaire.

— Vois-tu un moyen de me procurer ces informations, sans avoir recours à une police privée que je considère comme peu sérieuse?

L'architecte sourit:

— Mon pauvre oncle, ces hommes-là usent de procédés habiles! Cependant, si vous les repoussez, je puis écrire à Pierre Vaneau, que vous connaissez. Il est à New-York depuis trois ans. Il se mettra en cent pour me faire plaisir.

— Parfait. Mon brave Raymond, je compte sur ta diligence.

— Mon oncle, vous partez déjà? Ne nous ferez-vous pas l'honneur de déjeuner ici, avec Mademoiselle?

— Je te remercie, et aussi ta femme qui est de moitié dans cette invitation; ma vieille Victorine m'attend et cette jeune fille doit regagner Paris au plus tôt.

— Oui, reprit l'abbé en s'adressant à Martine dès qu'ils furent de nouveau dans la rue, il est deux heures, il y a un train dans une demi-heure; vous achèterez des fruits que vous mangerez en route.

— Je n'ai pas faim, Monsieur l'abbé.

— Mon enfant, sur terre, il faut toujours effectuer les besognes nécessaires; on ne mange pas pour son agrément, mais pour être en santé normale. Donc vous allez me quitter. En arrivant, vous irez trouver Mme de Rives.

— Monsieur l'abbé, je ne puis...

— Vous ne pouvez surtout pas être ingrate envers une personne qui vous témoigne un intérêt affectueux et s'est nettement placée dans le rôle d'une mère désireuse de vous voir épouser son fils. Elle doit apprendre la vérité par vous-même.

— Son fils, cependant...

—Je ne connais pas ce jeune homme, je n'ai pas à juger dans quelle mesure il a bien ou mal agi; mais je peux affirmer que votre devoir consiste à mettre au courant cette dame.

—Bien, acquiesça Martine.

Cette démarche lui coûtait; cependant, elle éprouvait une certaine satisfaction à l'accomplir.

Elle surprit Mme de Rives en conversation animée avec Mme Delmas.

—Oh! s'écria Mme de Rives, vous voici, Martine! Comment va votre petit Georges?

—Très bien, Madame; j'ai été forcée de revenir brusquement.

Le pauvre visage de Martine était d'une pâleur extrême, ses larmes et sa nuit sans sommeil avaient augmenté le cerne de ses yeux.

Mme de Rives grommela:

—Quelle mine vous avez! Comme je le disais à Mme Delmas, je ne décolère pas contre Lionel.

—Vous parliez de...

— Naturellement, interrompit Mme Delmas. Chère Mademoiselle, la confiance que me montre mon amie ne peut vous blesser.

—Oh! non, repartit Martine; je puis ainsi m'ouvrir devant vous de la raison de mon retour.

Très simplement la jeune fille raconta ce qui s'était passé depuis son départ. Tandis qu'elle parlait, sa voix tremblait légèrement et de grosses larmes roulaient sur ses joues.

—Martine! murmura Mme de Rives à la fin du récit.

La jeune fille leva la tête, regarda le beau visage qui rappelait si intensément celui de l'aveugle et tenta un pauvre sourire.

—Martine, reprit Mme de Rives,—et elle aussi avait un ton de voix moins ferme qu'à l'habitude—je vous demande pardon de la souffrance que vous inflige Lionel.

—Oh! Madame! s'exclama Martine avec autant d'étonnement que de très douce émotion.

—Oui, Lionel est un enfant gâté, un enfant mal élevé, un impulsif qui ne songe qu'à lui. Ah! son orgueil, son indéracinable orgueil!

— Ma chère amie, objecta doucement Mme Delmas, nous jugeons avec des coeurs de femmes. Pour nous, un nom a moins d'importance que pour un homme. Dès l'enfance, nous savons qu'un jour nous l'échangerons contre celui de notre mari. Alors, nous...

—Mon nom! (Et Mme de Rives se redressa de toute sa taille.) Mon nom, celui de mon père, m'est aussi cher que celui des de Rives. En quoi Lionel entacherait-il son nom en épousant une jeune fille digne de lui?

—Oh! fit Martine, ce n'est pas moi que craint votre fils, c'est Georges. Savoir, mon Dieu, savoir ce qu'est devenu mon frère?

—Allons...—Mme de Rives vint vers Martine et l'entoura de ses bras—je suis sûre que Jehan sait la vérité. Il me la confiera, maintenant que je possède votre aveu; nous aviserons ensuite. Je vais l'envoyer chercher.

La femme de chambre partie pour la clinique revint une demiheure après:

—Madame, annonça-t-elle, M. de Pipriac est absent, il est parti pour Briançon.

IX

—Tu es bien gentil de revenir me voir! dit Lionel en accueillant Jehan.

Jehan n'exprima pas sa surprise d'être si aimablement reçu. Pour montrer à Lionel toute son affection, il répondit:

—Tu sais bien que si ce n'étaient pas les obligations de la vie, je resterais près de toi. Il était urgent que je vienne, pour deux raisons, l'une dont je m'excuse: ton Mortane-Dictac m'a complètement dépouillé; j'ai dû lui verser des sommes considérables.

—Pauvre vieux! J'aurais dû te remettre un chèque.

—Tu me le donneras, voilà tout. La deuxième, c'est que nous sommes dans un imbroglio inconcevable.

—Comment cela?

Jehan narra sa première visite et lut la copie du testament de l'assassin; puis il ajouta:

— Avant-hier, Morane-Dictac m'envoie un mot m'informant qu'il a des nouvelles. Je me précipite. Son agent Stickmell a écrit ceci:

"J'ai revu l'avocat comme vous me l'ordonnez. Après la condamnation, il a demandé à Mauclaire s'il devait prévenir sa femme. Au lendemain de l'exécution, le 22 avril de l'an dernier, il y a donc dix-huit mois, il a écrit à l'adresse que lui avait laissée son client: Madame Mauclaire, 222, Boulevard de la Chapelle, à Paris. La lettre est revenue avec la mention "Inconnue". Il a essayé de lire l'adresse sur le passeport, elle est comme grattée, en tout cas illisible. Il a envoyé une deuxième fois la lettre qui est revenue avec la même inscription; alors il a laissé tomber."

Jehan posa la feuille.

—Je ne comprends pas, prononça doucement Lionel. Les Mauclaire, d'après ce que je crois, n'ont jamais habité Boulevard de la Chapelle.

—Naturellement! opina Jehan. Remarque que l'adresse de Maurice Mauclaire, grattée sur le passeport, l'est volontairement. Mortane-Dictac a bondi Boulevard de la Chapelle et a tenté d'obtenir une explication. Jamais un Mauclaire n'a habité là. Cependant...

—Cependant?

Penché vers son ami, Lionel semblait quêter une indication favorable.

—Cependant, la concierge a fini par se rappeler que, jadis, une femme habitant la maison avec un petit garçon, était partie un jour de façon si rapide qu'il lui en était resté une impression d'étonnement. Cette personne recevait des lettres d'Amérique.

Lionel poussa un profond soupir.

—Si tu savais, Jehan, combien j'ai mal à la tête, tu t'expliquerais mieux...

—Je suis navré, Lionel; je te fournis les indications recueillies. Dictac a mis un câble ainsi conçu: "Prière rechercher si Mauclaire n'avait pas un autre nom." Il a reçu ceci:

Encore une fois, Jehan lut un papier qu'il tenait à la main.

"Après enquête, retrouvons papier laissé par client dans lequel il soulignait d'écrire à sa femme, Mme Mauclaire-Durard; ce deuxième nom avait été interprété comme étant celui de l'épouse avant son mariage; on n'avait pas cru devoir le mentionner sur l'enveloppe, alors que l'assassin, vraisemblablement, comptait sur la présence de celui-ci pour que son adieu parvienne à destination, n'osant trop appuyer sur cette particularité, car, en réalité, Durard a volé où? comment? les pièces d'identité de Mauclaire."

—Evidemment, arrêté à la suite d'un crime, il a préféré se faire exécuter sous un nom d'emprunt; voilà pourquoi il écrivait à sa femme de garder le secret sur ce qu'il lui avait appris. Mortane-Dictac s'est mis sur la piste de la femme Durard, qui, sans doute, prévenue indirectement, a pris brusquement la fuite, craignant quelque ennui. Sachant la vérité, elle la fournira librement ou par contrainte.

—Alors, Mauclaire, le vrai, Maurice?

—Difficile de le retrouver à présent avant de savoir à la suite de quelles circonstances le bandit lui a dérobé ses papiers. Stickmell a inséré des annonces dans la presse; peut-être frapperontelles ce garçon qui, s'il est vivant, s'il lit les journaux, s'il tient à se faire connaître, répondra à notre appel.

—Pourquoi refuserait-il de se faire connaître?

—Nous ne savons pas, mon vieux; c'est Dictac qui prétend que Mauclaire est bizarre de n'avoir pas déclaré le vol de ses papiers lorsque l'autre a été accusé d'assassinat. J'objecte que notre Mauclaire peut habiter au Connecticut, au Texas, et avoir ignoré les actions du prétendu Mauclaire. Que penses-tu de tout cela?

Lionel eut un grand geste de lassitude:

(A suivre)

Motifs populaires



De jolis dessins qui embelliront vos serviettes. Ce patron est transféré sur la serviette avec un fer chaud.

Le patron no 798 contient plusieurs dessins et l'illustration des différents points.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________________________

ADRESSE ________________________

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Dès que le page eut disparu, Lagardère ouvrit sa lettre.
—Au large! commanda-t-il, j'aime dépouiller seul, ma correspondance.



2—Bravo! s'écria Lagardère après avoir lu. Ce Nevers est un galant!



3—Nevers!
—Qu'est-ce donc? dirent Cocardasse et Passepoil.
Lagardère se dirige vers le cabaret.

Autour de la Ferme

L'hon. Gardiner annonce un programme de production animale

Dans un communiqué du 17 septembre, l'hon. James-G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, a fait connaître les bases d'un programme à long terme de production animale et laitière, pour répondre aux besoins des nations unies en temps de guerre. Suit le texte de ce communiqué: Depuis deux ans le Ministère fédéral de l'Agriculture s'efforce de stimuler la production des grains et fourrages et de la relever à un niveau suffisant pour que les cultivateurs puissent sans risque entreprendre l'exécution d'un programme à long terme de production animale et laitière. Toute une variété de plans d'aide et d'assistance a été mise en oeuvre pour cela—Réduction des ensemencements de blé, Assistance à l'agriculture des Prairies, Revenu des fermes des Prairies, Gratuité du transport sur les aliments partant de Fort William et expédiés sur l'Est ou sur la Colombie-Britannique, Primes sur les engrais chimiques employés dans l'Est.

Encouragement aux fermiers

Au cours de ces deux années nous n'avons cessé d'encourager les cultivateurs à produire le plus possible de ces denrées qui sont nécessaires à la Grande-Bretagne—le fromage et le bacon. Pour pouvoir expédier à l'Angleterre les quantités qu'elle demandait de ces deux produits, il a fallu en réglementer la consommation dans notre pays et utiliser tout notre surplus de fourrages et de grains. L'année dernière pour conserver les approvisionnements nécessaires, nous avons dû interdire l'expédition de ces grains et fourrages en dehors du Canada.

Le manque de fromage et de porc, créé par des moyens artificiels, a fait que le consommateur s'est jeté sur d'autres produits alimentaires et particulièrement le boeuf, et il en est résulté un manque temporaire et artificiel de boeuf dans certains centres urbains.

Récolte abondante

Grâce à la température favorable et à l'application des plans mentionnés plus haut, nous avons eu cette année une production-record de grains, de fourrages et d'herbe de pâturage. Si les cultivateurs conservent bien ces fourrages et ces grains, ils pourront se mettre à l'exécution d'un plan biennal de production de viande, grâce auquel, au bout de six à douze mois, suivant le produit, nous pourrons offrir à notre population des quantités raisonnables de produits laitiers et de viandes de tout genre, tout en continuant à fournir à la Grande-Bretagne les quantités de fromage et de bacon qu'elle réclame, et aux Etats-Unis les boeufs de boucherie qu'ils demandent.

L'immense récolte de grain de cette année servira de base pour l'exécution de ce programme. Un nouveau contrat stipulant des quantités de bacon encore plus fortes et à des prix plus rémunérateurs qu'en 1941-42 sera conclu avec la Grande-Bretagne. Nous recommandons aux cultivateurs de mettre à l'élevage un nombre de truies encore plus grand que par le passé pour assurer la réussite de ce programme de production porcine. C'est là le premier article du programme.

Marché canadien

Le deuxième but à réaliser est d'approvisionner généreusement les marchés canadiens en viande de porc sans nuire au ravitaillement de l'Angleterre, afin que nous puissions fournir du boeuf au marché américain qui, à son tour, en fournira à la Grande-Bretagne.

Le troisième est d'encourager le nourrissage des boeufs d'engrais jusqu'à l'âge de trois ans au moins, et d'augmenter le nombre de ces boeufs.

Notons à ce propos que s'il y a pour nous de grands avantages économiques à maintenir nos ventes de porc en Grande-Bretagne, il y en a aussi de très grands à continuer nos expéditions de boeuf aux Etats-Unis. Pour aider à l'effort de guerre et dans notre propre intérêt, nous devrions donc nous efforcer de maintenir aussi bien nos expéditions de bacon sur la Grande-Bretagne que celles de boeuf sur les Etats-Unis tout en ravitaillant notre propre marché et tout plan mis en oeuvre doit pourvoir à ces trois choses.

Nous qui avons d'énormes réserves de vivres, il ne s'agit pas tant pour le moment de garder sur nos assiettes une tranche de viande d'un genre ou de l'autre, si cette viande peut aider nos alliés; il s'agit de l'expédier là où elle peut faire le plus de bien.

Nous sollicitons le concours de tous les intéressés, les ménagères, les organisations de tout genre, les cultivateurs et la presse, pour mener à bonne fin le programme que je viens d'exposer, et nous avons la ferme confiance que ce concours nous sera accordé sans réserve.

N'achetez pas de bacon ou de jambon maintenant

Le Ministère fédéral de l'Agriculture prie les Canadiens de ne pas acheter de porc, et spécialement de morceaux frais de bacon et de jambon, pendant les quelques semaines qui vont suivre. La raison de cet appel est afin que la Grande-Bretagne puisse continuer à recevoir du Canada des expéditions de bacon et de jambon si nécessaires pour l'armée et la population civile. Les gens de la Grande-Bretagne ont plus que jamais besoin d'une bonne nourriture à cause des fatigues que leur cause la guerre, et cette bonne nourriture ne peut être obtenue que par des expéditions régulières d'aliments essentiels—l'un de ces aliments est le porc sous forme de bacon et de jambon.

D'ici au 1er novembre les Canadiens devront se nourrir principalement de fromage, de fèves, de poulet, de dindon, d'oeufs, de poisson, de légumes frais et de céréales. Ils peuvent aussi acheter les produits de porc suivants, qui ne sont pas exportés sur la Grande-Bretagne: filet de porc, tête en fromage, pieds de cochon et saucisse de porc.

Il y a encore toute une variété d'aliments nourrissants au Canada, mais il n'en est pas de même en Grande-Bretagne. Les aliments de luxe sont inconnus là-bas et la plupart des produits alimentaires réguliers sont rationnés.

N'achetez donc pas de morceaux frais de bacon et de jambon pendant les quelques semaines suivantes pour que nous puissions envoyer à la Grande-Bretagne les expéditions que nous nous sommes engagés à lui fournir.

La production de beurre de beurrerie et de fromage cheddar au Canada au cours du mois d'août 1942 représente l'équivalent de 1.2 milliards de livres de lait, en augmentation de quelque 61.1 millions de livres pour la quantité de lait affectée à la même fabrication en août 1941. Le beurre de beurrerie représentait 72.9 pour cent et le fromage 27.1 pour cent du total en août 1942.

L'alimentation de la poule

L'aviculteur qui a un troupeau de poulettes et qui leur a donné une attention soutenue pour faire arriver à peu près en même temps la maturité physique et sexuelle aura certainement des sujets vigoureux et aptes à pondre beaucoup.

Pour obtenir une bonne production d'oeufs, il ne suffit pas d'avoir des poulettes bien développées et de bonne qualité, il faut aussi leur fournir, en plus d'un logement salubre et spacieux, une alimentation appropriée.

Mélange de moulée

A la Station Expérimentale de Normandin, les résultats obtenus avec le mélange de moulée suivant ont été très satisfaisants: 100 liv. d'un supplément protéique 50%, 100 liv. de moulée d'orge, 200 liv. d'avoine moulue et 200 liv. d'avoine moulue et 200 liv. de blé moulu. Ce mélange est placé dans une trémie qui a aussi des sections pour les écailles d'huîtres et le charbon de bois. Les poulettes en ont donc à satiété. Voici le mélange de grains qui est servi: 200 liv. de blé, 100 liv. de blé d'Inde, 100 liv. d'orge et 100 liv. d'avoine, distribué à raison de 15 à 20 liv. par 100 poulettes. Si le blé d'Inde ne peut être obtenu ou que son prix devient trop élevé, on peut l'éliminer de la ration.

Trèfle et graines

En outre de la ration de grain et de moulée appropriée, on verra à procurer aux poulettes du trèfle et du gravier et ceux qui ont du lait écremé pourront leur en donner avec avantage. On veillera à ce que les poulettes aient toujours de l'eau fraîche à leur disposition ainsi qu'une bonne litière sèche et propre.

C'est surtout l'esprit d'observation de l'éleveur qui doit jouer le plus grand rôle dans l'alimentation des volailles pour la ponte car l'esprit d'observation et le jugement indiqueront quand et comment varier les quantités de grain et de moulée, car tantôt il faudra donner plus de moulée et tantôt c'est le grain qu'il faudra servir plus généreusement afin de maintenir les oiseaux en bonne condition.

Le ministre de l'Agriculture explique la situation du boeuf

"Le cultivateur a fait un tout aussi bon ouvrage pour aider à l'effort de guerre que tout autre producteur canadien depuis que la guerre est commencée et il en a tiré moins de profit qu'aucun autre, a déclaré dernièrement l'Hon. J.-G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture, au sujet des discussions publiques sur le boeuf, qui dit-il, nuisent à l'effort de guerre du Canada.

"Quels sont les faits? Non seulement il n'y a pas de disette générale de boeuf au Canada, mais les arrivages de boeuf sur les marchés ont graduellement augmenté pendant les années de guerre", dit M. Gardiner. "En 1939, les marchés ont reçu 1,026,000 têtes; en 1940, 1,013,000 têtes, et en 1941, 1,169,000 têtes. Il n'y a pas eu de manque de boeuf de longue durée ou général en 1942, et les exportations sur les Etats-Unis n'ont pas été aussi fortes en 1940 et 1941 qu'en 1939. Le contingent américain n'a pas été rempli, quoiqu'on en dise. L'expédition de 30,000 boeufs sur les Etats-Unis sera nécessaire pour remplir le troisième contingent de 1942. Cependant, le boeuf a été rare dans certaines régions urbaines, il est encore rare actuellement dans ces mêmes districts et il peut se faire que cette rareté se maintienne pendant quelque temps.

Attitude du cultivateur

"Cette publicité exagérée que l'on donne à cette insuffisance restreinte n'est pas juste envers les cultivateurs, et elle nuit aux expéditions de porc sur la Grande-Bretagne.

"Ce que le cultivateur fait actuellement est dans les meilleurs intérêts de l'effort de guerre de la nation; sa ligne de conduite a été organisée d'avance et délibérément recommandée pour éviter une répétition, au printemps de 1943, de l'expérience du printemps de 1942. Le cultivateur garde ses boeufs parce qu'il a des provisions abondantes d'aliments et même il en achète, pour répondre à la demande du marché qui sera encore plus vive au printemps de 1943. Il y aura donc moins de boeuf pour le moment mais il y en aura plus au printemps de 1943.

"Le fait est que si l'on peut avoir plus de boeuf au Canada au cours des deux années prochaines, il faudra de toute nécessité engraisser les animaux six ou douze mois de plus. En ce faisant, on augmentera de deux ou trois cents livres le poids d'un animal de deux ans. Il faudra pour cela que le public soit prêt à manger un peu moins de boeuf pendant la période de redressement de six mois."

Graine de betterave fourragère

Il se perd beaucoup de graine de betteraves fourragères, de betteraves à sucre et de navets au cours des manutentions, et pour cette raison il vaut mieux couper la récolte, la lier et la mettre en moyettes lorsque les plantes sont encore couvertes de rosée. On pourra éviter les pertes de graines de betteraves en étendant des toiles sur la terre. On jette sur ces toiles les tiges de graines à mesure qu'on les coupe et c'est sur elles qu'on lie la récolte en bottes. On peut tirer ces toiles à mesure que la récolte est coupée et les vider dans des sacs quand cela est nécessaire. Il faut étaler la graine qui est recueillie sur ces toiles lorsque les conditions sont favorables au séchage pour la faire sécher.

LES VIEUX ARTICLES DE CUIR PEUVENT SERVIR

Les vieux sacs à main, les hauts de gants de chamois, les bons morceaux qui restent d'un veston de cuir, toutes ces choses pourraient être utilisées pour renforcer les genoux et les coudes des vêtements d'hommes ou d'enfants. Une petite lisière de cuir fera une ganse solide pour suspendre un manteau ou servira comme boutonnière.

A WASHINGTON



Le commodore Victor-G. Brodeur, attaché naval du Canada à Washington.

NOTES AGRICOLES

Un mélange d'huile usagée d'automobile et de sulfate de nicotine appliqué sur le bas des juchoirs de poulailler et dans les fentes, aura raison des poux et des mites.

• • •

L'origine du navet n'est pas connue exactement. Le navet était cultivé pendant l'âge de Bronze en Suède, et c'était une plante importante chez les Romains. Son introduction dans l'Amérique du Nord remonte à une date fort ancienne. Jacques Cartier sema de la graine de navet en 1540 dans son voyage d'exploration, et en 1779 le Général Sullivan, au cours de son invasion du territoire indien, détruisit les navets dans les champs indiens (maintenant Geneva, New-York).

• • •

Les rutabagas ou choux de Siam généralement cultivés au Canada ne présentent pas autant de variations de forme, de grosseur ou de couleur que les betteraves fourragères. La plupart de ces variations se rapprochent de la forme ovée ou globuleuse et cette conformation particulière est aujourd'hui reconnue comme le type modèle pour tous les rutabagas. Il y a cependant dans cette forme ovée des différences bien marquées qui ont été séparées par un grand nombre de mesures en globuleux, plat, ové et en pot ou "tankard".

Historique de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

(SUITE)

Le colon devait encore se construire maison et étable. Aucune différence entre les deux constructions. On équarrissait à la hache des troncs de moyenne grosseur dont on encochait les extrémités de façon à pouvoir les adapter et on les superposait avec art. Pas un clou n'entrait dans la construction. Une coupe spéciale retenait les pièces en place indéfiniment. C'est ce qu'on appelait bâtir à qu'eues d'aronde. Les interstices étaient remplis avec de l'argile. Quant au toit, il était fait de poutrelles couvertes d'herbes sèches et de terre. Le plancher était à l'avenant, ou bien on s'en passait. L'hiver, cela pouvait aller, mais quel dégat, l'été, quand la pluie venait! Un peu plus tard on fit le toit de poutrelles mais taillées sur la face supérieure, sur lesquelles on clouait des planches et des bardeaux. Les bardeaux sont de minces planchettes de bois qui se superposent à la façon des tuiles. Les plus pauvres les fabriquaient à la hache, de même qu'ils fabriquaient leurs planches à la main en attendant les scieries qui s'installeront bientôt. Les autres achetaient le tout chez un commerçant de bois. Ces maisons étaient chaudes mais, comme nous l'avons dit, dépourvues de toute commodité, et elles étaient vraiment trop petites et trop peu aérées pour n'être pas malsaines.

De plus, les soins médicaux faisaient presque totalement défaut, vu qu'il fallait se rendre jusqu'à Treherne pour rencontrer un médecin. Chose étonnante cependant, les maladies étaient rares. Ce fait n'est attribuable, croyons-nous, qu'à la vie énergique et rude des colons et à l'air exceptionnellement pur du plateau. Grâce à cette seconde cause, les épidémies ont toujours été et sont encore beaucoup plus rares à Notre-Dame de Lourdes que dans la plaine avoisinante.

Et puisque nous en sommes au côté ardu de la vie du colon, nous ne pouvons manquer de signaler les alertes subites et fréquentes causées par les feux de forêts. Ils étaient inévitables après ce que nous avons dit de la façon de nettoyer le terrain défriché. Même avec des précautions, il était souvent impossible au colon de contrôler le feu qu'il avait allumé et en un instant la forêt flambait et les établissements étaient menacés. On s'imaginerait difficilement l'horreur de ces incendies. Une immense fumée noire montait tout-à-coup vers le ciel et couvrait rapidement toute la région, obscurcissant le soleil et donnant à la lumière du jour une teinte jaunâtre d'un effet bizarre: on se serait cru dans un autre monde, et un malaise indéfinissable vous saisissait. Les flammes s'élevaient bientôt en tourbillonnant, dépassant de toute leur mesure celle des arbres les plus élevés. Les arbres craquaient, se tordaient, se brisaient par centaines et par milliers avec un bruit assourdissant rappelant à la fois le bombardement de puissantes batteries et le roulement prolongé du tonnerre. Ce bruit s'entendait à une grande distance. Et l'incendie avançait, poussé par le vent avec une rapidité vertigineuse, pendant que les écorces résineuses, véritables torches, se détachaient de la tête des grands bouleaux et allaient allumer à distance cent foyers à la fois. La nuit, les flammes semblaient monter bien plus haut encore, de même que leur importance paraissait décuplée; et la lueur de l'incendie envahissait le firmament tout entier. Ces feux de forêt venaient quelquefois de très loin et ils ne s'arrêtaient que quand un marécage leur barrait le chemin ou quand une pluie abondante se mettait à tomber. Les moyens de les combattre étaient pratiquement nuls. Tout au plus pouvait-on sauver un établissement en le "cernant" c'est-à-dire en allumant un autre incendie qui nettoyait le terrain et arrêtait le premier en le privant de son aliment. Plusieurs fois les colons virent ainsi le fruit de leurs travaux anéanti en quelques instants. Quelques-uns se découragèrent et allèrent chercher fortune dans les lieux moins inhospitaliers. On s'étonne cependant que le cataclysme ne se soit pas répété plus fréquemment. Mais qui pourra compter les heures d'angoisse vécues par la colonie chaque fois que la fumée sinistre de l'incendie venait obscurcir le ciel ou que sa lueur, couleur de sang, se projetait, la nuit, dans le firmament? Est-ce que l'église, le monastère, ne flambaient pas de nouveau; est-ce que les propriétés, la vie même de parents ou d'amis n'étaient pas menacées; est-ce qu'on pourrait se protéger soi-même si le feu se dirigeait de ce côté?

(A suivre)

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je lisais cette semaine qu'un évêque anglais s'est rendu l'autre jour en grande pompe, entouré de tout son clergé, dans un champ de la campagne britannique. Devant des centaines de cultivateurs venus de plusieurs lieues à la ronde pour assister à la cérémonie, il a béni les charrues qu'ils avaient transportées avec eux.

C'est la première fois que je rencontre, au cours de mes lectures, pareille cérémonie en semblable circonstance. Je me souviens d'avoir lu que des sabres avaient été transformés en instruments agricoles, et bénis après la guerre afin que leur oeuvre de paix en fut favorisée. Des bateaux, des tanks ont été envoyés dans leur mission de défense de la patrie avec la bénédiction ecclésiastique. Durant le siège de New-York en 1780, c'est-à-dire en pleine Révolution américaine, un prêtre avait béni un canon sur son emplacement à Harlem.

Mais la cérémonie de l'autre jour avait un caractère très différent. Les religieux étaient entourés de socs brillants, et l'évêque bénit chacun d'eux à tour de rôle en disant: "Que par ton effort, celui de nos armées soit soutenu jusqu'à la victoire!"

Au cours du sermon qu'il prononça ensuite, l'évêque déclara: "Il a fallu une grande guerre pour faire comprendre à notre nation la valeur de la charrue. Si, après cette guerre, le monde veut avoir véritablement la paix, il faudra que chaque peuple fasse pousser son blé à la sueur de son front. Nous prions aujourd'hui pour que Dieu bénisse ces socs, ainsi que la semence et les récoltes dans les sillons qu'ils auront creusés..."

C'est en effet toi, Prosper, qui détiens l'arme la plus formidable du conflit: celui de la nourriture. Ta charrue vaut un canon, à condition que celui-ci soit à son poste pour défendre celle-là. La Hollande, la Belgique, la Norvège, la Pologne, la France avaient assez de charrues; mais nous manquions de canons pour les protéger, hélas! L'Axe de son côté, négligea durant dix années de fabriquer des charrues pour faire des canons: maintenant, il se fait nourrir par les cultivateurs vaincus. Mais c'est justement cela qui causera sa perte, car il ne pourra pas indéfiniment se sustenter au détriment de nations souffrant elles-mêmes de la faim, et qui organisent le sabotage systématique de leurs produits alimentaires, dussent-elles en mourir, plutôt que de voir l'ennemi en profiter!

Nous avons maintenant de plus en plus de canons; à toi, pour ta part, de ne rien négliger pour en nourrir les servants. N'oublie pas que les réductions dans le régime alimentaire des soldats nazis, si précieux pour Hitler, ont déjà commencé à être appliquées. Cela détruira leur moral sûrement, d'autant plus qu'à mesure que nous prenons de la force, les rations de l'Axe diminueront forcément.

La victoire ultime restera, Prosper, aux soldats les mieux nourris, à ceux dont le moral sera resté solide, grâce au travail des charrues. Et ces soldats, ce seront les nôtres, grâce à toi et à tous ceux de ton métier.

Bien à toi,
DAMASE.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 5	Mardi 6	Mercredi 7	Jeudi 8	Vendredi 9	Samedi 10
BLE						
Nord No 1	90	90	90	90	90 1/8	90 1/8
Nord No 2	87	87	87	87	87	87
Nord No 3	85 3/8	85 1/4	85 3/8	85 1/2	85 1/2	85 5/8
No 4	83 3/4	83 3/4	84	84	84	84 1/4
No 5	83 1/2	83 1/2	83 3/4	83 3/4	83 3/4	83 3/4
No 6	82	82	82 1/4	82 1/4	82 1/4	82 1/4
Fourrage	80	80	80	80	80	80
Sur voie net	89	89	89	89	89	89
No 1 Durum	94	94	94	94 1/2	95	95
No 2 Durum	93	93	93	93 1/2	94	94
No 3 Durum	91	91	91	91 1/2	92	92
Inf. Nord 1	88	88	88	88	88 1/8	88 1/8
Inf. Nord 2	84 3/4	84 3/4	84 3/4	84 3/4	84 3/4	84 3/4
Inf. Nord 3	84 3/8	84 1/4	84 1/2	84 1/2	84 1/2	84 1/2
Charbonneux 1	83	83	83	83	83	83
Charbonneux 2	83	82	82	82	82	82
Charbonneux 3	81	81	81	81	81	81
Rej. Nord 1	83	83	83	83	83	83
Rej. Nord 2	83	83	83	83	83	83
Rej. Nord 3	82	82	82	82	82	82
AVOINE						
C.W. No 2	49 1/8	49 1/4	49 1/4	49 3/8	49 5/8	49 1/4
C.W. No 3	45 7/8	46	46	46 1/8	46 5/8	46 1/4
Fourrage No 1	42 1/4	42 3/8	42 3/8	42 1/2	42 3/4	42 5/8
Fourrage No 2	40 3/8	40 1/2	40 1/2	40 5/8	40 7/8	40 1/2
Fourrage No 3	39 1/8	39 1/4	39 1/4	39 3/8	39 5/8	39 1/4
Sur voie net	46 3/4	46 7/8	46 7/8	47	47 1/2	46 7/8
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64 5/8	64 3/4	64 5/8	64 1/2	64 5/8	64 3/8
C.W., 3, 6 rangs	59 1/2	59 3/4	59 1/2	59 1/2	59 5/8	59 5/8
Fourrage No 1	56 5/8	56 7/8	56 5/8	56 1/2	56 5/8	56 3/8
Fourrage No 2	55 3/8	55 3/8	55 1/8	54 3/4	54 7/8	54 5/8
Fourrage No 3	54 7/8	55 1/8	54 7/8	54 3/4	54 5/8	54 3/8
Sur voie net	57 5/8	57 7/8	57 5/8	57 1/2	57 5/8	57 3/8
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	56 7/8	57	57	56 5/8	56	56 3/8
C.W. No 3	52 1/8	52 1/2	52 1/2	52 1/8	51 3/4	52 1/8
C.W. 2 rej.	51 1/8	51 1/4	51 1/4	50 7/8	50 1/4	50 5/8
C.W. No 4	50 3/8	50 1/2	50 1/2	50 1/8	49 1/2	49 7/8
Ergot	43 7/8	44	44	43 5/8	44	44 3/8
Sur voie net	55 7/8	56	56	55 5/8	55	55 3/8

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 5	Mardi 6	Mercredi 7	Jeudi 8	Vendredi 9	Samedi 10
BLE						
Octobre	90	90	90	90	90	90
Décembre	91 1/4	91 1/8	91 1/8	90 7/8	90 7/8	90 3/4
AVOINE						
Octobre	47 1/8	47 1/4	47 1/4	47 3/8	47 5/8	47 1/4
Décembre	45 1/2	45 1/2	45 1/2	45 1/2	45 1/2	45 1/4
Mai	46 5/8	46 1/2	46 3/8	46 1/4	46	45 3/4
ORGE						
Octobre	60 5/8	60 7/8	60 5/8	60 1/2	60 5/8	60 3/8
Décembre	60 5/8	60 1/2	60 3/8	60 3/8	60 1/4	60 1/4
Mai	61 1/2	61 3/8	61 3/8	61 1/4	61	60 3/4
SEIGLE						
Octobre	56 7/8	57	57	56 5/8	56	56 3/8
Décembre	57 5/8	57 5/8	57 1/2	57 1/4	56 5/8	57
Mai	60	60	59 7/8	59 1/2	59	59 1/8

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Le mois d'octobre

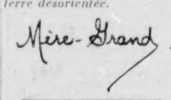
Le mois d'octobre devrait être pour tout enfant catholique l'un de ceux qu'il préfère, car avec lui reviennent de belles fêtes qui ont un sens tout particulier.

Dès le début, nous saluons la Reine du Rosaire en lui consacrant cette trentaine, et en lui adressant chaque jour des prières spéciales.

Puis vient le dimanche des Missions dont la solennité aura lieu dimanche prochain. Le but de cette célébration particulière est de permettre à tous les catholiques de participer au travail qu'accomplissent les missionnaires dans les pays infidèles. Pour cela, on leur demande d'offrir leurs prières, leurs oeuvres et leurs aumônes.

Sans doute que vous aussi vous ferez votre part. Quelques-uns m'ont écrit qu'ils avaient versé leur obole pour la Propagation de la Foi et l'Oeuvre de la Sainte-Enfance. Je les en félicite, et je vous exhorte tous à suivre leur exemple. Ces deux associations missionnaires, que je viens de mentionner, ont un but unique: venir en aide aux pauvres païens. Leur refuserez-vous votre secours, vous qui avez le privilège d'appartenir à la catégorie des croyants?

Puis enfin, pour terminer ce beau mois d'octobre, il y a la grande fête du Christ-Roi. Faites en sorte que votre préparation à cette solennité soit plus soignée que celle des années précédentes, afin de hâter le règne du Christ sur notre pauvre terre désorientée.





14 octobre
Simone Manaigre, Lorette.
Joyce Prystupa, Léoville, Sask.

15 octobre
Louise Nault, Thibaultville.
Marcel Bourgouin, Thibaultville.

16 octobre
Désiré Gaultier, St-Lupicin.
Theresa Colbe, St-Léon.
Cécile Gagnon, La Broquerie.

17 octobre
Henri Charles, Grande-Clairière.
Marcel Savignac, Aubigny.
Eveline Richard, St-François-Xavier.
Fernande Larose, Ferland, Sask.

18 octobre
Annette Moreau, Grande-Clairière.
Marie-Thérèse Rey, Grande-Clairière.
Lucie Brisebois, Ferland, Sask.

19 octobre
Denise Goulet, Lorette.
Alice Beaudin, St-François-Xavier.
Léon Moreau, Grande-Clairière.
Gérard Frobisher, Cayer.
Monique Dionne, St-Alphonse.

20 octobre
Armand Neault, Ste-Rose-du-Lac.
Angèle Chaperon, N.-D. de Lourdes.
Marcien Boily, La Broquerie.
Alphonse Moreau, Grande-Clairière.

Chez le coiffeur:

—Garçon! ne me racontez pas de ces histoires terrifiantes, vous me faites dresser les cheveux sur la tête!

—C'est plus facile pour les couper.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

Ste-Anne — Denise Desrosiers, Rose-Marie Tétreault, Urgel Roy, Jeannine Hébert, Catherine Holmes, Lucille Smith, Rénald Roque, Henri Desautels, Jean Champagne, Edgar Daigneault, Lorraine Pattyne, Gérald et Anita Tougas.

Letellier — Gisèle Bouchard, Marcelle Loiselle.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

CALENDRIER PATRIOTIQUE

14 oct. 1694—D'Iberville s'empare du fort Nelson, à la Baie d'Hudson.

15 oct. 1701—Naissance de Marguerite de la Jemmerais, Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises.

15 oct. 1840—Naissance d'Honoré Mercier, grand patriote canadien-français.

16 oct. 1638—Naissance à Aix du R. P. Antoine Silvey, S.J., missionnaire à la Baie d'Hudson de 1679 à 1693.

17 oct. 1819 — Ordination de M. Thomas Destroismaisons Picard, ler missionnaire de St-François-Xavier.

18 oct. 1646 — Martyre par les Iroquois de S. Isaac Jogues, S.J.

18 oct. 1890—Mgr Grouard, O.M.I., devient successeur de Mgr Faraud, O.M.I.

19 oct. 1646—Martyre de S. Jean de la Lande, S.J., l'un des saints martyrs canadiens.

19 oct. 1848—Naissance du R. P. Lewis Drummond, S.J., célèbre professeur au Collège de St-Boniface.

20 oct. 1765 — Mort de Pierre-François de Vaudreuil, dernier gouverneur du Canada. Il était canadien.

PAS PRESSE

Mendiant—Ne pourriez-vous pas me donner un vieux paletot de monsieur, ma bonne dame?

Madame—Mon mari n'en a qu'un et je suis justement occupée à le nettoyer.

Mendiant—Je ne suis pas pressé, Madame, et je pourrais attendre qu'il soit tout à fait propre.

* * *

L'examinateur—Dans quelle bataille Gustave-Adolphe fut-il tué?

Le candidat—Monsieur, je ne saurais vous dire au juste, mais je crois bien que ce fut sa dernière bataille.

Mes petits-enfants m'écrivent

Letellier, Man.,
Le 5 octobre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Comme tout ce qui intéresse les jeunes vous intéresse, je viens vous parler de notre club littéraire.

C'est une petite réunion que nous tenons dans notre classe le vendredi. D'abord un président et une secrétaire ont été élus, puis nous avons décidé que le programme porterait sur trois points bien distincts: 1) religion; 2) patriotisme; 3) étude.

Après le discours du président et la lecture du compte rendu de la dernière réunion, quelques élèves nommés la semaine précédente pour préparer un travail, sont appelés, et, sous forme de discours, de lecture ou de poésie, ils développent un sujet traitant l'un des points plus haut mentionnés. Un élève ou toute la classe chante des chants soit religieux, soit patriotiques.

Nous avons toujours hâte à cette réunion et chacun de nous est fier de faire sa petite part.

D'une amie du "Coin",
Marcelle LOISELLE,
Grade VIII.

* * *

Letellier, Man.,
le 5 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Hier le R. P. L. Lafrenière, O. M.I., est venu distribuer les prix et diplômes à la gent écolière de Letellier.

Ce fut pour nous tous un grand bonheur de voir un ancien élève de notre école représenter l'Association d'Education, et nous parler de cette sauvegarde de nos droits avec tant de conviction. Certes, nous réalisons mieux qu'auparavant le travail que s'impose l'Association. Notre école a reçu une soixantaine de diplômes, ce qui est un magnifique résultat! Mais tous nous voulons faire mieux encore l'année prochaine. Aussi nous employons bien les précieuses minutes de notre heure de français.

Au revoir.

Une petite amie du "Coin",
Gisèle BOUCHARD,
Grade VII.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 29 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Quand j'ai commencé à aller à l'école je ne savais pas parler le français, mais je l'ai appris. La Soeur nous raconte aussi des belles petites histoires de catéchisme.

Maman et papa sont partis à Savant Lake et je suis pensionnaire. Je m'ennuie rien qu'un peu. J'aimerais cela vous connaître.

Votre petite-fille,
Catherine Holmes,
Grade III.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 28 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

On a eu une retraite pas bien longue. C'est le Père Damphousse qui prêchait. Il nous a dit qu'on n'aimait pas assez le bon Dieu parce qu'on ne le connaissait pas assez.

On n'a pas pu aller à l'exposition parce que c'était pendant la retraite.

Notre maîtresse nous a dit qu'on vous écrirait encore.

Bonjour.

Jean CHAMPAGNE,
Grade III.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 28 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Cette année, je suis dans le grade III. Ma petite soeur Jeannine est dans le grade IV.

On a fini d'arracher nos patates parce qu'on avait peur qu'elles gèlent. J'ai hâte que l'hiver arrive pour jouer dans la neige.

Votre petit garçon,
Edgar DAIGNEAULT,
Grade III.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 28 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris une petite lettre.

Je suis pensionnaire au couvent de Ste-Anne. J'ai neuf ans et je suis dans le grade III.

Nous venons de faire une belle retraite. C'est le Père Damphousse qui prêchait. Il nous a raconté des belles petites histoires.

Au revoir.

Votre petite-fille qui vous aime,
Jeannine HEBERT.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 28 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. Nous travaillons fort à la classe mais nous avons aussi beaucoup de plaisir. Les petits garçons ont fait un "show". Si vous veniez dans notre classe, on vous le montrerait. J'ai été reçue Croisée il y a deux semaines. Vous pensez si j'étais contente!

Votre petite-fille,
Anita TOUGAS,
Grade III.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 28 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

J'aime bien l'école et j'aime les histoires que la Soeur nous raconte. L'histoire "Les deux mamans" était très belle. Toute la classe frappait des mains.

Je pense que je vais faire une soeur Grise et je vais bien prier Jésus pour qu'il m'aide à faire une bonne soeur.

De votre petite-fille,
Lorraine PATTYNE,
Grade III.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 28 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Nous avons commencé l'école depuis un mois déjà. On joue à la balle, j'aime bien ça. Cette semaine, c'est notre côté qui gagne. C'est Sr Thérèse Legal qui nous enseigne. J'ai payé ma cotisation à la Sainte-Enfance pour les petits Chinois, parce qu'ils n'ont rien à manger. J'aime les petits Chinois.

Votre petit garçon,
Gérald TOUGAS,
Grade III.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 28 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire une petite lettre. Je suis un petit orphelin, et j'ai quatre frères et cinq grandes soeurs. Ma maman est morte. Je reste à Ste-Anne avec ma tante. Je vais à l'école pour apprendre à écrire et à lire. Je suis dans le grade III.

Votre petit garçon qui vous aime,

Urgel ROY.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 28 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous aime beaucoup. Ma grande soeur Agnès travaille en Colombie et Cécile est entrée au Couvent pour se faire religieuse, il y a un an et 3 semaines. Je suis à l'école. J'ai neuf ans. Je suis dans le grade III.

J'ai hâte à la lecture des notes. Je travaille fort pour être dans la classe A.

Votre petite-fille,
Rose-Marie TETREAULT,
Grade III.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 29 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire. Cette année je suis dans le grade III.

J'ai trois petits frères et trois petites soeurs. Lucille est dans le même grade que moi, mais je vais essayer de la dépasser.

Vous viendrez vous promener à Ste-Anne, n'est-ce pas?

Votre petit garçon,
Rénald ROQUE.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 28 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école et j'aime bien cela. Nous apprenons à lire et à écrire. Notre maîtresse nous montre la musique sur un tableau avec des belles notes bleues et rouges.

Après la classe, je joue avec mes petites amies et mon petit frère. Après souper je fais mes devoirs et j'apprends mes leçons.

Je vous écrirai encore.

Votre petite-fille,
Denise DESROSIERS,
Grade III.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 23 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis à Ste-Anne depuis le mois d'août seulement; avant nous restions à Vassar.

Mon père travaille pour les Révérendes Soeurs Grises du Couvent de Ste-Anne. Je suis dans le grade III. Nous sommes 37 élèves dans notre classe.

Au revoir, chère Mère-Grand. Espérant vous connaître bientôt, je suis votre enfant,

Henri DESAUTELS,
Grade III.

* * *

Ste-Anne, Man.,
le 28 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que je vous aime beaucoup.

Mon papa s'appelle Joseph et ma mère Fédora. Ma petite soeur Irma est bien fine. Elle a hâte de venir à l'école.

A l'école on est bien chanceux: on apprend la musique pour rien.

J'ai hâte de voir mon nom sur **La Liberté et le Patriote.**

Lucille SMITH,
Grade III.

La Sainte Enfance

Chers enfants,

A cette époque de l'année, vous entendrez beaucoup parler de l'oeuvre de la Sainte-Enfance. Tandis que vos bons parents vont donner leur nom pour être inscrits comme membres de la Propagation de la Foi, on vous demandera de vous enrôler dans l'association de la Sainte-Enfance. Vous savez sans doute que c'est le Saint-Père lui-même qui est l'Auguste Président de cette association, et son grand désir est que tout enfant catholique en soit membre. Il semble s'adresser à chacun de vous pour vous dire, comme Notre-Seigneur: Venez à moi, chers petits enfants. N'est-ce pas que vous serez heureux de vous conformer au désir du Saint-Père, et de donner votre nom à M. le curé ou à votre institutrice, religieuse ou laïque, pour l'inscription ?

Les conditions d'admission sont des plus simples et sont tout à fait proportionnées à votre âge. En disant chaque jour un Ave Maria avec l'invocation suivante: "Sainte Vierge Marie, priez pour moi et pour les pauvres petits enfants infidèles", vous remplissez la première condition. Pour la seconde, elle est facile aussi: "Vous faites une offrande de 12 sous, chaque année, pour l'oeuvre de la Sainte-Enfance". Bien que faciles à remplir, ces conditions demandent quand même un peu d'esprit de sacrifice et de la générosité de votre part. Vous en aurez, j'en suis sûr. Et ainsi, grâce à votre prière quotidienne et vos offrandes, les missionnaires pourront baptiser de nombreux petits enfants païens. Enrôlez-vous! Soyez apôtres dans votre jeune âge et restez-le toute votre vie!

Directeur diocésain.

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

1.—Si votre oncle riche vous donnait un chèque et disait: "Je désire que vous fassiez un voyage en Guyane anglaise," voyageriez-vous en Europe, en Amérique du Sud ou en Afrique?

2.—Quels sont les diocèses qui sont inclus dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan? Dans lequel se trouve votre paroisse?

3.—Nommez un objet utile à la guerre que l'on peut fabriquer avec les matières de rebut suivantes: a) vieux métaux; b) caoutchouc; c) matières grasses; d) os; e) chiffons.

4.—Le sol canadien a-t-il été touché par le feu de l'ennemi durant cette guerre?

REPONSES AU QUESTIONNAIRE DE LA SEMAINE DERNIERE

1.—Mme, M., Mlle.

2.—Sur le mont Sinaï.

3.—Bien que le continent américain produise beaucoup de pétrole, nos pertes en navires font que nous ne pouvons en transporter assez pour répondre aux besoins normaux.

4.—Nous sommes privés de caoutchouc parce que les Japonais ont pris la Malaisie, où l'on produisait la plus grande partie du caoutchouc employé dans le monde.

5.—En Haute-Savoie. C'est le mont le plus élevé des Alpes.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

HENRI

En tournant en ridicule le pauvre âne savant et son maître, et en les empêchant de gagner l'argent qui leur était nécessaire pour se nourrir. Ensuite, en faisant mille méchancetés à Auguste, qui ne lui a jamais rien fait, et enfin en se faisant craindre et détester de tous les animaux, qu'il mord et qu'il chasse à coups de pied.

CAMILLE

C'est vrai, cela; tu as raison, Henri. J'aime mieux croire, pour l'honneur de Cadichon, qu'il ne sait pas ce qu'il fait, ni le mal qu'il fait."

Et Camille s'éloigna en courant avec Henri, me laissant seul et mécontent de ce que je venais d'entendre. Je sentais très bien que Henri avait raison, mais je ne voulais pas me l'avouer, et surtout je ne voulais pas changer et réprimer les sentiments d'orgueil, de colère et de vengeance auxquels je m'étais toujours laissé aller.

XXII

LA PUNITION

Je restai seul jusqu'au soir; personne ne vint me voir. Je m'ennuyais, et je vins dans la soirée me mettre près des domestiques qui prenaient l'air à la porte de l'office et qui causaient.

"Si j'étais à la place de madame, dit le cuisinier, je me déferais de cet âne.

LA FEMME DE CHAMBRE

Il devient par trop méchant en vérité. Voyez donc le tour qu'il a joué à ce pauvre Auguste; il aurait pu le tuer ou le noyer tout de même.

LE VALET DE CHAMBRE

Et c'est qu'après il avait l'air tout joyeux encore! Il courait, il sautait, il brayait comme s'il avait fait un beau coup.

LE COCHER

Il le payera, allez; je lui donnerai une raclée pour son souper...

LE VALET DE CHAMBRE

Prends garde; si madame s'en aperçoit...

LE COCHER

Et comment madame le saurait-elle? Crois-tu que je vais lui donner des coups de fouet sous les yeux de madame? J'attendrai qu'il soit à l'écurie.

LE VALET DE CHAMBRE

Tu pourrais bien attendre longtemps; cet animal, qui fait toutes ses volontés, rentre quelquefois si tard.

LE COCHER

Ah! mais, s'il m'ennuie trop, je saurai bien le faire rentrer malgré lui, et sans que personne s'en doute.

LA FEMME DE CHAMBRE

Comment vous y prendrez-vous? Ce maudit âne va braire à sa façon à réveiller toute la maison.

LE COCHER

Laissez donc! je lui couperai le sifflet; on ne l'entendra seulement pas respirer."

Et tous partirent d'un éclat de rire. Je les trouvais bien méchants; j'étais en colère; je cherchais un moyen de me soustraire à la correction qui me menaçait. J'aurais voulu me jeter sur eux et les mordre tous, mais je n'osais pas, de peur qu'ils n'allassent encore se plaindre à ma maîtresse, et je sentais vaguement que, fatiguée de mes tours, ma maîtresse pourrait bien me chasser de chez elle. Pendant que je délibérais, la femme de chambre fit remarquer au cocher mes yeux méchants.

Le cocher hocha la tête, se leva, entra dans la cuisine, en ressortit comme pour aller à l'écurie, et, en passant devant moi, me lança au cou un noeud coulant; je tirai en arrière pour le briser, et il tira en avant pour me faire avancer; nous tirons chacun de notre côté, mais, plus nous tirions, plus la corde m'étranglait; dès le premier moment j'avais vainement essayé de braire; je pouvais à peine respirer, et je cédais forcément à la traction du cocher, qui m'amena ainsi jusqu'à l'écurie, dont la porte fut obligeamment ouverte par les autres domestiques. Une fois entré dans ma stalle, on me passa promptement au licou, on lâcha la corde qui m'étranglait, et le cocher, ayant soigneusement fermé la porte, se saisit d'un fouet de charretier, et commença à m'en frapper impitoyablement sans que personne prit ma défense. J'eus beau braire, me démener, mes jeunes maîtres ne m'entendirent pas, et le méchant cocher put me faire expier à son aise, les méchancetés dont il m'accusait. Il me laissa enfin dans un état de douleur et d'abattement impossible à décrire. C'était la première fois, depuis mon entrée dans cette maison, que j'avais été humilié et battu. Depuis j'ai réfléchi, et j'ai reconnu que je m'étais attiré cette punition.

Le lendemain il était déjà tard quand on me fit sortir; j'eus bonne envie de mordre le cocher au visage, mais je fus arrêté, comme la veille, par la crainte d'être chassé. Je me dirigeai vers la maison; je vis les enfants rassemblés devant le perron et causant avec animation.

"Le voilà, ce méchant Cadichon, dit Pierre en me regardant approcher. Chassons-le, il pourrait bien nous mordre ou nous jouer quelque mauvais tour, comme il l'a fait l'autre jour à ce malheureux Auguste.

CAMILLE

Qu'est-ce que le médecin a dit à papa tout à l'heure?

PIERRE

Il a dit qu'Auguste était très malade; il a la fièvre, le délire...

JACQUES

Qu'est-ce que le délire?

PIERRE

Le délire, c'est quand on a la fièvre si fort qu'on ne sait plus ce qu'on dit; on ne reconnait personne, on croit voir un tas de choses qui ne sont pas.

LOUIS

Qu'est-ce que voit donc Auguste?

PIERRE

Il croit toujours voir Cadichon qui veut se jeter sur lui, qui le mord, le piétine; le médecin est très inquiet. Papa et mes oncles y sont allés.

MADELEINE

Comme c'est vilain à Cadichon d'avoir jeté le pauvre Auguste dans ce trou dégoûtant!

— Oui, c'est très vilain, monsieur, s'écria Jacques en se retournant vers moi. Allez, vous êtes un méchant! Je ne vous aime plus.

— Ni moi, ni moi, ni moi, répétèrent tous les enfants à l'unisson. Va-t'en; nous ne voulons pas de toi."

J'étais consterné. Tous, jusqu'à mon petit Jacques que j'aimais toujours tendrement, tous me chassaient, me repoussaient.

(A suivre)

PHILIPPE BEAULIEU

éditeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, des Trois-Rivières.

Dessinateur: Jean-Jacques Cuvelier, Les Trois-Rivières.

(Suite)



















FIN

Une reine puissante

La reine Elizabeth est aussi bonne que belle. On l'a vue se promener au milieu des ruines causées par les bombardements ennemis pour consoler les veuves, les orphelins, visiter les blessés, en un mot donner à chacun un peu de bonheur par sa grâce et son sourire. On sent que s'il lui était possible de faire plus, elle l'accomplirait de bon coeur. Et pourtant, notre reine, avec toute sa puissance et sa bonté, ne peut empêcher ses soldats de se faire tuer ou faire cesser les hostilités. N'est-ce pas vrai?

Mais, avez-vous déjà songé qu'il existe une Reine plus belle, plus puissante que toutes les reines de la terre? Une Reine qui est toute puissante sur le coeur de Dieu. Elle peut donc obtenir la paix pour le monde. Y avez-vous déjà réfléchi, mères canadiennes, qui pleurez et tremblez pour votre grand fils qui sert sous notre drapeau?

Cette Reine a un mois qui lui est consacré dans l'Eglise de Dieu. Pendant ce temps, elle est tout particulièrement disposée à exaucer vos demandes. Vous n'avez qu'à lui présenter vos requêtes: Elle répandra sur vous et sur votre famille d'abondantes bénédictions et des grâces de choix.

Vous me direz peut-être que le temps vous fait défaut pour assister aux exercices du mois d'octobre. Je comprends que toute mère de famille a un travail très lourd à exécuter; mais ne croyez-vous pas qu'en retour de ces quelques heures que vous lui aurez sacrifiées généreusement, la Vierge du Rosaire ne vous enverra pas ses secours et ses lumières?

Venez donc répandre vos larmes au pied de son autel. Jetez-vous dans ses bras, et en esprit, placez-y aussi votre militaire. Là, sous son manteau virginal, vous n'aurez rien à craindre pour lui.

Les mamans de la terre n'auront plus d'alarmes pour leur "petit gas" le jour où tous les peuples murmureront avec leurs lèvres, mais surtout avec leur coeur:

"Reine de la Paix, priez pour nous."

Agnès D.



Q.—Depuis quelques mois, mon mari s'est enrôlé volontairement dans l'armée, et il est actuellement dans un centre d'entrainement de l'Est canadien. L'une de mes filles, qui est âgée de 16 ans, était assez docile lorsque son père était encore à la maison, mais depuis qu'il est parti, elle ne m'est plus du tout soumise. Elle s'absente souvent de la maison, et la plupart du temps, je ne sais pas avec qui ni où elle se trouve. J'ai essayé de la réprimander sévèrement; à maintes reprises je l'ai menacée de punitions, mais ces moyens n'ont réussi qu'à la rendre plus indépendante et aigrie.—BIEN AFFLIGEE.

R.—Le rôle de la mère est parfois bien pénible et ingrat... Les soucis et les responsabilités qu'il comporte commencent à la naissance de l'enfant et se continuent souvent toute la vie. Je ne doute pas que s'il vous fallait recommencer, vous ne choisiriez pas l'état conjugal... Ces réflexions sont bien naturelles et bien humaines, et je les comprends bien. De plus, chère maman découragée, je sympathise avec vous...

Cependant, si vous le voulez bien, considérons ensemble ce tableau qui semble bien sombre. Peut-être trouverons-nous, en définitive, que le ciel de votre vie n'est pas aussi noir que vous le croyez. Il y a certainement moyen de le rendre, je dirais non seulement serein, mais clair et radieux.

La conduite de votre fille est évidemment fort répréhensible. Egarée sans doute par la joie de se sentir plus libre depuis le départ de son père, et attirée par les jouissances, elle ne peut plus subir aucune contrainte, et les reproches que vous lui adressez sans cesse lui deviennent agaçants et insupportables. Que voulez-vous? Votre enfant passe par une crise que je souhaite passagère.

Essayez un peu de comprendre les sentiments intimes que ressent cette adolescente, et arrêtez-vous à considérer votre façon d'agir à son égard. Votre foyer est-il aussi attrayant qu'il devrait l'être? Vous efforcez-vous d'y créer une chaude atmosphère d'intimité avec vos enfants? Leur accordez-vous une certaine liberté dans leurs démarches, ou bien les laissez-vous sous l'impression qu'ils sont constamment surveillés et soupçonnés? Au contraire, votre fille n'a-t-elle pas, en arrivant au logis, le sentiment qu'elle entre dans une espèce de prison où on ne lui sert que reproches, gronderies et réprimandes, et mêmes punitions?..." C'est sans doute cette dernière hypothèse qui répond le mieux à la situation qui existe à votre foyer actuellement, et, selon votre aveu, vous avez expérimenté que cette manière de vous y prendre n'a contribué qu'à fermer le coeur de votre enfant et diminuer la confiance qu'elle avait en vous.

Il doit exister entre une mère et sa fille une compréhension intelligente, une intimité profonde et un véritable coeur à coeur. Il est peu de personnes qui résistent à de telles manifestations. L'amour attire l'amour, et lorsque celui-ci est réel, il ne peut qu'appeler des sentiments semblables dans le coeur de celui qui en est l'objet.

Vous me direz évidemment qu'aucune mère n'aime son enfant plus que vous. Sans doute, mais votre amour n'est peut-être pas fondé sur une psychologie intelligente. Le rôle de la mère ne consiste pas uniquement à voir à ce que son enfant ne manque de rien, à exercer sur lui une surveillance vigilante, à l'entourer de confort et de bien-être. Ce qu'il faut, c'est le comprendre, deviner ses sentiments intimes et agir en conséquence.

Au retour de votre fille au logis, parlez-lui avec douceur et bonté, montrez-lui charitablement ses torts, dites-lui bien fermement, mais sans aigreur, tous les dangers qu'elle court en agissant de la sorte, et la peine que sa conduite vous cause. Vous ne tarderez pas à vous apercevoir que vous réussirez notablement mieux auprès d'elle.

Après avoir bien fait tout votre devoir en l'avertissant, ne vous tourmentez plus au sujet de la responsabilité que vous avez de sa conduite. Vous en êtes par le fait dégagée, et c'est elle qui en assume toutes les conséquences.

Persistez toujours à prier, à mettre votre confiance en Dieu, et à être bonne, aimable et vraiment "maternelle". Vous ne tarderez pas ainsi à gagner le coeur de votre enfant.

•

R.—A celle qui a signé la semaine dernière "Une qui est bien intéressée à votre courrier".

Vous ne pouvez juger de l'affection que ce jeune homme vous porte par l'expression de sa physionomie en vous embrassant.

Je crois d'ailleurs, que le mieux à faire dans votre cas, serait de ne pas trop attacher d'importance à ces enfantillages et de songer aux choses plus sérieuses de la vie.

•

Q.—Quelle serait une bonne manière de me débarrasser des pellicules dans les cheveux? Merci.—UNE QUI A HATE DE SAVOIR.

R.—Le meilleur moyen de vous débarrasser de ces pellicules, est de vous brosser les cheveux très fréquemment; l'idéal serait de le faire matin et soir.

De plus, lorsque vous vous lavez les cheveux, vous pourriez ajouter quelques gouttes de vinaigre à l'eau avec laquelle vous les rincez. Cela donnera du lustre à votre chevelure tout en aidant à faire disparaître les pellicules.

•

Q.—Quelle est la signification du nom "Azarie"?—UNE LECTRICE.

R.—Nous regrettons beaucoup, mais nous n'avons pu trouver aucun renseignement sur ce nom.

•

Q.—Est-il poli d'offrir à un ami en visite chez nous de se laver les mains, avant les repas. Si oui, quelle formule pourrait-on employer?—BLANCHE.

R.—Non, je ne vous conseillerais pas de lui offrir de se laver les mains.

Cependant, s'il semble vouloir le faire, vous pourriez discrètement lui indiquer l'endroit où se trouve le lavabo, sans avoir l'air de lui imposer la chose.

Q.—Pourriez-vous s. v. p. m'indiquer où je pourrais me procurer les recueils de la "Bonne Chanson"?—Daniel.

R.—Vous obtiendrez tous les renseignements au sujet de ces livres en vous adressant à **M. l'abbé Emile Gadbois, St-Hyacinthe, P.Q.**

•

Q.—Pourriez-vous me dire s. v. p. le nom d'une librairie qui aurait en vente le livre "L'Enfant perdu et retrouvé"?—YEUX BLEUS.

R.—Vous pourriez sans doute vous le procurer à la **Librairie Beauchemin Ltée, 30, rue St-Gabriel, Montréal**, ou aux **Editions de l'Arbre, 340, avenue Kensington, Westmount, Montréal, P.Q.**

•

Q.—Pourriez-vous me dire s. v. p. si les Révérendes Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, de Lennoxville, P.Q., vont en Chine? —OLIVA.

R.—J'ignore complètement les oeuvres de cette communauté.

Le meilleur moyen de vous renseigner sur ce point, serait d'écrire à la Révérende Soeur Supérieure de Lennoxville, P.Q.

•

Q.—J'ai les cheveux châtains et le teint naturel. Pourriez-vous me dire quelles couleurs m'iraient bien? Merci.—COQUETTE.

R.—Il me semble que vous pourriez très bien porter toutes les couleurs.

Cependant, le rouge vif, le vert pomme, le bleu ciel, le rouille vous iraient à merveille.

•

Q.—Est-il indécent d'aller à l'église en manches courtes et avec des bas très clairs?—BELLE COQUETTE.

R.—La loi de l'Eglise demande que les femmes portent des robes avec manches au coude lorsqu'elles assistent aux offices religieux.

Quant aux bas, ils ne doivent pas, autant que possible, être de couleur chair, ni trop transparents.



Pour Vous, Mesdames

RECETTES

Soupe avec grands-pères (Dumplings)

- 1 pinte de soupe de bouillon, éclaircie
- 1 tasse de chou, laminé
- ½ piment vert, laminé
- ½ petit oignon, laminé
- 2 saucisses de Francfort, coupées en anneaux

Faites cuire les légumes et les saucisses de Francfort dans 1 tasse d'eau bouillante, salée au goût, pendant 10-15 minutes. Ajoutez au bouillon et faites chauffer ensemble. Lorsque la soupe bout, laissez tomber les grands-pères ayant la grosseur d'une bille. Recouvrez et faites cuire 6 minutes. Suffisamment pour 6.

• • •

"Custard" au chocolat

- 1 tasse de lait
- ½ cuillerée à table de sucre
- ¼ d'once de chocolat
- ⅛ de cuillerée à thé de sel
- 1 oeuf ou 2 jaunes
- ¼ de cuillerée à thé de vanille

Faites fondre le chocolat audessus de l'eau chaude, ajoutez le sucre, les oeufs bien battus et le sel. Chauffez le lait, ajoutez très doucement au premier mélange, en brassant jusqu'à ce que le sucre soit fondu, puis ajoutez la vanille. Coulez et versez dans des verres à "custard". Placez les verres dans une casserole d'eau chaude et cuisez dans un four modéré—325 degrés.

Pour savoir si le "custard" est cuit, on y met un couteau d'argent; s'il reste propre, rassurons-nous: il est cuit.

• • •

Biscuits à la mélasse

- ¾ tasse de graisse fondue
- 1 tasse de mélasse pure
- 1 tasse de sucre brun
- 4 c. à thé de soda
- 1 tasse de lait épais sur 6 tasses de farine
- ½ c. à thé de sel
- 2 c. à thé de gingembre

Mélangez la graisse fondue, la mélasse et le sucre jusqu'à ce que le mélange devienne lisse. Ajoutez le lait sur, puis la farine tamisée avec le sel, le gingembre et le soda. Ajoutez un peu d'essence de citron. Mélangez jusqu'à ce que vous ayez une belle pâte lisse et faites froidir. Roulez ensuite sur une surface saupoudrée de farine à une épaisseur de ⅛ de pouce. Coupez en forme de croissants ou autrement. Faites cuire sur une tôle graissée, pendant 8 à 10 minutes dans un fourneau de 350 degrés.



Ce chic chapeau de feutre fourrure noir avec une étroite passe roulée est conforme à la nouvelle vogue. Le chapeau, comme vous le remarquerez, est froncé en avant pour produire un effet d'inclinaison. Du ruban de satin noir piqué et un voilage servent de garniture.

BEETHOVEN

Il s'approcha pensif du clavecin muet,
Releva de sa main sa belle chevelure,
Et, comme s'il sentait un souffle de froidure,
Il frissonna soudain. Quel était ce secret
Qui mettait tant d'ardeur dans cet oeil tout de flamme,
Ridait son large front?... Beethoven vint s'asseoir,
Se pencha, l'air songeur, humant la paix du soir,
Comme un baume puissant pour apaiser son âme.
Puis, sur le pur ivoire, il étendit la main...
Son regard était fixe et dans la chambre close
Passait, brise de sons, vraie pluie de roses,
Un souffle d'harmonie bruissant dans ce soir maint.
Peu à peu, doucement, comme meurt une peine,
La mélodie mourait en des accords plus lents,
Evoquant un soupir, une plainte d'enfant,
Un simple frisson d'âme que l'on perçoit à peine.
Soudain, brutalement, plaquant de longs accords,
Il fixa dans le soir le rêve fantastique
Qui faisait résonner le clavecin magique.
Son beau rêve, vraiment, l'entendait-il encor?
Je m'approchai, craintif, le croyant en démence.
Il était immobile; seuls, nerveusement,
Ses doigts couraient agiles sur le clavier blanc.
Son regard exprimait une douleur intense.
Les objets frémissaient dans la fureur des sons,
Même, tout près de moi, s'effeuillait une rose.
Il me cria soudain: "Entends-tu quelque chose?"...
Et l'artiste pleura en fixant l'horizon...

Gustave FOREST.

Charité et amour

Ne nous arrive-t-il pas quelquefois de confondre ces deux sentiments humains? Qu'ils découlent l'un de l'autre, cela se peut fort bien; que l'un amène l'autre, c'est encore dans l'ordre, mais, séparons l'un de l'autre, il ne restera rien.

Sans doute, le mondain ne se porte pas à croire que la charité est le premier principe de l'amour. Pourquoi être charitable? s'astreindre à aimer ceux qui ne nous aiment pas, ceux qui nous veulent parfois même du mal? Pourquoi aller jusqu'à leur faire du bien, leur rendre service, leur pardonner? Humainement parlant, la chose est quasi impossible. Le coeur semble s'y opposer. Enfin: c'est un véritable duel d'idées, de sentiments, de divergences.

Il est tellement plus facile et plus doux d'aimer ceux qui nous sont sympathiques, ceux pour qui nous avons des préférences. C'est en un sens, plus naturel aussi; puisque Dieu a mis dans chacun de nous des aspirations que nous rencontrons quelquefois chez les autres. L'échange d'opinions est d'autant plus agréable que celles-ci se ressemblent.

Tous nous ne pouvons avoir les mêmes attraits, pour les mêmes choses; Dieu, dans son infinie Sagesse a su équilibrer la situation, en mettant en toute âme cette grande vertu chrétienne qu'est la Charité.

Bonté, humilité, reflets de la miséricorde divine en nous. Sans cela que deviendrait le monde? Qu'adviendrait-il de tous ces grands génies toujours prêts à se surpasser, quand il n'y aurait pas en eux, la Charité?... Comment? de quelle manière apaiserait-on les multiples conflits qui existent ici et là? De quelle façon résoudre maints problèmes qui sont les nôtres sans cette pacifique vertu? En notre for intérieur, il n'est pas un élan, si petit soit-il, qui ne soit mu par la Charité. Quand un choc quelconque nous a blessés, une réaction ne peut-elle pas être empreinte de charité? Cela oui, certainement si nous comprenons la grandeur de cette vertu et la nécessité de la faire entrer dans notre vie.

Nous voilà rendues au second plan du tableau... l'amour... lequel est apparenté à la vertu, ci-haut mentionnée. Ici, l'idée peut avoir des nuances. Nous sommes tenues à être charitables envers tous, tandis que personne ne peut nous imposer l'amour, l'amour-tendance. Qu'est-ce donc que l'amour?

Un sentiment? un penchant naturel? une passion? C'est tout cela à la fois. C'est beaucoup de choses réunies pour en constituer une très grande. L'amour préside à bien des choses dans le monde. L'amour le premier qui naît dans le coeur de l'enfant, c'est l'amour maternel, l'amour des siens. Celui-là ne s'impose jamais, il est incarné avec la vie.

L'amour file au cours de notre vie. Vient un jour où il frappe plus fort au coeur! Attention, il décidera à lui seul du bonheur qui nous attend. Qu'il soit ardent, brûlant ou saisissant, c'est toujours l'amour. Quand il a pour guide la Foi et pour compagne intime la Charité on peut tendre à de radieuses espérances. Ouvrons-lui la porte, et soyons de charitables amoureuses.

SHERBROOKOISE.

Les femmes seront moins parées

Qui, des poètes ou des femmes, ressentira le plus cruellement les nouvelles restrictions imposées sur les fards, les parfums, les lotions, polis pour les ongles, tout ce qui sert à embellir les femmes?...

Celles-ci peut-être, se sentiront soulagées en pensant qu'elles n'auront plus l'embarras de choisir entre quinze teintes de rouges à lèvres et vingt-deux de poli pour les ongles... Un mal pour un bien, diront beaucoup d'entre elles!

Les lotions pour les mains et la figure, les pommades, huiles et toniques capillaires ne seront plus que de trois parfums différents tandis que les eaux de toilette et de Cologne seront restreintes à quatre.

"Les femmes aux parfums odorants"... Nous pouvons encore mettre le pluriel puisqu'on nous laisse un choix limité à quatre.

Modes d'automne

Les nouvelles modes d'automne plairont aux femmes. Leur simplicité éliminera les heures de fatigue autrefois consacrées à l'entretien des robes et de la lingerie compliquées, et les lignes plus simples feront ressortir le charme naturel de chacune.

Les vestons sont plus courts, les jupes un peu plus étroites, mais de longueur suffisante pour satisfaire les plus modestes.

Les boutons et les boucles de métal font place aux boutons en plastique faits de lait. La main-d'oeuvre ainsi libérée travaille maintenant à la fabrication des chars d'assaut.

Les fanfreluches sont bannies définitivement. Les franges, par contre, sont très populaires. Le décolleté en pointe est également très en vogue. Les manches seront droites et collantes, longues ou au coude et suivront la ligne naturelle des épaules.

L'élimination des plis, des fronces, des fantaisies et des entredoublures de lainage n'affectera pas l'apparence des modèles et la qualité.

Les chapeaux

Vous voudrez un chapeau simple qui s'harmonisera au reste de votre toilette.

Le choix des couleurs a été réduit à dix pour économiser les teintures et en même temps éliminer l'emploi du fil assorti. Ces couleurs sont: bleu vaillant, gris croiseur, vin concorde, vert irlandais, beige turf, marine, brun nègre, noir, écarlate et vert feuille. Les bords sont plus larges et relevés. Sur les bords plus étroits, une voilette ajoutera de la douceur à vos traits. Le chéchia russe, portée sur le front, est très populaire. Les tricornes ont des bords plus larges et des calottes plus profondes.

Les sacs à main

Le cuir d'un sac à main suffit à fabriquer une paire de gants d'aviateur. Cet argument suffira à convaincre les femmes de n'acheter qu'un sac à main, et encore si elles en ont réellement besoin. Les poignées seront probablement en bois, puisque le métal est tellement nécessaire à nos industries de guerre.

La laine

Si les Canadiennes font attention, il y aura assez de laine pour parer aux plus pressants besoins. Mais il faut l'employer avec discernement. Ne pas acheter, par exemple, plus qu'une robe de lainage cet automne.

Les tricoteuses peuvent aider à conserver la laine. Refaire les pieds des chaussettes de laine quand la partie de la jambe est encore bonne, ou bien encore en faire des petits bas pour enfants, ou tricoter des carrés de 7" par 7" ou 10" par 10" qui, cousus les uns aux autres, font des couvertures bien chaudes, fort appréciées des populations atteintes par les coups de l'ennemi.

Conseils pratiques

Les fauteuils et les sofas recouverts de cuir se nettoient avec de l'eau et du savon. Se servir d'un linge humide et de savon doux. Frotter légèrement la surface, rincer ensuite avec un linge humide sans savon et bien essuyer avec un linge sec, propre et doux. Frotter jusqu'à ce que la surface soit douce et luisante. Ne jamais se servir de poudre, d'huile à nettoyage contenant de la benzine, de la térébenthine ou de l'alcool: Ils détérioreront le cuir.

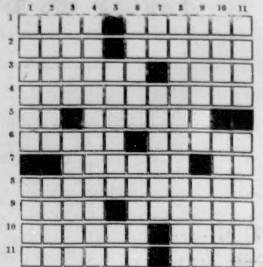
• • •

Le cuir usagé peut encore rendre service, servez-vous-en pour renforcer les boutonnières, les vêtements d'hommes et d'enfants aux endroits où l'usure est plus rapide, pour doubler des vêtements d'hiver. Le cuir des gants et des bourses peut être récupéré de cette façon.

• • •

On peinturera les escaliers sombres en couleurs pâles. Les escaliers conduisant à la cave seront peinturés blancs pour plus de protection, sinon on marquera le bord des marches d'une ligne blanche et on peinturera la marche du haut et du bas en blanc solide.

Nos Mots Croisés



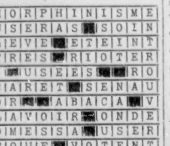
HORIZONTALEMENT

1.—Fils de Jacob — Jeu de cartes.
2.—Pli du front — Noué une chose dénouée.
3.—Très maigre — Tuyau cylindrique.
4.—Qui servent à compter.
5.—Article espagnol — Colonne servant de support isolé.
6.—Enlèvements de personnes par violence — Double point sur les voyelles, "e, i, u".
7.—Charrue sans avant-train — 2e conjugaison.
8.—Dessèchement.
9.—Liqueur spiritueuse tirée du riz fermenté — Auge carrée.
10.—Composée ornementale appelée "oeillet d'Inde" — Dire qu'une chose n'existe pas.
11.—Rectifier l'intérieur d'un cylindre — Perte de valeur que subit une marchandise.

VERTICALEMENT

1.—Se dit d'un bâtiment qui s'affaisse — Mania doucement.
2.—Fit paraître comme réelle une chose qui ne l'était pas — Grand lac salé d'Asie.
3.—Ville et port des Pays-Bas — Voisinage d'un pays.
4.—Dynamo recevant une énergie électrique (pl.)
5.—Donnas les couleurs de l'arc-en-ciel — Equerre.
6.—Linguiste française, né à Landau (Bavière) — Nom ancien du Danube.
7.—Ile de l'Atlantique — Donner un titre.
8.—Tout à fait.
9.—Le plus riche musée du monde — Emietta entre les doigts.
10.—Première lueur du jour — Qui a rapport aux mines.
11.—Venues au monde — Vaisseau portant le sang du coeur aux extrémités.

Solution du problème précédent



M	O	R	P	H	I	N	I	S	M	E
U	S	E	R	A	S	■	S	O	I	N
L	E	V	E	■	E	T	E	I	N	T
T	R	E	S	■	R	I	O	T	E	R
I	■	U	S	E	E	S	■	■	R	O
C	A	R	E	T	■	S	E	N	A	U
O	R	■	■	A	B	A	C	A	■	V
L	A	V	O	I	R	■	O	N	D	E
O	M	E	S	S	A	■	U	S	E	R
R	O	U	E	■	V	O	T	E	N	T
E	N	T	R	A	I	N	A	N	T	E

Nos bons amis, les vêtements de laine

Le plus grand service que vous puissiez rendre à votre petit costume de tweed, à votre robe de laine — eux vous en rendront bien d'autres—c'est un brossage énergique avec une brosse ferme qui, non seulement enlèvera la poussière, mais fera passer un mauvais quart d'heure aux mites, ces ennemis de vos vêtements.

Les chandails méritent aussi les plus grands égards. Lavons-les fréquemment à l'eau tiède, légèrement savonneuse. Ne les tordons pas trop durement. Les presser seulement contre les mains, avec précaution. On les fera sécher sur une grosse serviette de bain, prenant bien soin de leur redonner leur forme primitive. On conseille de découper une feuille de papier de la forme du chandail, avant le lavage, et de rajuster celui-ci sur ce patron pour le séchage.

VARIETES

Les idées claires

Aujourd'hui, ce n'est pas changé.

Non, madame, ce n'est pas la religion qui change, c'est votre piété qui se fait plus rare, votre obéissance qui se fait plus courte, votre bonne volonté qui se fait moins digne. Vous ramassez, à l'année, les dispenses de jeûner, et les confiseries des villes-soeurs ne suffisent pas à vos gourmandises. Votre santé va en ruines, dites-vous à tout venant; c'est plutôt votre esprit de mortification qui croule. Si le docteur vous obligeait à manger maigre six jours par semaine, vous le béniriez. Mais comme l'Eglise ne vous y force qu'un jour sur sept, vous criez au martyre. En bonne logique, ce n'est pas la religion qui change, c'est vous!

Jeanne LE BER.

LA RECUPERATION DU PAPIER

L'Office national de la récupération nous apprend qu'il ne sera plus nécessaire, pour un certain temps, de ramasser les vieux journaux. On peut en suspendre l'envoi jusqu'à nouvel ordre.

Le papier d'emballage et les sacs de papier devront cependant être conservés et expédiés au centre le plus proche ainsi que les os, les graisses, le vieux caoutchouc, les métaux de rebut, les chiffons et les bouteilles dont les usines ont un pressant besoin.

Des élégantes extrêmement fardées demandaient à un étranger ce qu'il pensait des beautés françaises.

— Mesdames, leur répondit-il, je m'y connais mal en peinture.

La Mode Pratique



Jolie robe d'automne qui va certainement faire des conquêtes, avec son attrait féminin et ses lignes amincissantes.

Style no 3522 pour les grandeurs 12, 14, 16, 18, 20, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 3 verges et ⅛ du matériel de 39 pouces.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Ma Messe Quotidienne

OCTOBRE

18. **21e dim. après la Pentecôte et S. Luc.** Messe propre. Gloria. Credo. Préf. des apôtres. Or.: 2e, dimanche; 3e, Propagation de la foi; 4e, commandée. On observe la fête de S. Luc.
19. **S. Pierre d'Alcantara.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, commandée.
20. **S. Jean Cantius.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, commandée.
21. **S. Hilarion.** Messe "Os Justi". Gloria. Or.: 2e, Ste Ursule; 3e, "A Cunctis"; 4e, commandée.
22. **Férie.** Messe du dimanche. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, "A Cunctis": 3e, commandée. Préface commune.
23. **Férie.** Comme hier.
24. **S. Raphaël.** Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, commandée.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

M. Cecil Gauthier, de l'aviation canadienne, en promenade chez sa mère, Mme Ovila Gauthier, est retourné lundi à son poste à Halifax.

• • •

M. et Mme Albert Leblanc, autrefois de Gravelbourg, étaient en promenade cette semaine, dans les familles Bonnel et Northrup.

• • •

M. et Mme Paul Dupuis, et leur fils, Roger, de Meadow Lake, habitent maintenant à Gravelbourg.

• • •

M. Joseph Beaulieu est rentré dans sa famille, après quelques mois passés à l'armée.

• • •

M. R. Quirion du camp de Shilo, Man., est en promenade chez sa mère à Gravelbourg.

Gravelbourg a fourni un fort contingent de visiteurs à la dernière initiation de chevaliers de Colomb, qui eut lieu à Willow Bunch, le 4 de ce mois.

Laflèche

Le Carnaval de trois jours organisé par la Chambre de Commerce au profit des oeuvres de guerre a eu lieu les 8, 9 et 10 de ce mois, à la patinoire du village. Il a été très bien réussi.

• • •

M. Gilbert Palmier, un de nos anciens, a subi récemment une opération à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg. Le patient est en bonne voie de guérison.

• • •

Il y a eu le dimanche 4, après la grand'messe, une réunion générale des Enfants de Marie, à laquelle furent élues de nouvelles dignitaires. Mlle Agnes McDonald fut nommée présidente à la place de Mlle Eileen Bourke, démissionnaire, et Mlle M. Darby succéda comme secrétaire à Mlle Thérèse Piché, partie à St-Boniface, Manitoba.

• • •

M. l'abbé Philippe Jérôme, curé de Glentworth, était de passage à Laflèche, ces jours derniers.

• • •

Les élèves du couvent sont allées passer le congé du jour d'Actions de grâces dans leurs familles.

Tableau d'honneur
Couvent de Laflèche

Grade XII:—Armande Laberge, Doreen Morin.
Grade XI:—Mary Darby, Emma Gratton.
Grade X.—Angela Gobeil, Elsie Klein.
Grade IX: — Aline Belcourt, Claire Allard.
Grade VIII:—Lucille Morin, Béatrice Watteyne.
Grade VII:—George Rivière, Carmen Ducharme.
Grade VI:—Dolorès Phaneuf, Patricia Bourdeau.
Grade V:—Maurice Minne, Marie Bilodeau.
Grade IV: — Agathe Morin, Charlotte Vandergucht.
Grade III:—Johny Poliquin, Mary McDonald.
Grade II:—Yvette Dumaine, Vincent Morin.
Grade I:—Madeleine Morin, Paul Poliquin.

GENEVE, Suisse.—Les évêques de Trieste, de Fiume et de Gorizia ont protesté, dans une lettre adressée à Mussolini, contre les atrocités commises par les troupes italiennes en Slovenie.

Willow-Bunch

Initiation

Nos chevaliers ont eu une belle initiation le dimanche 4 octobre. Il y avait 53 candidats dont trois dignitaires: S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg; M. l'abbé Latendresse, curé de St-Victor, et M. l'abbé A. Fuhs, curé de Rock Glen.

Il y eut messe et communion générale à 8 h. a.m., puis à 10 heures, initiation au premier degré. Durant l'après-midi, ce fut l'initiation au deuxième et troisième degré. Au sortir de la salle, tous les candidats semblaient très contents de leur journée. Ce fut l'équipe de Gravelbourg qui se chargea du troisième degré. Ils firent preuve d'un grand savoir-faire.

Sous la présidence de Mme A.-P. Beausoleil, les dames préparèrent un magnifique banquet. Un groupe de dames et de jeunes filles assuraient le service. Voici la liste des orateurs:

Adresse de bienvenue: M. Raymond Bouliane, grand chevalier.
Santé au pape: Mgr H. Kugener, P.D., V.G., Mgr Joseph Guy, O.M.I.
Santé à l'ordre des Chevaliers: M. l'abbé L. Mondor, M. R. MacLean, député d'état.
Impressions des candidats: M. W. Bonneau, M. Victor Ducharme, M. l'abbé A. Fuhs.
Santé aux visiteurs: M. A.-P. Beausoleil, M. J.-A. Létourneau.
Santé aux dames: Dr R. Fréchette, M. O. Chrétien, Lisieux.
Le programme musical fut exécuté par M. l'abbé L. Mondor, M. J.-A. Létourneau, le lieutenant Arsène Lauzière et Mme Poulain.

Mariage

Le mercredi 7 octobre, M. Laurien Mondor et Mlle Rose-Alice Cayer unissaient leur destinée dans notre église paroissiale. M. l'abbé L. Mondor, frère de l'époux, officia, et MM. Ph. Mondor et Dominat Cayer servirent de témoins.

Au jubé on remarquait, Mgr H. Kugener, M. l'abbé G. Couture, M. Marcel Mondor, Mme Poulain. Mlle Bernadette Beaulne touchait l'orgue.

Après la cérémonie, il y eut réception et dîner pour les parents des nouveaux époux chez M. Philippe Mondor.

• • •

Mlle Aurélie Balaux, qui vient de sortir de l'Ecole Normale de Moose Jaw, enseigne maintenant à l'école Lautier.

Le lieutenant Joffre Champigny est maintenant parmi nous pour quelques jours. Bonne vacance!

• • •

La garde-malade Elisabeth Rainville, ainsi que Mlle Alma Perras, toutes deux de l'hôpital pour aliénés de Weyburn, sont arrivées vendredi pour passer la fin de semaine avec leurs parents et amis.

• • •

M. Robert Sylvestre est parti pour Régina dernièrement, où il doit étudier au "Central Collegiate".

• • •

Nous regrettons que Mme A. Dubord ait dû partir pour l'hôpital de Moose Jaw. Nous lui souhaitons un prompt retour.

Dollard

M. Paul Holmes, de la R.C. M.P. à Hamilton, Ont., est en visite chez ses parents, M. et Mme Ch. Holmes.

• • •

La réunion de la Croix-Rouge eut lieu chez Mme B. Cadorai. Neuf dames étaient présentes. Deux couvre-pieds furent piqués. Le prix, un timbre de guerre, revint à Mme Aurèle Arcand.

La prochaine réunion aura lieu chez Mme J. Moreau.

• • •

M. le curé Lemay est allé à Régina, et il est revenu dans la même semaine.

• • •

Mme M. Molson passe quelques jours en visite avec son fils, chez ses parents, M. et Mme A. Arcand.

• • •

En visite pour fin de semaine, les soldats Fernand Poulain, Charles Nolin, Paul Poisson et Jim O'Toole, chacun respectivement chez leurs parents.

• • •

Mme Busse et son fils sont revenus de Régina, ayant été voir la petite Joan qui se plait bien au couvent.

• • •

Mme Duwez est partie chez son fils, le chef de gare de Val-Marie. Elle y restera quelques semaines avec ses enfants et petits-enfants.

• • •

M. Georges Stevenot vient de sortir de l'hôpital. Ce jeune homme s'était fracturé la clavicule en tombant de cheval.

• • •

Une bonne vieille du pays vient de mourir. C'est Mme Côté, âgée de 91 ans. Elle vint ici avec son mari et son fils, il y a 30 ans, de Cochane, Ont. Depuis la mort de son époux, elle vécut presque tout le temps chez M. et Mme W. Desautels qui, depuis près de vingt ans, lui prodiguèrent leurs soins avec dévouement.

Ici, nul ne lui connait de famille; mais elle laisse le souvenir d'une personne aimable et gaie.

• • •

Décidément cette année il ne nait que des garçons chez nos jeunes mariés! Mme Ehydime Poulain vient d'être grand'mère d'un petit Patrick né à sa fille, Mme W. J. Meikle (Irène Poulain).

• • •

Mme E. Poulain est partie le 10 pour Moose Jaw voir ses enfants.

• • •

Le couvre-pieds fait par la Croix-Rouge a été gagné par Mme Lawrence Larson. Ce couvre-pieds a rapporté $19.35.

• • •

Jeudi eut lieu la réunion de la Croix-Rouge chez Mme J. Moreau. Douze dames étaient présentes et piquèrent un couvre-pieds. Celles qui n'ont trouvé place autour de la table de piquetage ont tricoté. Le prix du jour revint à Mme Jos. Arcand: ce fut un couteau en plastique. La prochaine réunion aura lieu chez Mme Gillies. Mme Russel, de South Fork, était en visite à la réunion.

• • •

De passage ici, M. et Mme Léo Poulain. M. L. Poulain ne resta que peu de jours, étant nommé à Vancouver, en attendant d'avoir une place permanente. Sa femme restera à Dollard pour le moment.

• • •

Nos écoliers viennent de partir pour le collège de Gravelbourg. Ce sont MM. R. Roy et J.-M. Lefèvre.

• • •

A cause des 4 jours de congé, les enfants de Mme P. Poisson sont revenus du couvent de Swift Current, et ses petits garçons ne parlent qu'avec plaisir des Soeurs enseignantes.

• • •

Comme premier-né, M. et Mme Albert Dufresne viennent d'avoir un fils qui sera baptisé sous le nom de Gérald. M. et Mme A. Dufresne seront parrain et marraine.

Tribune libre

(Suite de la troisième page)

à lutter plus efficacement contre notre ennemi. La **Free Press** de Winnipeg, dans son numéro du 26 septembre dernier, publie une caricature de LOW qui est du même genre: ici aussi, c'est le **culte** catholique qui est en cause...

Il me semble qu'il n'est pas convenable de mêler ainsi le **culte** catholique à notre propagande de guerre. Il me semble qu'il n'est pas convenable de mêler n'importe quel culte à cette propagande. Cette façon d'agir sera considérée comme irrévérencieuse par plusieurs et ce ne seront pas les moins chrétiens de nos citoyens.

Pour produire l'ardeur voulue et combattre efficacement les ennemis du christianisme dans le domaine de la pensée tout d'abord, et ensuite dans le domaine des armes, puisque c'est devenu nécessaire comme nous le savons tous, et comme le démontre si bien le pamphlet dont nous parlons, ne serait-il pas beaucoup plus opportun de restaurer l'enseignement religieux dans nos écoles neutres? Il semble bien logique d'avoir des chrétiens convaincus pour défendre le christianisme. Après la famille, c'est à l'école que se forment les citoyens. L'école rayonne son influence là où la famille cesse d'exercer la sienne parce qu'elle est dispersée par les besoins économiques. L'école assure un commun idéal à tous les citoyens.

Je vous remercie, M. le Rédacteur, pour la bonne hospitalité de vos colonnes.

(Signé) Paul PRINCE.

LONDRES.—D'après différents renseignements obtenus des réfugiés arrivés récemment d'Europe, près de mille journaux clandestins circulent actuellement sur le continent, dans les contrées occupées par les nazis et les fascistes. Les lecteurs d'une seule de ces feuilles, imprimée dans une cave en France, atteignent le chiffre de trois cent mille. En Belgique, quarante journaux illégaux circulent, écrits en français et en wallon.

M. Raymond a exposé son programme

(Suite de la première page)

Dans le domaine provincial, notre effort tendra à donner à notre province une politique qui tienne compte de tous les problèmes, de tous les facteurs, de tous les éléments dont se compose la vie d'une nation et d'un Etat, et sans jamais en oublier ni la hiérarchie ni l'interdépendance.

Pour apporter une solution au problème économique, nous tiendrons compte de notre état social, de notre état culturel, et avant tout de nos ressources naturelles et des aptitudes et des moyens de notre population. Il n'y a pas chez nous qu'un problème ouvrier, un problème de l'agriculture, un problème de la colonisation, un problème de la forêt, un problème des forces hydrauliques, un problème des mines, un problème des pêcheries, un problème d'hygiène; il y a, au-dessus de tout, le problème général de la politique québécoise qui consiste à résoudre tous les problèmes énumérés ci-haut dans une vue d'ordre et de synthèse.

Il va de soi que nos premiers soucis iront au capital humain. C'est le plus précieux capital de tout Etat.

Le souci de ce capital exige au premier chef une politique familiale qui protégera, aidera la famille chrétienne, nombreuse, lui facilitera l'éducation et le placement de ses enfants. Et puisque le milieu le plus favorable au développement de la famille, c'est encore le milieu rural, une politique saine et intelligente ne doit rien négliger pour attacher l'homme au sol, soit par le soin donné à l'agriculture, soit par un système raisonné et pratique de colonisation. Agriculteur et colon devront sentir qu'ils sont redevenus chez nous les premiers fils du pays, ceux qui ont droit à la plus haute attention de l'Etat.

Le souci du capital humain nous fera accorder une attention spéciale à la santé publique. C'est très bien d'améliorer l'hygiène physique, en favorisant les unités sanitaires, les sanatoriums, les hôpitaux, mais c'est encore mieux de supprimer les causes qui peuplent indûment les sanatoriums et les hôpitaux.

Au lieu par exemple de guérir les méfaits des taudis, nous ferons disparaitre les taudis. Nous exigerons un rajustement des salaires de façon que notre peuple puisse vivre dans des conditions hygiéniques normales. Et disons-le bien clairement, il n'y a pas de raison pour que l'ouvrier de la province de Québec, dont la valeur productive est reconnue, dont les charges de familles sont plus considérables, reçoive un salaire inférieur à celui qui est payé à l'ouvrier de la province d'Ontario.

Pourquoi le gouvernement de Québec permet-il qu'une même compagnie, exploitant une usine dans l'Ontario et une autre du même genre dans Québec, paie un salaire moins élevé aux ouvriers de notre province qu'aux ouvriers à son usine de l'Ontario?

Il n'y a pas de raison pour qu'une population de familles nombreuses—force de la province et force de tout le pays—soit contrainte, par l'insuffisante rétribution de son travail, d'abaisser indûment son niveau de vie, empêchée de loger et de nourrir convenablement ses enfants.

Pour remédier à ces maux de la classe ouvrière, le syndicalisme ouvrier peut compter sur notre entier appui.

Quiconque fait une revue des richesses naturelles de la province de Québec ne peut manquer d'être frappé par l'écart entre l'étendue de ces richesses dont la Providence a doté notre terre et le bien-être trop modeste, trop réduit de la généralité de notre population. Indéniablement ces richesses, par leur mode d'exploitation, profitent à trop peu. Quelques-uns même, par leur exploitation oppressive, appauvrissent le peuple et paralysent le développement de régions considérables de la province. Il faut que ces désordres cessent. Il faut que le patrimoine national serve d'abord au bien-être de la population; et nul gouvernement, sans manquer à son plus grave devoir, ne saurait tolérer qu'un capitalisme égoiste gaspille l'avoir commun, ou l'utilise contre le bien commun. Les intérêts individuels, fussent-ils les plus puissants, n'ont pas le droit de se superposer aux intérêts de la collectivité. Et nous, nous le disons très haut, qui voulons établir, en notre province, un ordre social chrétien, nous sommes bien déterminés à ne plus tolérer, sur la vie du Québec, ce que l'on appelle la dictature économique, et nous verrons à appliquer sans retard ni faiblesse, les méthodes et les réformes les plus urgentes et les plus appropriées pour y mettre fin.

Nous nous efforcerons d'orienter notre enseignement et notre éducation de façon que chaque individu apporte sa part de collaboration à l'oeuvre d'édification nationale.

Pour les mêmes fins toujours, nous exigerons que notre jeunesse soit formée en liaison étroite avec son pays, sa province, son histoire, sa culture, prête à collaborer, par toute son intelligence et toute son énergie, à la prospérité et à la mission de sa terre. Cet enseignement et cette éducation valoriseront notre capital humain, rendront chacun capable de forger soi-même, dans une grande mesure, son bien-être économique et social. Disons en passant que pour y parvenir encore plus sûrement, c'est notre intention de favoriser, chez nous, l'extension du système coopératiste, méthode éprouvée pour améliorer le sort des petits et développer le sens de la propriété et de la solidarité sociale.

Il nous paraît superflu d'assurer les minorités d'un traitement d'équité. Le Québec n'a qu'une garantie à offrir, mais il l'offre avec fierté: c'est tout un passé de justice, de fair-play, et même de générosité. Comme gouvernement, nous ne pouvons néanmoins oublier ce fait capital qu'un peuple habite cette province depuis trois cents ans, et que ce peuple constitue les quatre cinquièmes de la population. Le moins que ce peuple puisse exiger, c'est une politique de bien commun, politique cela va de soi, qui ne peut être dirigée contre personne, mais qui, par définition, est une politique de justice et de droits égaux pour tous. Nous croyons, avec le premier ministre du Canada, avec le roi, avec la reine, à la mission de la province de Québec et de la nationalité canadienne-française. Comme dans le passé, et sans lésiner, nous donnerons à nos compatriotes de langue anglaise, tous les moyens de se développer culturellement selon le génie de leur race. Mais, de même, pour leur propre bien et pour l'avantage de tout le pays, nous voulons que les Canadiens français soient en mesure de s'acquitter avec puissance de leur mission culturelle. C'est notre droit et c'est même notre devoir, par l'encouragement à l'enseignement supérieur, aux lettres, aux arts, de faire de la province de Québec, un grand foyer de culture française en Amérique.

Pour désigner notre mouvement politique, nous n'avons pas voulu du mot "parti", dont on a tant abusé. Nous voulons un groupement de tous les esprits sains, de toutes les énergies saines, de tous ceux qui placent la province, la nationalité au-dessus des convoitises d'individu ou de caste. C'est pourquoi nous l'appellerons le "Bloc populaire canadien". "Le Bloc populaire canadien", c'est-à-dire le rassemblement d'hommes venus de tous les horizons politiques, de tous les groupes professionnels, de toutes les couches du peuple, possédés de la conviction qu'il ne faut pas laisser l'heure unique, mais que le temps est venu de régénérer la politique du Québec, de susciter une ère nouvelle, de replacer résolument la province sur la route de son destin. "Bloc populaire canadien", parce que nous voulons que notre peuple ait conscience que son gouvernement n'est plus l'affaire ou la proie d'un groupe ou de quelques puissants, mais un gouvernement qui est au peuple et qui gouverne pour le peuple. Nous voulons, en particulier, que les Canadiens français cessent de se diviser, de se combattre, de se haïr, pour des enjeux où ne trouvent à gagner que certains profiteurs. Le "Bloc populaire canadien" ne repousse l'adhésion ni l'aide de personne qui place au-dessus de tout les intérêts généraux de la collectivité.

Nous faisons un appel spécial aux femmes et à la jeunesse du Québec, à tous ceux qui souffrent de la situation actuelle, pour avoir trop suivi de mauvais bergers. Les réformes, l'ère nouvelle que nous promettons, sont-elles de réalisation possible? Parce que nous sommes sûrs de nos intentions et de nos volontés, et parce que nous sommes sûrs de la réponse de notre peuple, nous répondons par un oui énergique et confiant. Nous ne nous dissimulons point les réactions violentes auxquelles vont se livrer les vieilles formations politiques aidées par les puissances occultes que l'on sait. Nous les vaincrons et tous les éléments sains de notre peuple sont décidés à les vaincre. Hier, dans un mouvement de splendide unanimité, notre peuple a fait au plébiscite la réponse que vous savez, réponse qui sera connue dans l'histoire comme celle du "Bloc des Non".

Contre les mêmes périls, contre les hommes qui ont perpétué, dans la province, le désordre économique et social, nous demandons aux hommes et aux femmes du Québec de reformer le même bloc, et quand viendra la lutte, nous inspirant de cette devise: "Le Canada aux Canadiens, le Québec aux Québécois", soyons assurés que notre bloc sera le bloc victorieux.

MOINS DE CONGES DE 48 HEURES

OTTAWA — En raison de la congestion ferroviaire et de l'abondance du travail, les congés accordés aux soldats et aviateurs seront un peu plus restreints que dans le passé. Les restrictions s'appliquent surtout aux congés de 48 heures, qui donnaient le temps de faire des voyages.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface — 13 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.50—$9.75
Moyens	$8.75—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.50—$9.75
Moyens	$8.75—$9.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$9.75—$10.00
Bonnes	$9.25—$9.50
Moyennes	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$9.00—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.25—$8.00
Moyennes	$6.25—$7.00
Ordinaires	$4.00—$6.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.00—$7.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$9.75
Ordinaires	$8.00—$8.75
Moyennes	$7.00—$7.50
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.50
Ordinaires et moyens	$6.50—$11.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.75—$13.85
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$13.75—$13.85
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.50—$11.50
Ordinaires	$8.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina — 9 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.00—$9.00
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.00—$9.00
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.50—$8.75
Bonnes	$6.50—$7.50
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.40
Grade A, moyens, la douz.	.39
Grade B, la douz.	.36
Grade C, la douz.	.30

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

La Révérende Soeur Marie Mechtilde de Jésus, directrice de l'école séparée Saint-Paul de Prince-Albert de 1933 à 1934, et du pensionnat de la Présentation de Marie de Duck Lake, de 1939 à 1942, a été nommée récemment Conseillère Provinciale de la Province Américaine de sa Communauté, avec résidence à Hudson, N.H. Elle eut comme compagnes de voyage, les RR. Soeurs Marie St-Zénon, conseillère provinciale, Marie St-Odilon, économe, toutes deux de Saint-Hyacinthe et qui étaient dans l'Ouest depuis quelque temps pour faire la visite des diverses maisons de la communauté.

Les élèves de l'école St-Paul s'unissent à ceux du pensionnat du Duck Lake pour offrir leurs meilleurs voeux à la Révérende Soeur Mechtilde de Jésus.

Jeudi et vendredi derniers se tenait en notre ville, la réunion annuelle des instituteurs et des institutrices de la région de Prince-Albert.

• • •

La part que Prince-Albert devra contribuer à l'emprunt de la victoire du 19 octobre prochain a été fixée à $662,500. L'objectif que Prince-Albert devait recueillir lors du dernier emprunt était de $415,000. Il a été presque doublé, puisque les percepteurs ont réussi à recueillir $809,300.

• • •

Des représentants du Plan de réhabilitation de l'agriculture dans l'Ouest étudieraient présentement les possibilités et la nécessité d'établir dans les municipalités rurales de Duck Lake et Prince-Albert des pâturages communaux.

Saint-Victor

Le sergent Wilbert Farwell ainsi que le pilote Carl Farwell, étaient de passage parmi nous, la semaine dernière.

• • •

Mlle Jeanne Dupuis, qui était en visite chez ses parents, est retournée à Régina jeudi, ainsi que Mlle Lina Vaudrin qui est allée continuer ses études à Régina.

• • •

M. Maurice Gaudry, de Vancouver, est en visite chez ses parents et amis.

• • •

Mme J. Lanoie, ainsi que Mlle Bella Laberge, nous quittaient jeudi dernier pour Vancouver.

• • •

A M. et Mme Lafontaine (née Marie Lalonde), une fille, baptisée sous les noms de Marie-Denise - Jeannette - Clorida. Parrain et marraine, M. Lucien Lalonde et Mlle Clorida Lalonde.

Nos hommes d'affaires ont laissé leur bureau, samedi dernier, pour aller battre au moulin. Malheureusement un regrettable accident est arrivé à M. Collin; il s'est démis une épaule. Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Collin.

Zenon Park

Décès

Vendredi passé, notre village perdait un homme éminent dans la personne de M. Conrad Soucy, décédé à North Battleford, à l'âge de 39 ans, après une courte maladie d'environ un mois. Les funérailles eurent lieu à Saskatoon.

Cet honnête homme avec son grand coeur, son dévouement extraordinaire a su capter l'admiration et l'affection de tous ses concitoyens. Chacun a pu apprécier sa générosité, sa patience, son désintéressement, son esprit de sacrifice au cours des 18 ans dépensés vaillamment à l'éducation des enfants, cette carrière qui comporte tant d'ingratitude, de critiques, de misères et de difficultés.

Soulignons aussi en passant, sa simplicité, sa bonté, sa charité. Infatigable à son poste, il mettait à son travail les soins les plus minutieux. Optimiste, il avait pour devise: "Peignez vos noirs nuages de soleil".

Depuis quelque temps, il était secrétaire de la municipalité, secrétaire de la fromagerie, organisateur des jeunes gens. Il fut toujours le refuge et le conseiller des colons, car il avait ce tact, cette condescendance qui savent adoucir toute souffrance.

Père et époux modèle, il a aimé profondément, sincèrement sa compagne de vie et ses deux fils, Roger et Denis. Pour les rendre heureux il aurait tout fait.

Sa vie nous prouve que parmi tant d'égoïstes qui ne pensent jalousement qu'à eux-mêmes et à leurs plaisirs, le coeur rempli de haine et de tricherie, il y a aussi de bonnes gens qui luttent, des coeurs d'apôtre qui, généreusement, se dévouent pour autrui. Tel fut M. Soucy.

Lui survivent son épouse, ses deux fils, Roger et Denis, sa mère, Mme Soucy, deux soeurs, Natalie et Rolande, et un frère, Albani.

A tous ceux que ce deuil afflige, nous offrons nos sincères sympathies, et toute l'affection que sa bonté et sa courtoisie ont su créer dans nos coeurs.

• • •

Le R. P. H. Dussault, O.P., et le Frère René ont passé quelques jours avec nos prêtres.

• • •

Nos soldats en permission pour les récoltes:

Le soldat Eugène Beauchêne, de la "Royal Canadian Engineers", stationné à Chilliwack, C.-B.

Le carabinier Jean Leblanc, du régiment des "King's Own Rifles", stationné à Terrace, C.-B.

Le soldat J.-B. Chamberland, dans le "Canadian Forestry Corps", de Maple Creek, a eu ses papiers de décharge.

Mlles Antoinette Tinant et Florence D'aoust, gardes-malades à l'hôpital Ste-Thérèse, de Lisieux, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

Le 30 septembre, à l'église de la Nativité, a eu lieu le mariage de M. Lucien Vigeant avec Mlle Lucille Voyer. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité aux époux.

• • •

Quelques-unes de nos jeunes demoiselles sont parties pour l'école normale de Saskatoon. Ce sont Mlles Marguerite Potier et Annette Rodier.

• • •

M. Vital Archer est allé conduire ses deux fillettes, Laurette et Marie-Louise, au couvent de Sion, à Prince-Albert.

• • •

Résultat des examens de catéchisme

Grade XII—Yvette Lalonde, 86.

Grade XI — Eilleen Norrish, 100; Annette Magnan, 100; Aurore St-Amand, 98.

Grade X — Jeanne Fournier, 96.

Grade IX — Clémence Lalonde, 98; Yolande Sirois, 95.

Grade VIII — Alice McCrea, 100.

Grade VII—Estelle Lalonde, 100; Thérèse Cadorette, 100.

Grade VI — Georgette April, 95.

Grade V—Anita Roy, 96; Berthe Mondor, 96.

Jack Fish

Le 26 septembre eurent lieu les funérailles de Mme Antoine Cardon, née Georgiana Mannix, âgée de 23 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, son époux, deux jeunes enfants, son père et sa mère, ainsi que six frères et cinq soeurs. A la famille éprouvée, nous offrons nos sympathies.

• • •

M. François Baillargeon est retourné au Juniorat des Oblats d'Edmonton, pour continuer ses études.

• • •

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., inspecteur des écoles pour le français, visita nos classes, dernièrement. Il donna aussi un cinéma très instructif et en même temps très comique.

• • •

Mme Arthur Lavigne est à l'hôpital de Battleford depuis quelques jours. Nous espérons que sa santé se rétablira bientôt, et qu'elle nous reviendra complètement guérie.

• • •

Félicitations à M. et Mme Elie Esquirol à l'occasion de la naissance d'une fille, ainsi qu'à M. et Mme Yves Carrière pour la naissance d'un fils.

Mistatim

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Duperrault et leurs enfants, de Zenon Park, étaient en visite chez M. F.-H. Simoneau, dernièrement.

• • •

Mlle Bernadette Héroux, de Peasane, a passé quelques jours chez son amie, Mlle Lucette Simoneau.

• • •

Mme H. Richard, qui a passé deux semaines à l'hôpital de Tisdale, est maintenant en convalescence chez sa fille, à Hatchewell.

• • •

M. Lauréa Richard, soldat volontaire stationné à Brandon, est en vacance pour quelque temps.

• • •

Quelques dames zélatrices sont à préparer des colis pour nos soldats outre-mer.

• • •

La belle température favorise les fermiers et leur permet de terminer la moisson qui est déjà très avancée.

Wauchope

Notre souper paroissial annuel

Malgré les restrictions imposées par la guerre, nous avons décidé d'avoir notre souper annuel. Il aura lieu le mercredi 28 octobre. Qu'on n'oublie pas la date, et qu'on y vienne en grand nombre. Tous nos amis des alentours et même de loin sont cordialement invités.

Quarante Heures

Nos 40 heures ont eu lieu les 25, 26 et 27 septembre. Mgr Jules Bois, P.D., curé de St-Maurice de Bellegarde, et M. l'abbé A.-M. Ferland, curé de Storthoaks, sont venus prêter main-forte à M. le curé A. Giguère. M. le curé de Manor, A. Carey, était aussi présent.

Battages

Les battages battent leur plein. Avec du beau temps, on aura fini dans une semaine.

• • •

Mlle Alice Verbrugge enseigne à l'école publique du village.

• • •

M. le curé visite la paroisse, cette semaine.

Meyronne

Normaliennes

Mlles Margaret Mullatz et Rita Monette sont parties suivre leur cours à l'école Normale de Régina.

Etudiants

Mlle Rita Brisebois, au couvent de Ponteix.

MM. James Sheehan et Charles Van Eslande, au collège Campion, de Régina.

Va-et-vient

Mlle Augustine Barsalou, de Régina, était en visite chez ses parents à l'occasion du séjour de son frère Emile, soldat revenu d'outre-mer.

• • •

M. et Mme Maurice Hébert et leur bébé sont retournés à St-Boniface.

• • •

MM. Guy Girardin et Paul Thuot étaient en voyage d'affaires à Moose Jaw, ces jours derniers.

• • •

M. Léo Brière est revenu d'un séjour chez son oncle, Michael Therens, à Buffalo Gap, où il a aidé aux battages.

• • •

MM. Ernest et Roméo Brisebois, ainsi que MM. Edouard Roy et Léo Lareau ont été à Moose Jaw, pour affaires.

• • •

M. Edmond Rondeau, de Lisieux, mineur à Flin Flon, est venu visiter sa soeur, Mlle Albée Rondeau, chez M. et Mme P.-H. Bouvier. Il était accompagné de M. et Mme Existe Bouvier, de Lisieux. A cette occasion, il y eut une belle veillée de famille chez M. Moïse Douville.

Nos malades

Mme P.-H. Bouvier, qui était souffrante, se porte beaucoup mieux.

• • •

Nous apprenons que l'état de santé de M. Arsène Bouvier s'améliore et que M. Jean Douville est tout à fait remis.

M. Arsène Smith a repris ses occupations.

Nos meilleurs voeux de rétablissement à tous.

• • •

Notre imprimeur, M. R.-E. Johnson, ayant décidé de quitter Meyronne, l'Imprimerie Modèle, de Gravelbourg, vient d'acheter son outillage d'imprimerie.

Température et travaux

Après quinze jours d'arrêt environ, les moissonneuses-batteuses se sont remises à la charge et font, avec leurs propriétaires, le maximum d'ouvrage sur les terrains encore humides.

MONTREAL — L'obscuration complète de la rive sud du St-Laurent devient dès maintenant en vigueur ont annoncé, la semaine dernière, les autorités du Comité de Protection civile.

Grant Dexter

(Suite de la troisième page)

que le major général Lessard et le colonel Pelletier, furent mis de côté. Les demandes des chefs canadiens-français de 1915 jusqu'à la fin de la guerre pour des unités spéciales pour la province de Québec furent rejetées".

Les cadres de l'armée, surtout durant la grande guerre, furent fermés aux Canadiens de langue française. Nous citons en anglais afin de lui conserver sa saveur, un passage de l'article de M. Dexter.

"Sir Sam Hughes, then Minister of militia, did not want French Canadians in the army. He said so, in so many words and on so many occasions. When he was asked in the House of Commons about the number of French Canadians who had enlisted, his stock reply was that whatever the number, he would readily concede that Quebec was doing her duty."

Il n'en fut guère mieux de la grande guerre jusqu'en 1941. "Le problème du recrutement dans le Canada français fut pratiquement ignoré jusqu'en 1941, alors que les chefs de l'armée commencèrent à l'étudier sérieusement. Exception faite de quelques bataillons canadiens-français, les Québécois n'étaient acceptés dans l'armée que sur des "English-speaking terms". Aucune concession de valeur ne fut faite à la langue française. Le Canadien français devait se soumettre à toutes les exigences. Pas un seul manuel militaire n'avait été traduit en français. Tous les livres d'instruction militaire étaient rédigés en anglais seulement. Un Canadien français qui entrait dans l'armée devait apprendre son métier en anglais seulement".

Voilà bien quelques-unes des raisons qui expliquent cette antipathie que les Canadiens français, surtout ceux de la province de Québec, entretiennent à l'égard de la carrière militaire. Les grands responsables sont les politiciens fanatiques et certains chefs de l'armée pour qui le Canadien français est un "colonial" bon tout au plus pour l'infanterie, mais qui ne doit pas aspirer à aucun poste de confiance dans la carrière militaire.

On reproche à Québec son manque d'enthousiasme pour l'armée. Mais qu'a-t-on fait pour l'y attirer? Plutôt que n'a-t-on pas fait jusqu'en septembre 1941 pour l'en dégoûter?

Il est heureux que des esprits droits se rendent compte des causes de malaise entre les deux races qui forment ce Dominion et les dénoncent au grand public. Ce sont eux les véritables artisans de l'unité nationale.

L. L.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Les vacances sont finies! C'est sûr et certain, et voilà une autre année scolaire qui commence.

Le jeudi, 1er octobre, le Collège Mathieu rouvrait ses portes pour accueillir la gent étudiante; celle-ci, entendant l'appel du devoir, revenait gaiement à son Alma Mater. La plupart des élèves sont déjà de retour. Et quant aux autres, la moisson a rentrer explique leur retard. Cependant, on compte déjà plus d'élèves que l'année passée. Les anciens se font remarquer par une vigueur et un courage qui les conduiront à de nouveaux succès. Perdus parmi tant de physionomies étrangères, les nouveaux ressentent-ils un peu la nostalgie du foyer paternel? Ils sont vite ranimés par l'accueil sympathique des anciens.

L'ouverture des classes amène beaucoup de changements. Le personnel enseignant, cette année, compte six nouveaux Pères qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue. Nous sommes aussi très heureux d'accueillir parmi nous, notre nouveau préfet de discipline, le R.P. A. Girard. Tous ceux qui l'ont connu autrefois comme gardien de récréation, se rappellent l'initiative et le dévouement dont ce bon Père a toujours fait preuve pour stimuler l'entrain dans les jeux. Nous saisissons l'occasion pour remercier son prédécesseur, le R.P. H. Desrochers, qui, pendant deux ans, remplit cette lourde charge avec tant de tact et de sollicitude.

Depuis la rentrée, point d'événements bien notables à signaler. L'activité cependant ne manque pas et grandit de plus en plus. Les jeux de balle molle et de balle dure sont en vogue et tous, nouveaux et anciens, y prennent part avec le plus vif intérêt. L'entrain s'est aussi manifesté sur le champ de patates, ces jours derniers. Tous y collaborant, les patates furent bientôt ramassées, et il ne va pas sans dire que les élèves acceptèrent volontiers cette occasion qui leur était offerte de manifester leur reconnaissance.

Voilà, mes chers lecteurs, un bien faible aperçu des activités de notre collège. De nombreux événements s'annoncent dans un avenir rapproché, et le "Coin du Collège" ne manquera pas de vous les faire connaître.

Au revoir et à bientôt.

Ovila MILLETTE,
Philosophie I.

Les Etats-Unis dépensent $2,473.00 par seconde

WASHINGTON — L'Office du budget a révélé que la guerre coûte aux Etats-Unis près de $6,000,000,000 par mois.

Les dépenses de guerre pour le présent exercice financier s'élèveront à $78,000,000,000, soit $22,000,000,000 de plus que le chiffre fixé par le président Roosevelt en janvier.

Les Etats-Unis au cours de leur histoire n'ont jamais affecté une somme aussi considérable à la guerre.

Cela veut dire qu'à chaque tictac de l'horloge, les Etats-Unis dépensent $2,473 pour la guerre, soit plus que le salaire annuel de l'Américain moyen.

Le programme de guerre des Etats-Unis pourvoit à des dépenses globales de $230,000,000,000. De cette somme, $50,000,000,000 ont été dépensés au cours des 27 derniers mois.

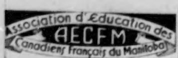
OTTAWA — Les restrictions d'avril, mai et juin dernier sur la vente des appareils récepteurs de radio ont eu leur répercussion sur le marché canadien. Durant le second trimestre on a vendu 55,590 appareils comparativement à 87,953 durant le premier.

OTTAWA MANQUE DE STENOS

OTTAWA — La récente augmentation de salaire de $5 à $15 par mois n'a pas fait disparaître la pénurie de sténographes et de dactylographes à l'emploi du Gouvernement. On estime que la Commission du service civil pourrait facilement placer 100 sténos par semaine à Ottawa.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"



15 octobre

Woodridge,
Sandilands.

La journée de l'Association d'Education

18 octobre

Saint-Norbert,
Fisher Branch,
Vassar,
South Junction.

Date non déterminée

Saint-Laurent,
Saint-Lazare,
Grande-Clairière.

Saint-Charles

Dimanche prochain, le 18 octobre, aura lieu notre "dîner d'action de grâces" dans la salle paroissiale, de 6 h. à 8 h. p.m. Tous les paroissiens et leurs amis des paroisses environnantes sont cordialement invités à venir déguster le repas succulent que les dames nous préparent pour ce soir-là. Venez tous, vous ne le regretterez pas car vous serez satisfaits pleinement. Vous pourrez profiter de l'occasion, aussi, pour visiter notre petite église embellie et invitante dans sa nouvelle parure de peinture fraîche et de décorations artistiques.

Laurier

La Révérende Soeur St-Fénon, assistante générale des Religieuses de la Présentation de Marie, à St-Hyacinthe, et Révérende Soeur St-Odilon, économe générale, ont passé quelques jours au couvent de Laurier. M. et Mme H. Gamache les ont ensuite conduites à St-Lazare.

• • •

Une de nos Religieuses, Rév. Soeur Marie-Camille, nous a quittés pour le couvent de St-Lazare. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

• • •

Le mercredi 7 octobre, dîner à la salle paroissiale au profit de l'église et des prisonniers de guerre. Plus de trois cents convives ont pris part à ce banquet; ce fut un véritable succès. On y joua de jolis morceaux de piano et de violon. Ensuite le cinéma acheva la soirée. Les recettes furent très satisfaisantes. Nos remerciements très sincères aux dévouées organisatrices et à toutes les personnes qui ont contribué à cette oeuvre. Les Dames en charge du souper étaient: Mmes J. Neaud, P. Lavoie, H. Delaurier, V. Fradette. Encore une fois, merci!

M. le curé H. Roy, de Dunrea, accompagné de sa mère, Mme Mélina Roy, ont rendu visite à M. le curé.

• • •

Deux institutrices, Mlles Christina Hunter et Dorothy Nichols, enseignant près de Winnipeg, sont venues passer la fin de semaine dans leurs familles.

Baptême

Baptisé le 27 septembre Ronald-Louis, fils de Louis Barré et de Adeline Smith. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Smith, grands-parents de l'enfant.

Letellier

Les betteraves à sucre

La température idéale des deux dernières semaines a permis aux producteurs de betteraves d'arracher une bonne partie des betteraves et jusqu'à samedi soir, 175 wagons ont été expédiés.

La main-d'oeuvre a été suffisante; outre les Japonais, les Mennonites, un bon nombre des nôtres, même des femmes, des jeunes filles et des garçons, réalisant l'importance de cette récolte, ont travaillé dans les champs.

Le rendement dépasse celui de l'an dernier; les prix sont plus élevés, les résultats seront donc très satisfaisants pour les producteurs. De leur côté, les travailleurs ont été mieux rémunérés pour leur travail rendu moins pénible par une température d'été. Cette culture supplémentaire est une aubaine pour notre région; elle doit être maintenue et augmentée si possible en prévision de l'après-guere.

Améliorations

La Municipalité de Montcalm a effectué des améliorations sur les routes de notre district. Du gravier a été ajouté sur les routes de St-Joseph et de Rosenfeld. La rue à l'ouest du chemin de fer a été élargie et elle sera recouverte de gravier et de cendres.

Va-et-vient

Mlle Lorette Gallant est de retour d'un voyage à Vancouver, C.-B.

• • •

L'aviateur Emile Lemay, stationné à Brandon, est en visite chez M. Théophile Lemay.

• • •

Le Lieutenant Jules-Armand Comeault, stationné à Farnham, P.Q., passe des vacances dans sa famille.

• • •

M. et Mme Alfred Saurette, et M. Benoit Saurette, d'Aubigny, étaient de passage à Letellier dimanche dernier.

• • •

Mlle Yvonne Desautels, institutrice à Lorette, a passé la fin de semaine dans sa famille.

• • •

M. et Mme Josaphat Cadieux, et leur fille Gisèle, sont allés demeurer à St-Boniface. Nous regrettons leur départ. Nous leur souhaitons succès et bonheur dans leur nouveau milieu.

• • •

M. et Mme Jean Dansereau et Mlle Denise Gaudette ont passé la fin de semaine à Letellier.

Saint-Norbert

Nous apprenons avec regret que M. Cyrille Leclair et Charles Proulx sont sérieusement malades. Nous leur ferons large part dans nos prières et nous leur souhaitons un prompt et complet rétablissement.

• • •

Quelle ne fut pas la surprise des paroissiens de St-Norbert, dimanche matin, de voir en entrant dans l'église, une magnifique horloge électrique apposée sur une des colonnes du sanctuaire et d'entendre les sons harmonieux d'un nouvel orgue! . . . Sincères félicitations et reconnaissant merci à notre dévoué Monsieur le Curé.

• • •

Tableau d'Honneur au Couvent de St-Norbert

Cours supérieur—Rédaction

Grade XI:—Thérèse Péreux, Marielle Moreau.

Grade X:—Fleur-Ange Cormier, Simone Bonin.

Cours élémentaire—Premières en classe

Grade VIII:—Eileen Connery, Audrey Albright.

Grade VII:—Hélène Young, Edna Gosselin.

Grade VI:—Yvette Cormier, Clémentine Bédard.

Grade V:—Carmelle Lesage, Berthe Monchamp.

Grade IV:—Florence Vercheure, Jeannine Toupin.

Grade III:—Lucille Desrosiers.

Grade II:—Jacqueline Tétreault, Yolande Sherwood.

Grade I:—Hélène Boisvin, Jacqueline Sherwood.

Saint-Claude

Le Comité France Libre de St-Claude invite tous les membres actifs à assister à la réunion annuelle qui aura lieu le dimanche 18 octobre, à 8 h. du soir, à l'hôtel Martin. Le Comité rendra un compte détaillé de ses activités pour l'année 1942, de l'argent reçu, des dépenses faites et de l'emploi des sommes disponibles.

Les membres actifs, au nombre de 142, devraient se faire un devoir d'assister à cette réunion annuelle afin de se rendre compte de l'emploi des fonds versés au Comité.

Un nouveau bureau sera nommé pour continuer le bon travail jusqu'à la libération complète de la France.

(Communiqué)

Elie

Le dimanche 20 septembre eut lieu l'ouverture solennelle des Quarante-Heures. Tous les paroissiens assistèrent avec grande dévotion à ces exercices, et malgré les travaux pressants des récoltes, les communions furent nombreuses.

A cette occasion, était de passage au presbytère, M. l'abbé Paulhus, assistant de Mgr Bastien, de St-Eustache.

Mariage GIRARD-LEGAULT

Le samedi 3 octobre, M. le curé a béni dans notre église le mariage de M. Carmel Girard avec Mlle Jeanne Legault, tous deux de cette paroisse.

La mariée portait une longue robe blanche en "sheer", avec voile. Elle tenait un bouquet de roses.

Les pères respectifs des nouveaux mariés, M. Joseph Girard et M. Wilfrid Legault, servirent de témoins. M. le curé L.-H. Hogue présida la cérémonie.

Après la messe, l'heureux couple partit pour Winnipeg.

A ces nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur.

• • •

Comme le local de l'école ne permet pas l'enseignement du douzième grade à Elie, quelques-unes de nos jeunes filles nous ont quittés pour aller continuer leurs études. Ce sont Mlles Cécile Legault, Simone Carrière et Georgette Désilets.

• • •

Mlle Jeannette Dufresne, profitant des permis offerts aux jeunes filles qui ont leur diplôme de 2e classe, enseigne cette année. Nous lui souhaitons bonne chance.

• • •

Les battages occupent tous nos fermiers. Les récoltes de grain et de betteraves sont excellentes, grâce à la bonne température que Dieu nous a ménagée toute la saison. Espérons que tous feront une large part à Celui qui a été si libéral à leur égard.

• • •

Le dimanche 13 septembre, M. Noël Bernier, délégué de l'Association d'Education, est venu distribuer à nos enfants les diplômes obtenus au dernier concours français. M. Bernier se dit très heureux de remettre tant de diplômes à nos enfants. Ses bonnes paroles encouragèrent notre jeunesse écolière à continuer l'étude de notre belle langue.

Baptême

Le 20 septembre, Joseph-Cyrille, né le 13 septembre, fils de Henri Beaudry et de Marie-Ange Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme J. Beaudry, oncle et tante de l'enfant.

Toutes-Aides

Le mercredi 30 septembre, dans l'église de Notre-Dame de Toutes-Aides, le R. P. Louis-Marie, capucin, a béni le mariage de Mlle Fernande Jeanne Le Roch, fille de M. Jean Le Roch, avec M. François-René Bretecher, fils de M. et Mme Alexandre Bretecher, également de cette paroisse. Mlle Germaine Bretecher et M. Albert Bretecher servaient de témoins. Une touchante exhortation fut adressée aux nouveaux époux par le R. P. Antoine-Marie, capucin.

Pendant la messe, la chorale chanta des cantiques appropriés. Immédiatement après la cérémonie, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent pour transmettre leurs voeux aux jeunes mariés.

M. et Mme Bretecher résideront dans leur paroisse de Toutes-Aides.

Saint-Lupicin

Le 27 septembre, M. Gaudias Brunet, délégué de l'Association d'Education, et ancien inspecteur français, nous fit l'honneur de visiter notre paroisse. Sa chaude parole réveilla notre fierté nationale. Nous voulons tous continuer à être des membres actifs de cette belle organisation qui assure notre survivance.

Dix-neuf diplômes furent distribués aux lauréats du Concours français sur vingt-et-un concurrents qui prirent part à la joute scolaire. Notre dévoué Père curé, le R. P. Joseph Picod, promit cinquante sous à chacun des élèves qui obtint un diplôme, à condition que chacun fournisse sa quote part au "sou de l'écolier," et que les parents eux-mêmes donnent leur contribution à la perception qui se fait par les membres du cercle local. Un dollar de récompense de la part de notre bon curé attend chacun des lauréats du concours 1943 aux conditions ci-dessus mentionnées.

Communion solennelle

Les touchantes cérémonies de la communion solennelle eurent lieu le 4 octobre, à l'issue de la retraite scolaire, prêchée par notre bon et dévoué curé. Elle fut suivie avec piété par la gent écolière. Ce fut une fête paroissiale; les parents accompagnèrent leurs enfants au banquet eucharistique; à la grand'messe, profession de foi, consécration au Sacré-Coeur lue par Henri Dufault au nom de tous les communiants. Après les vêpres, consécration à la Très Sainte Vierge, prononcée par Colombe Brunel. Retraitants et communiants mirent leurs résolutions sous la sauvegarde de Notre Dame du Saint Rosaire dont les exercices clôturèrent cette journée de prières, de grâces et de bénédictions.

Mariages

Le mariage de Mlle Béatrice Bourrier avec M. Denis Waker, de Notre-Dame de Lourdes, eut lieu le 22 septembre dans notre église, décorée pour la circonstance. La mariée portait une jolie toilette bleu pâle. Les jeunes époux nous quittèrent pour fixer leur domicile en ville.

• • •

Le 30 septembre, Mlle Irène Bourrier unit sa destinée à celle de M. Lionel Labossière, de La Rivière. La mariée était revêtue d'une jolie toilette rose. Des cantiques de circonstance furent exécutés pour appeler les bénédictions de la Sainte Vierge sur les nouveaux mariés.

Baptême

De nouveaux petits chrétiens viennent peupler les berceaux des familles Frédéric Bourrier et Léon Brunel.

Séance

Les préparatifs d'une séance battent leur plein. Voisins et amis, venez y assister le 15 octobre, à huit heures précises.

• • •

"Le souper est prêt!... Venez le déguster", vous disent nos dames dévouées.

Le mercredi 21 octobre, à 7 heures, heure avancée, voisins et amis venez vous régaler à notre souper à la volaille, servi à la salle paroissiale.

Il y aura un petit programme pour vous réjouir au cours de la soirée. Il sera exécuté par les élèves de l'école Faure.

Les dames mettent tout leur savoir-faire et leur dévouement à préparer ce banquet donné au profit de leur église. Venez les encourager!

Sainte-Anne-des-Chênes

Tableau d'honneur du mois de septembre 1942.

Grade XI — Dora Tétrault, Betty Bergmann, Angèle Tougas.

Grade X—Irène Tétrault, Miriam Anderson, Norma Meredith, Thérèse Desrosiers, Antoinette Legal.

Grade VIII — Isabelle Blanchette, Simone Dusablon, Rhéa Smith, Laurette Tougas, Lorraine Champagne, Thérèse Desrosiers, Céline Gauthier.

Grade VII—Flore Blanchette, Alma Desrosiers, Doreen Boivin, Raymond Boivin.

Grade VI — Lucille Tougas, Georgette Tétrault, Norma Reimer, Aurise Smith, Ulysse Tougas.

Grade V—Florence Champagne, Raymonde Tougas, Irma Boivin, Norma Lavack, Anita Blanchette, Gérald Bonin, Thérèse St-Laurent, Alda Blanchette.

Grade IV—Thérèse Brisebois, Berthe Desautels, Lilianne Lanthier, Henriette Mondor, Agathe Champagne, Jeannine Daignault, Marie-Ange Mondor, Gisèle Magnan, Marcel Roy, Irma Tétrault, Roger Sanche, Yvonne Tougas.

Grade III—Catherine Holmes, Gérald Tougas, Matilda Wohlgemuth, Urgel Roy, Anita Tougas.

Grade II — Edouard Lavack, Lilliane Lavack, Céline Tougas, Jocelyne Daignault.

Grade I—Lucie Desautels.

Cours préparatoire — Doris Bernier, Patricia Tougas, Paul-Guy Lavack.

Catéchisme—Louis Tétrault.

Nos félicitations à Mlle Gisèle Ruel, l'heureuse gagnante d'une bourse "Roger Goulet" de $100, pour succès aux examens du XIe grade. Nous lui souhaitons d'autres beaux lauriers au grade XII.

Plusieurs vaillantes graduées de notre école viennent d'embrasser la carrière de l'enseignement. Ce sont: Mlles Vitaline Gauthier, Catherine Vincent, Thérèse Desautels, Alice Benoit et Laurette Trudeau.

A toutes nous souhaitons beaucoup de succès!

Sépultures

C'est avec regret que nous apprenions la mort de M. Alexandre Vandal, âgé de 70 ans. Le défunt a toujours résidé en notre paroisse et nous exprimons nos sympathies à la famille éprouvée par la perte d'un si dévoué père. Lui survivent son épouse et quatre fils, Amédée, Rosario, Edmond et Wilfrid. Le service eut lieu dans la paroisse au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis.

• • •

M. et Mme Georges Lavack ont eu la douleur de perdre un fils, Joseph, âgé de 10 ans, décédé à Dufresne, le 29 septembre. Lui survivent, outre ses parents, quatre frères et cinq soeurs. L'inhumation eut lieu à Ste-Anne, et l'assistance était nombreuse.

• • •

Le 3 octobre, à l'hôpital de St-Boniface, la mort enlevait à l'affection de sa famille, après une courte maladie, M. Olivier Filion, à l'âge de 54 ans. D'imposantes funérailles eurent lieu dans notre église. Lui survivent son épouse et plusieurs enfants, son père, M. André Filion, âgé de 81 ans, un frère et quatre soeurs.

A ces familles éprouvées, nous offrons nos sincères condoléances.

• • •

Nos félicitations aux Dames de Ste-Anne qui ont bien voulu donner $30.00 pour acheter des films de vues fixes. Nous les en remercions sincèrement.

• • •

Toutes les classes du couvent se sont enrôlées dans la Croix-Rouge juvénile et se proposent de s'y dévouer encore cette année.

Baptêmes

Le 7 septembre — Joseph-Omer-Eugène-Roger, enfant d'Eugène Côté et de Claire Desrosiers. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Desrosiers, grands-parents de l'enfant.

Le 21 septembre — Joseph-Gilbert-Robert-Denis, fils de Tobie Perrin et de Léona Neault. Parrain, M. Lucien Perrin; marraine, Mlle Cécile Paquin.

Le 22 septembre, Marie-Doris-Louise, enfant de Eddy Langell et de Noëlla Blanchette. Parrain, M. Théodore Langell, marraine, Mme David Langell.

Le 23 septembre — Joseph-André-René, enfant de M. Pierre Chartier et de Cécile Fournier. Parrain, M. Joseph Chartier, marraine, Mlle G. Chartier.

Le 28 septembre — Denis-Joseph-Louis-Stanislas, fils de Louis Champagne et de Lucienne Lagacé. Parrain, M. Stanislas Norbert; marraine, Mme Maria Norbert.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

Saint-François-Xavier

Baptême

Le 20 septembre—Joseph-Gérard-Denis, né le 9 courant, fils d'Ovide McCaughan et d'Albertine Laramée. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Préfontaine, d'Elie.

Sépulture

Le 2 octobre mourait à l'hôpital de St-Boniface, Mme Jean-Baptiste St-Germain, de cette paroisse, épouse de feu Jean-Baptiste St-Germain, née Virginie Breland. Il y a trois semaines elle s'est sentie soudainement très malade et elle fut administrée. Quelques jours plus tard on l'a conduite à l'hôpital, mais on n'a pu lui apporter que quelques soulagements. Son service et ses funérailles ont eu lieu à St-François-Xavier le 5 courant. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient. Décédée à l'âge de 73 ans, Mme St-Germain était réduite à l'inaction depuis quinze ans et elle était à demi aveugle et presque paralysée,

Souper

Les Dames de la paroisse nous annoncent qu'elles donneront un souper dans la salle paroissiale le 25 octobre. Comme d'habitude elles sauront satisfaire tous les goûts et les appétits des amis des paroisses environnantes comme ceux des paroissiens.

Aubigny

Mariage

Le samedi, 3 octobre, Mlle Rose Guillou unissait sa destinée à celle de M. Georges Saurette, dans notre église paroissiale.

Au son de la marche nuptiale, la mariée, vêtue de bleu, entra dans l'église accompagnée de son père, M. François Guillou. Suivaient, Mlle Yvonne Guillou, fille d'honneur, et la petite Annette Combot, porteuse de fleurs. Toutes deux étaient vêtues de rose.

M. Alfred Saurette servit de témoin à son fils, et M. Benoit Saurette était garçon d'honneur.

Notre curé, M. l'abbé Beaudry bénit l'union de ses deux paroissiens.

Après le mariage, un déjeuner fut servi à la demeure de M. et Mme François Guillou, parents de la mariée. Adresse, chansons, et un discours par notre curé, intéressèrent les convives jusqu'au départ des jeunes époux.

A Rose et à Georges, nous souhaitons bonheur et prospérité.

Dunrea

M. René Dussault, directeur des activités dramatiques à l'Université, accompagné de M. Roland Tremblay, était de passage à Dunrea en visite chez la famille A. Pinvidic.

• • •

M. Armand Beauchemin de la "Royal Canadian Corps of Signals", Kingston, Ont., est en congé chez ses parents, M. et Mme Ferdinand Bourget.

• • •

MM. Dominique et Napoléon Boulet, fils et M. et Mme Honoré Boulet qui étaient en vacances, sont retournés à leurs études.

• • •

Ecole du Sacré-Coeur

SEPTEMBRE

Grade IB—Jean Boulet.
Grade 1A—René Paradis.
Grade IIB—Jocelyne Souyri.
Grade IIA—Rolande Boulet.
Grade III—Gérard Isabey.
Grade IV—Françoise Boulet.
Grade V—Cécile Boulet.
Grade VI—Victoria Delorme.

• • •

Soirée de cartes le dimanche le 4 octobre

1er prix—Dames: Mlle Emma Bisson. Hommes: M. Léo Paradis.

Consolation—Dames: Mme B. Légaré. Hommes: M. Jos. Souyri.

H.-A. ROY, ptre, curé.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur au Couvent Septembre 1942

Grades IX et X—Clotilde Boucher, Lumina Chartrand.

Grade VIII—Irène Coutu, Anna Lavallée.

Grade VII—Thérèse Connelly, Germaine Boucher.

Grade VI—Louis Colliou, Irma Chartrand.

Grade V — Emerise Guiboche, Christiane Abgrall.

Grade IV — Alice Chaboyer, Claudette Coutu.

Grade III — May Desjarlais, June Ireland.

Grade II — Simone Chartrand, Aurore Coutu.

Grade I—Léo Boyer, Mathieu Lavallée.

Cours préparatoire—André Abgrall, Maurice Lavallée.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Le discours que j'aurais fait...

Messieurs et chers administrés,

Je ne promets rien. (Applaudissements de Sylvio, à gauche.) Cela peut vous sembler drôle, mais en aucun moment de ma carrière estudiantine, alors que d'un camp et de l'autre tombaient dru les coups d'une interminable discussion, ai-je vu le secrétaire s'asseoir et tracer de sa plume les compte rendus des débats. Sinécuriste toujours souriant, il se sentait trop au-dessus du poste qu'il remplissait. Et vous voudriez que j'attache foi à tous ces beaux propos—pas malhonnêtes au fond—mais dont la réalisation est trop éloignée pour être vraie?

Attamen, MM. et chers administrés, puisqu'il est dans l'ordre qu'un candidat sincère fasse des promesses, je n'en ferai qu'une, mais elle vaut bien toute autre, et ce, pour vous qui me tenez tellement au coeur: ce coeur, je vous l'offre, il est à vous, faites-en ce que vous voudrez, (des sanglots dans la voix) immolez-le à vos désirs, selon votre bon plaisir.

Mais ne m'en demandez pas trop, car je suis faible. Je ne suis pas comme ces adversaires qui promettent tout et se sentent si forts. J'avoue ma faiblesse. Récompensez ma sincérité, et voyez la stratégie brutale de leurs sophismes.

Il y a autre chose que je voudrais dire à mes chers et futurs administrés. "Un maître s'en allant en voyage, remit à ses trois serviteurs une somme pour qu'ils la fassent fructifier avant son retour. Au premier il donne cinq talents... "Vous savez la fin. (Ici, un pied sur ma chaise, les mains en l'air, la poitrine en avant). Ce que je ne voudrais pas, et vous voyez ma sincérité car vous voyez que ma voix tremble et que je n'ai pas le trac, ce que je ne voudrais pas, c'est que mes adversaires, qui ont reçu cinq talents en partage, aillent les enfouir au fond d'un tiroir de secrétariat, et déplaire ainsi au maître qui veut qu'on fasse cas de ce qu'il commande. (Ici, applaudissements plus vifs; évidemment et inévitablement je gagne ma salle.)

Et vous, trois fois heureux administrés, parce que vous êtes intelligents (applaudissements prononcés) et sages (redoublés), vous voyez dans quelle situation je me mets devant le maître. Je ne veux entendre ses paroles terribles d'où résulteront, non pas des graissements de patte, mais des grincements de dents, que pour vous montrer l'affection immense que je vous porte à tous, ô mes carissimes administrés (Bravo! ter! voilà un homme!) merci, messieurs, merci. (On me porte à travers la salle, etc.)

Voilà le discours que je n'ai pas prononcé, mais vous voyez que j'en étais fort capable.

Et la cabale, dirigée dans le même sens, n'eut-elle pas porté autant de fruits?

Mais les dieux en ont ordonné autrement, malgré mes partisans si sage, malgré Sylvio.

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

Pierre RAYMOND,
Philosophie II.

Otterburne

Naissance

A M. et Mme Gérard Gobeil, est née une fille le 3 octobre, baptisée sous les noms de Marie-Thérèse-Alice. Parrain et marraine, M. Wilfrid Rougeau et Mlle Laurette Gobeil.

Sympathies

A M. Octave Dumont, éprouvé récemment par la mort de son vénérable père, et à Mme Emile Abraham, éprouvée également par la mort de son frère, nous offrons l'expression de notre sympathie.

Transcona

Tableau d'honneur

Grade X:—Annie Mihalchuk, George Mihalchuk.

Grade IX:—Mary Ziegler, Dora Pelland, Luce Berthelette.

Grade VIII:—Yvette Lambert et Patricia Costello, Olive Brisson, Léo Bourgouin.

Grade VII:—Béatrice Audette, Thérèse Boisvert, Léonne Brisson.

Grade VI:—Marie-Anne Lamoureux, Hélène Lambert, Marie Emard.

Grade V:—Hubert Jetté, Anita Lambert, Roland Dumontier.

Grade IV:—Imelda Trudel et Thérèse Martin, Linda Trudel.

Grade III:—Lorraine Bazinet, Patricia Lapointe, Yolande Lambert.

Grade II:—Doreen Audette, May Carrière, Liliane Martin.

Grade I:—Georges Jetté, Diane Sicotte, Léo Yuskin et Wilfrid Martin.

Préparatoire:—Gilbert Savoie Yvonne Lécuyer, Richard Grégoire, Gérald Scalzo, Sylvia Laporte et Tony Yuskin.

PROGRAMME DE CATECHISME

La Commission de Catéchisme s'est réunie la semaine dernière et a fait les changements suivants au programme de catéchisme. Le grade XI désormais suivra le même programme que le Grade XII, se servant du manuel du grade XII, "La Foi Catholique". Le volume sera divisé en deux parties que les élèves des grades XI et XII verront en deux ans: Première partie de la page 1 à la page 164 (Chapitres I à VII exclusivement); seconde partie, de page 164 à la fin (chapitre VII à la fin).

Le programme des autres grades reste le même, notamment le programme des grades IX et X qui se servent de "La Lumière sur la Route", également divisée en deux parties.

(Communiqué)

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Monseigneur Cabana a prêché la retraite fermée des membres de l'Exécutif de l'Association d'Education, auxquels s'étaient joints quelques citoyens de St-Boniface.

* * *

S. Exc. Monseigneur Brodeur est retourné à Alexandria après un séjour de quelques jours parmi nous.

* * *

On annonce que Monseigneur Jubinville, vicaire général et ancien curé de la Cathédrale, viendra demeurer à l'Archevêché. Monseigneur Jubinville remplace actuellement M. l'abbé Caron à St-Jean-Baptiste, mais il est en train de transporter ses objets personnels à l'Archevêché où il résidera désormais.

A la Cathédrale

MM. les abbés Décosse, vice-chancelier, et Robert, assistant-procureur, exerceront désormais le ministère à la cathédrale comme auxiliaires, et prêteront main-forte, dans leur temps libre, aux messieurs de la cure.

* * *

La petite maitrise s'est fait entendre pour la première fois à la messe paroissiale, dimanche dernier. Les paroissiens ont apprécié cette innovation si heureuse.

* * *

M. l'abbé Palmer a été chargé des enfants de choeur et il est à organiser cette partie importante de la vie de la paroisse. M. Palmer espère réussir à organiser un groupe nombreux et discipliné.

* * *

Cette semaine commence la visite de la paroisse. M. le curé et MM. les vicaires s'en occuperont tous les après-midis de cette semaine, de 1 h. 30 à 5 h. 30, excepté le samedi.

* * *

Par nomination de S. Exc. Monseigneur Cabana, M. le curé devient chapelain du Cercle Ouvrier. Il remplace M. l'abbé Boulet qui est maintenant curé de La Salle, et qui a été le chapelain-fondateur du Cercle.

* * *

Un état de compte des argents reçus par les enveloppes sera bientôt envoyé à chaque paroissien.

REMERCIEMENTS

La famille Olivier Fillion désire remercier bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la grande perte qu'elle vient de subir dans la personne de M. Olivier Fillion.

Baptêmes

Le 27 septembre — Alphonse-Armand-Denys, né le 19 septembre, fils d'Alphonse La Rivière et d'Angéline Pelletier. Parrain, Armand La Rivière; marraine, Gertrude Pelletier.

Le 27 septembre — Joseph-Marie-François-Xavier, né le 22 septembre, fils de François-Xavier Courteau et d'Eugénie Baril. Parrain, Lucien Courteau; marraine, Germaine Courteau.

Le 1er octobre—Joseph-Charles-Thomas-Denis, né le 20 septembre, fils d'Edouard Feiber et de Léa Paradis. Parrain, Charles Beaudry; marraine, Mme Charles Beaudry.

Le 4 octobre—Joseph-Hubert-Gérald-Marcel-Gilles, né le 22 septembre, fils de Patrice Charette et de Virginie Desjardins. Parrain, Guillaume Charette; marraine, Agnès Courchesne.

Le 4 octobre—Joseph-Ronald-Paul, né le 8 août, fils de Louis Orieux et de Victoria Platson. Parrain, Lloyd Fawcett; marraine, Marianna Orieux.

Le guidisme à l'Institut Collégial St-Joseph

Les Guides et les "Brownies" de l'Institut Collégial St-Joseph ont repris leurs activités dès la première semaine d'école. Plusieurs d'entre elles profitèrent de ces premières réunions pour raconter les joyeuses aventures survenues au camp en juillet.

Toutes les Guides regrettent le départ de leur aumônier, M. l'abbé Blais, appelé à dépenser ailleurs son dévouement, son zèle sa bonté, sa science; toutes l'assurent de leurs prières afin de lui témoigner par leurs faibles ressources toute la reconnaissance qu'elles lui doivent.

Nous saluons de nos trois doigts levés et souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. l'abbé Décosse dont nous connaissons déjà l'inlassable dévouement.

Le samedi 19 septembre, une grande excursion réunissait les Guides des Compagnies Rose du Canada et Thérèse de Lisieux. Nous dirons simplement que toutes, petites et grandes, s'amusèrent ferme tout en s'instruisant.

Nos réunions continueront toutes les semaines, chacune à son jour: Compagnie Rose du Canada, jeudi à 4 heures; Compagnie Thérèse de Lisieux, vendredi à 4 heures; "Brownies", mercredi à 5 heures; Guides Grandissantes, vendredi à 7 h. 30.

Ce n'est qu'un au revoir.

Cheftaine C.R.C.

MARIAGES

MONDOR—THOMAS

Le R.P. F.-X. Hamel a béni le samedi 10 octobre, le mariage de Jeanne-Marie Thomas, fille de M. et Mme François Thomas, avec M. Jacques Mondor, fils de M. et Mme Jacques Mondor.

Pendant la cérémonie, Mlle Cécile Le Nabat chanta "Devant Jésus", "Ave Verum" et le "Cantique Nuptial". M. Pierre Chabalier touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée de son père. Mlles Madeleine Le Nabat et Irène Mondor étaient filles d'honneur et Marguerite Thomas, soeur de la mariée, petite fille d'honneur.

Le sergent quartier-maitre Henri Bélanger était garçon d'honneur et MM. Maurice Thomas et Lucien Mondor servaient comme huissiers.

Une réception eut lieu à la demeure des parents de la mariée, 69, rue Youville.

M. et Mme Mondor sont partis en voyage dans l'Est. A leur retour, ils résideront à 442, rue Ritchot.

* * *

PICHE-CHAMPAGNE

Le samedi 10 octobre, à 8 heures, en la cathédrale de St-Boniface, le R.P. P. Piché, O.M.I., a béni le mariage de Raymond Piché, fils de M. Maurice Piché, avec Yvette Champagne, fille de M. et Mme Delphis Champagne.

Pendant la cérémonie, des cantiques appropriés furent exécutés par Mme Létourneau et M. Asselin. Mme Létourneau touchait l'orgue.

Un déjeuner fut ensuite servi chez les parents de la mariée, 348, rue Cathédrale.

Le soir, il y eut un souper à l'Hôtel Nicolet.

Journées d'étude

J.A.C.—Au Cercle Ouvrier, samedi 17 octobre.
J.E.C.—Académie St-Joseph, samedi 24 octobre.

Retraites fermées

J.A.C.—Du 13 au soir jusqu'au matin du 17.
J.A.C.F.—Du 17 au soir jusqu'au matin du 21.
J.O.C.F.—Du 23 au soir jusqu'au matin du 26 octobre.

Retraites fermées

Du 17 au 21 octobre, la J.A.C.F.

Du 23 au 26 octobre, pour dirigeantes et militantes de la J.O.C.F. Prédicateur, le R. P. M. Caron, S.J.

Du 26 au 30 octobre, pour femmes mariées. Prédicateur, le R. P. L. Péalapra, O.M.I.

Du 30 octobre au 2 novembre, pour les Scouts. Prédicateur, L. Blais, prêtre.

Ces retraites commencent à 7 h. 30 le soir du premier jour et finissent le matin du dernier jour, vers 8 heures.



L'officier-pilote Charles Lacerte

Collégien, puis aviateur, officier-pilote, héros, frappé en plein ciel et en pleine jeunesse, à l'âge de 19 ans, pour la grande cause de nos libertés!

La nouvelle de sa mort tragique et glorieuse, en jetant le deuil dans sa famille, a causé aussi au collège une profonde émotion: chez ses anciens professeurs et directeurs un sentiment comparable à la douleur paternelle, chez ses confrères une véritable consternation, la rupture violente d'une affection fraternelle.

Il n'est pas le premier ancien ainsi disparu. D'autres avant lui sont morts au champ d'honneur et furent amèrement regrettés. Mais Charles, lui, était de la génération actuelle, était sorti de ses rangs après ses Belles-Lettres, à l'âge de 17 ans; il serait actuellement en 1ère de Philosophie. Mais un souffle d'héroïsme lui fit prendre son vol prématurément. E c'est pourquoi ses confrères, ses frères devrais-je dire, se sentent frappés au coeur.

Il y a quelques années, j'avais entendu parler très élogieusement du jeune Charles: par son intelligence et son caractère il ferait, me suis-je dit, un excellent élève. Avec l'assentiment de son père je l'invitai à entrer au Collège. Je ne fus pas déçu dans mes espérances. Enfant intelligent, travailleur, tenace jusqu'à l'obstination, un volontaire enfin au Collège comme il fut plus tard un volontaire de l'aviation, tel fut bien le trait dominant de son caractère.

Il faut ajouter qu'il fut excellent camarade: la désolation actuelle de ses amis le prouverait éloquemment: avec sa retentissante bande de galopins, externes de Saint-Boniface, il fournit sa large part de rires, de sports et même d'escapades au Collège et aux familles de ses copains. La profondeur des amitiés qu'il suscita se révèle aujourd'hui.

Le genre spécial de son talent fut d'ordre scientifique: esprit clair, précis, observateur. Ces mêmes dons devaient le faire réussir dans sa carrière d'aviateur. Malgré son extrême jeunesse, il y subit brillamment et rapidement toutes les épreuves, tests et examens qui devaient lui faire traverser les mers et là . . . hélas!

Il importe, dans cette notice, d'affirmer, et je le fais avec connaissance de cause, que son départ du Collège après ses Belles-Lettres et son engagement ne furent pas un coup de tête: il y fut déterminé après mûre réflexion et inspiré par un idéal élevé.

Je sens bien tout ce que ces notes hâtives ont d'incomplet. Sa famille et ses premiers maitres auraient sans doute d'intéressantes anecdotes à consigner. Je ne rappelle ici que le collégien.

Le mot de la fin aura trait à sa piété. C'est elle qui peut davantage apporter à sa famille la consolation, la seule vraie consolation: celle de la vie éternelle. Charles avait la piété, non pas expansive, mais constante, solide: prière, sacrements, esprit de devoir basé sur des motifs surnaturels. Lorsqu'il revenait au Collège, au cours de son entrainement, il ne manquait pas de raviver cette flamme de piété. Et nous savons aussi qu'à l'armée il resta fidèle à son éducation familiale et collégiale.

Cette piété virile nous est un gage que son vol audacieux dans les airs ne s'y arrêta pas et le porta jusqu'au ciel.

Ce sera là le grand réconfort de ses parents si chrétiens. Nous leur présentons nos respectueuses condoléances pour la fin tragique de leur héroïque enfant, nous-mêmes partageant leur douleur.

Alfred BERNIER, S.J.

Institut Collégial St-Joseph

Par MARIETTE SICOTTE

Les élèves du douzième grade de l'Institut Collégial St-Joseph sont heureuses de souhaiter la bienvenue à toutes les élèves, tout particulièrement aux nouvelles, qui viennent de près... et de loin, profiter de l'éducation intellectuelle, morale et religieuse, qui leur est donnée avec tant de dévouement par les religieuses qu'elles apprécient sincèrement.

La directrice du "Coin" est fière de vous présenter ses compagnes du grade XII.

Mlles Alice Arnal, Fannystelle; Florence Arnal, Fannystelle; Yvonne Bruyère, Kelvington, Sask.; Georgette Comeault, St-Labre; Cécile DeConinck, Ste-Anne; Rolande Dumaine, Ile-des-Chênes; Rose Lavoie, St-Boniface; M.-Thérèse Lavoie, St-Boniface; Cécile Legault, Elie; Marion Given, St-Boniface; Adèle Mousseau, St-Boniface; Agnes O'Keefe, St-Boniface; Denise Olivier, Ste-Agathe; Rolande Piché, Fannystelle; Dorothy Penoff, Greenway; Madeleine Pelletier, St-Boniface; Lucille Ritchot, St-Vital; Thérèse Rzonca, Winnipeg; Helen Susick, St-Boniface; Mariette Sicotte, St-Boniface; Suzanne Tremblay, St-Boniface.

Mariette nous promet quelque chose d'intéressant dans le coin de l'Académie St-Joseph. Les moyennes aussi bien que les petites se joindront aux plus grandes pour vous persuader, "si vous ne l'êtes déjà", que la vie n'est pas monotone à l'Institut. On vous parlera de tout ce qui les intéresse: études, musique, chant, Action Catholique, enseignement ménager, etc., etc.

* * *

S'il nous fallait énumérer tout ce que nous avons fait déjà depuis le 15 septembre, je crains que nous risquerions de vous ennuyer. Impossible cependant de passer sous silence notre retraite prêchée par le R. P. P. Aubin, O.M.I. Nous l'avons compris et il nous a comprises et, j'ajoute non pas sans le savoir... "Le bien s'est fait dans nos rangs". Remercions ensemble le bon Dieu, et le R. P. Aubin.

Je termine par l'événement semi-capital de notre classe. Les élections...

Présidente, Mariette Sicotte; vice-présidente, Madeleine Pelletier; conseillères, Marion Given, Suzanne Tremblay, Marie-Thérèse Lavoie.

A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

La retraite annuelle pour les garçons de l'école eut lieu la semaine dernière. Le Père A. Samaan en fut le prédicateur pour les élèves des classes supérieures et M. l'abbé Décosse pour les plus jeunes. L'assistance à cette retraite fut très bonne et les prédicateurs furent contents de voir tant de jeunes y prendre part.

Les élèves, maitres et maitresses de l'école se réunirent dans la grande salle, vendredi après-midi, pour honorer leur Principal, à l'occasion de la S. Wilfrid. Cette fête célébrée par l'Eglise le 12 octobre, fut anticipée, à cause du congé du 12 octobre.

Mme Moran, mère de notre Principal, et M. J.-A. Marion, président de la Commission scolaire, furent présents à la fête.

Après l'hymne national "O Canada", le choeur de chant des grades VII et VIII français, dirigé par le Frère Vermette, chantèrent deux morceaux: "Le petit mousse" et "Le meunier". Le choeur des grades VII et VIII anglais chantèrent ensuite: "Oh, the Bulldog on the Bank". Léo Desautels, du grade X, donna une adresse en français suivie d'une adresse en anglais par Joseph Heuft, du grade XI. Les adresses, imprimées sur un parchemin artistement décorées par Mlle N.-G. Kelly, furent présentées au Révérend Frère Principal.

Le troisième numéro au programme fut un duo de piano par deux élèves du grade IV, Robert et Bernard Eberly, sous la direction de Mlle Anna Marion.

Les quatrième et cinquième numéros au programme comportaient des présentations par les élèves du grade II. Roland Agagnier et François Rémilliard présentèrent d'abord un beau bouquet de roses naturelles, et ensuite R. de Montigny présenta un bouquet spirituel. Le nombre de messes, chapelets, aspirations et sacrifices offerts par les élèves aux intentions du Révérend Frère Principal furent inscrits par Mlle Marie-Rose Beaulieu dans un livret qu'elle avait préparé et peint très artistement.

M. Marion prenant alors la parole, en français et en anglais, félicita le Révérend Frère, exhorta les élèves à continuer à être dociles sous sa direction, et termina en accordant un congé pour le reste de l'après-midi. M. Marion fut chaleureusement applaudi.

Le Révérend Frère Moran remercia d'abord sa mère d'avoir bien daigné assister à cette fête, puis l'institutrice qui avait fait les démarches pour avertir Mme Moran que cette fête aurait lieu, ensuite il remercia M. Marion, tous les Frères, les maitres et maitresses et les élèves de leurs bons souhaits et bonnes prières. Il les félicita de la bonne discipline qu'ils ont suivie jusqu'ici, et les exhorta à continuer ainsi, afin de devenir des hommes distingués et de maintenir la bonne renommée dont jouit leur école. En terminant, le Rév. Frère Principal remercia tout particulièrement le Rév. Frère Berger qui fut l'organisateur de la fête.



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Couture Motors	7	5
Crescent Taxi	7	5
Cusson Lumber	7	5
Toupin Lumber	7	5
St. Boniface Creamery	7	5
Kiewel Brewery	7	5
Martin Paper	6	6
St. Boniface Hardware	5	7
Cercle Ouvrier	4	8
St. Boniface Hotel	3	9

Parties de 200: H. Boisselle 202, J. Pelland 203, C. Phaneuf 219, L. Aubin 215, N. Lexier 204-213, P. Laflamme 232, D. Bartelette 223.

Haute partie simple: P. Laflamme, 232.

Hautes 3 parties individuelles: N. Lexier, 186-204-213—603.

Haute partie d'équipe: Toupin Lumber, 893.

Hautes 3 parties d'équipe: 2592.

SECTION "B"

Position des équipes

Club Belge	9	3
Chevaliers de Colomb	7	5
Canadiens de Naissance	7	5
Dufault Sheet Metal	7	5
Pal's Nip Shop	6	6
Bibeau-Huot	6	6
Cie D'Eschambault	5	7
Frontenac Hotel	5	7
Tourist Hotel	5	7
Pharmacie Préfontaine	3	9

Parties de 200: A. Boes 215, E. Jubinville 200, J. Asselin 215, A. Trudeau 223.

Haute partie simple: A. Trudeau, 223.

Hautes 3 parties individuelles: J. Asselin, 183-215-158—556.

Haute partie d'équipe: Club Belge, 821.

Hautes 3 parties d'équipe: Dufault Sheet Metal, 2421.

* * *

Ligue de Cinq Quilles

DIVISION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Dufault Sheet Metal	3	0
Jubinville	3	0
Tétreault	2	1
Keewatin Box	2	1
Huot	2	1
Club La Vérendrye	2	1
Gillis & Warren	1	2
Dussault	1	2
Lavallée	1	2
Fontaine	1	2
La Coopérative	0	3
Martin Paper	0	3

Haute partie simple: Françoise Vermander, 252; Walter Frehs, 306.

Hautes 3 parties individuelles: F. Vermander, 124-182-252—558; J.-H. Bouchard, 257-212-205—674.

Haute partie d'équipe: Club La Vérendrye, 997.

Hautes 3 parties d'équipe: Club La Vérendrye, 997-929-815—2741.

Hautes moyennes

Dames—F. Vermander 186, M. Boissonneault 183, J. Bouchard 182, J. Mickelson 175, F. Tremblay 174.

Messieurs: J.-H. Bouchard 224, Walter Frehs 224, Wilfrid Langevin 216, Elphège Jubinville 215, Henri Lévêque 204, Eddie Lowe 204.

DIVISION "B"

	G.	P.
Ecole Provencher	3	0
Robertson	3	0
Muller	2	1
Crémerie St-Boniface	2	1
Western Fur	2	1
Couture Motors	2	1
Cusson Lumber	1	2
Paris Lunch Bar	1	2
La Rivière	1	2
Hôtel de ville	1	2
Cercle Ouvrier	0	3
L'Heureux	0	3

Haute partie simple: Alice Hince, 256; Dr P. L'Heureux, 256.

Hautes 3 parties individuelles: A. Hince, 173-227-256—656; T. Fenton, 221-184-251—656.

Haute partie d'équipe: Couture Motors, 1000.

Hautes 3 parties d'équipe: Couture Motors, 786-843-1000—2629.

Hautes moyennes

Dames: Alice Hince 218, Marthe Couture 187, Ant. Baril 185, Rose Gaudette 166, Jeanne L'Heureux 164.

Messieurs: T. Fenton 218, Dr P. L'Heureux 213, Cyrille Muller 211, Gérard Houde 207, A. Jackson 202.

Gagnants des "Hidden Scores"

Division "A" — Anna Leclerc 189, Walter Freys 302.

Division "B"—Irène Bonin 168, Raymond Payette 168, Guy Morier 224.

Petites Notes

M. et Mme Eugène Richard, de Vancouver, C.-B., ont été les invités de M. et Mme Albert Paquin, 509, rue Ritchot.

* * *

En l'honneur de Mme A. Bourque, de Régina, Sask., Mme R.-H. Ledoux, 139, rue Youville, a reçu la semaine dernière. Mme Bourque est en visite chez ses soeurs et son père, M. Aubin, 23, appartements Gainsborough, Winnipeg.

* * *

M. Louis-L. Béchard et sa soeur, Mme Omer Lussier, avec ses enfants, Françoise et Bernard, sont retournés à Lajord, Sask., après avoir passé quelque temps chez leurs parents, M. et Mme H. Béchard, 197, rue Masson.

* * *

Le soldat Avila Gloux, des Grenadiers de Winnipeg, a passé un congé avec sa femme et son beau-père, M. l'échevin J. Pambrun, 432, rue Langevin.

* * *

M. Georges Turenne est de retour d'une vacance à Toronto, où il a visité sa soeur, Denise, de l'aviation canadienne, à Camp Borden.

* * *

M. Ubald Béchard est retourné à Vancouver, après avoir visité ses parents, M. et Mme H. Béchard, 197, rue Masson.

"Showers"

En l'honneur de Mlle Bernadette Le Page, dont le mariage avec M. Pierre Delorme aura lieu le 17 octobre, Mlles Jeanne Bédard, Elise Leroux, et Isabelle Verreault ont organisé un "shower" à la demeure de Mme C. Gauthier, 229, rue Bertrand.

Mme C. Gauthier présidait au thé. Assistaient: Mlles Irène Grégoire, Rita Plamondon et Jennie Kuzak.

Les invitées étaient au nombre de 35.

* * *

Mme John Caswell Davis organisera un "shower" vendredi, en l'honneur de Mlle Marie Latremouille, dont le mariage aura lieu le 24 octobre.

* * *

En l'honneur de Mlle Lucienne Paquin, dont le mariage avec M. Alcide Labossière aura lieu le 24 octobre, un "shower" a été organisé à la demeure de Mme E. Rodrigue, 342, rue Dubuc.

Mlles Thérèse Paquin et Laura Ouellette présidaient.

On comptait 55 invitées.

En l'honneur de Mlle Irma Szendrey, dont le mariage avec M. Joseph Robert aura lieu le 17 octobre, Mlles Thérèse Poirier et Juliette Phaneuf ont organisé un "shower" la semaine dernière, à la demeure de Mlle Poirier, 161, rue Kitson.

Assistaient: Mlles Alma Martin, Annette L'Heureux et Angéline Poirier.

Il y eut 35 invitées.

* * *

En l'honneur de Mlle Célima Laplante dont le mariage avec M. Fernand Cheramy aura lieu le 17 octobre, Mme J. Buckenhout et Mlles Ann McDonald et Florence Rémillard ont organisé un "shower" jeudi, au Club Belge, de St-Boniface. La petite Louise Buckenhout présenta un 'corsage' de roses à la future mariée, tandis qu'Yvonne Laplante et Claudette Lanthier offrirent des cadeaux à l'invitée d'honneur. Mlles Thérèse Gauvreau, Florence Laplante, Marie-Blaise Laplante, Thérèse Boivin et Lorraine Pion assistaient. On comptait 98 invitées.

LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE — Fondé en 1912. — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. — WINNIPEG, MAN.

LA PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910. — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. — PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi: adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adressez: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

Dimanche des Missions

C'est dimanche prochain, le 18 octobre, que l'on célèbrera cette année la Journée missionnaire dont l'institution remonte au rescrit de la Sacrée Congrégation des Rites du 14 avril 1926, l'année même de la publication de l'encyclique "Rerum Ecclesiae" du grand Pape des Missions, S. S. Pie XI. Et c'est "une journée liturgique, à caractère vraiment universel", que doit être ce dimanche missionnaire que l'Eglise catholique demande à ses enfants de solenniser de façon toute particulière, par des prières, des sacrifices et des offrandes.

Or pour offrir cette manifestation spéciale de dévotion réelle et profonde, pour donner le beau spectacle d'une foi ardente et d'une charité rayonnante, pour entrer plus pleinement dans la pensée du Souverain Pontife et répondre à ses directives, avec une docilité et une conviction sincères, tous les chrétiens, à quelque condition qu'ils appartiennent, ont le devoir de remettre en leur âme l'important et si grave problème des Missions.

En vue de raviver cette connaissance des Oeuvres missionnaires, et pour augmenter sans cesse le zèle et l'amour des Missions dans le coeur des fidèles, le Pape nous demande à tous de prêter une attention plus grande à la prédication qui sera faite sur ce sujet, de nous unir plus étroitement à la prière de la sainte Eglise, en ce dimanche missionnaire.

Mieux connaitre toujours le problème des Missions: par la courte citation qui suit, bien des conséquences pourront être tirées:

"D'après la statistique du Père Krose, publiée à Fribourg en 1936, on compte, à travers le monde, 2,042,382,000 de créatures humaines. Parmi elles:
382,190,000 catholiques,
194,419,000 protestants,
156,799,000 hérétiques ou schismatiques.
"Ce qui nous donne un total de 733,408,000 chrétiens. Quant aux non-chrétiens ils sont 1,308,974,000 c'est-à-dire près des deux tiers du globe."

Après deux mille ans de christianisme, il y a encore plus des deux tiers de l'humanité à évangéliser, telle est l'Oeuvre des Missions à accomplir parmi tous les peuples de la terre.

Si nous réfléchissons aux bienfaits dont nous jouissons, si nous pensons un peu aux grâces si nombreuses que le bon Dieu nous a accordées, sans aucun mérite de notre part, ne devons-nous pas constater le faible intérêt et le bien pauvre apostolat qui furent donnés très souvent à cette masse de païens (un milliard trois cent huit millions), qui attendent encore la lumière de la foi, par la prédication de l'Evangile, et la grâce de la conversion par le travail ministériel des missionnaires de toutes catégories.

La prière et le sacrifice nous sont demandés avec une insistance nouvelle, en ce dimanche missionnaire. Tous les prêtres réciteront à la Messe de ce jour la touchante Oraison pour la Propagation de la FOI:

"O Dieu, qui voulez que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, envoyez, nous vous en supplions, des ouvriers à votre moisson et donnez-leur d'annoncer votre Verbe en toute assurance afin que votre parole se répande et soit mise en lumière et que tous les hommes vous connaissent, Vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ votre Fils Notre Seigneur".

Union parfaite des âmes chrétiennes à la prière liturgique de l'Eglise, à la sainte messe; communion faite plus fréquemment, mais surtout le dimanche des Missions, dans cette intention spéciale; assistance de temps à autre à la messe sur semaine dans ce but de la conversion des peuples infidèles; petits actes de pénitence et de mortification, à cette fin, voilà comment remplir cet apostolat de la prière en faveur des Missions.

Aimons donc à retenir que "la prière est la force cachée qui pousse toujours en avant la barque de l'Eglise; que la prière est intimement liée à l'action missionnaire. Quand il s'agit de la conversion des âmes, l'Eglise ne peut s'appuyer que sur le secours divin. Tous les moyens humains doivent être mis en oeuvre; mais tous échoueront, si la grâce n'intervient". L'on a écrit aussi avec beaucoup de raison:

"Le missionnaire travaille, il souffre, il prie, mais c'est Dieu qui féconde ses travaux; c'est Dieu qui éclaire les esprits, qui touche les coeurs."

Cette Journée de prière doit être aussi une Journée de propagande d'idées missionnaires. Multiples en effet sont les aspects de cette question facile à développer pour faire comprendre aux fidèles, selon le mot de S. S. Benoit XV "le devoir sacré qui leur incombe de soutenir les Missions en pays païens".

Comment ne pas signaler, au milieu surtout des difficultés et des obstacles sans nombre de la triste guerre actuelle, l'étonnante clairvoyance du Pape Pie XI qui apporta une impulsion si admirable à l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre, pour la formation du Clergé indigène, en pays infidèles, quand il voulut consacrer lui-même des évêques pour le Japon, la Chine, les Indes et l'Afrique. Sans son intervention providentielle et immédiate, que de peuples seraient présentement sans missionnaires pour leurs chrétientés naissantes. Grâce à cette Oeuvre Pontificale, l'on estime à 350 indigènes, le nombre de ceux qui reçoivent le sacerdoce, chaque année, dans les 269 petits et 87 grands séminaires de la propagande.

N'est-il pas opportun de redire ici, que la Sainte Enfance, qui célèbre son centenaire d'existence, (1842-1942), a procuré, par les sous des enfants catholiques du monde entier, des recettes suffisantes qui ont permis le baptême de plus de Vingt Millions d'âmes (20,000,000), donc le salut éternel de ces millions de petits enfants païens.

Tous ces faits deviennent autant de motifs convaincants, à l'appui de l'affirmation souvent répétée, que la "cause missionnaire est l'affaire de tous les catholiques, parce que chacun doit participer dans les limites de ses moyens à la conversion des infidèles". C'est le Pape Pie XI qui nous adressait ce mot d'ordre: "Tous Missionnaires!"

Que peut faire le missionnaire qui se donne, sans le missionnaire qui donne et qui prie. Il y a tant de besoins matériels qui exigent une dépense formidable dans son ensemble: des églises pour les besoins du culte, des écoles pour instruire les enfants, des hôpitaux pour les malades, des orphelinats et des hospices pour la multitude de misères humaines qui se rencontrent partout, que l'appel de S. E. le Card. Salotti, Président Général, pour la Journée missionnaire, le 15 août 1933, garde ici son application:

"Et l'on n'oubliera pas que toutes les offrandes recueillies ce jour-là pour les missions, dans quelque lieu et dans quelque église que ce soit, sont uniquement destinées à l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi".

Comme dans le passé, les nécessités des Missions sont immenses, et peut-être même plus urgentes qu'en temps de paix. A tous les catholiques de l'Eglise entière, le dimanche des Missions offre l'occasion de faire une généreuse aumône et de ferventes prières pour la conversion des infidèles. Aider les missionnaires à conquérir et à sauver des âmes, quelle belle oeuvre! Par notre obole, par nos prières, allons à leur secours afin que toujours plus le règne de Dieu arrive et qu'il n'y ait enfin qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur . . .

Léonide PRIMEAU, ptre.

St-Boniface, Man.,
11 octobre 1942.

Sur un article de Grant Dexter

Les Canadiens français et l'armée

Le Free Press de la semaine dernière a publié deux articles de son correspondant d'Ottawa, M. Grant Dexter, qui méritent de retenir l'attention des Canadiens français qu'intéresse le sort des leurs dans nos forces armées.

Sans approuver entièrement toutes les idées énoncées par le correspondant du grand journal libéral de Winnipeg, il semble bien que ses articles constituent l'étude la plus impartiale qui ait été faite sur ce problème épineux.

M. Dexter signale d'abord au début de son premier écrit que les nouvelles méthodes destinées à encourager l'enrôlement dans le Québec ont remporté quelque succès.

Nos lecteurs sont renseignés sur les "nouvelles méthodes" auxquelles il est ici fait allusion, car notre journal leur a donné une grande publicité. On se souvient qu'en septembre 1941, l'hon. E. Lapointe, dans un discours prononcé au Canadian Club, à Québec, annonçait une réorganisation radicale de l'armée destinée à faciliter l'entrainement et l'avancement des soldats canadiens-français. "En vertu d'un plan élaboré par l'état-major de l'armée, notait le ministre de la justice d'alors, les manuels militaires qui n'existaient qu'en anglais seront traduits en français. Le bilinguisme que l'on s'efforce d'introduire dans l'armée depuis cette déclaration remarquable, a contribué à aplanir les difficultés entre canadiens de langue anglaise et ceux de langue française.

M. Dexter reconnait que les Canadiens français ne détiennent pas les postes de commandes qui leur reviennent, eu égard à leur pourcentage de la population totale du pays. Il nie cependant que cette lacune soit attribuable au parti-pris ou au fanatisme des Anglais.

"The causes are deeper. Army headquarters are ceaselessly searching for French Canadian soldiers to promote. Unfortunately these are hard to find, chiefly because the education system of Quebec has not developed, as much as the other provinces, the teaching of the practical sciences. The weight of Quebec education is classical, and it turns out many fine scholars who are a credit to Canada. Quebec lawyers are famous. It turns out men deeply versed in the humanities and philosophy but the quota of scientists is small, and it is these the army sorely needs."

Le correspondant parlementaire du Free Press donne ensuite les chiffres sur la part qui nous est faite dans les postes supérieurs de l'armée:

	Franç.	Ang
Bureau du ministre et du sous-ministre	2	6
Etat-major général	18	92
Adjudant général	18	193
Quartier maitre général	2	45
Maitre général des magasins militaires	4	175
Inspecteurs généraux	1	5
Juge avocat général	2	9
Totaux	47	525

Dans un deuxième article, après avoir reconnu la valeur du Canadien français comme soldat, M. Dexter attribue aux barrières créées par la différence de langue et à l'absence presque complète de milice permanente dans le Québec, l'opposition actuelle des Canadiens français au service militaire.

"La plus importante de ces deux raisons est celle de la différence de langue, problème qu'ont simplement ignoré les chefs politiques et militaires depuis les débuts de la Confédération jusqu'en 1941. De 1914 à 1918, à peu près 14,000 Canadiens français se sont enrôlés volontairement, mais seulement 5,400 se trouvaient dans des unités canadiennes-françaises. Les autres furent dispersés dans les bataillons anglais et servirent sous des officiers de langue anglaise. Sir Sam Hughes avait choisi un ministre méthodiste comme officier recruteur dans le Québec durant la dernière guerre. Des militaires canadiens-français de valeur tels

(Suite à la sixième page)

Le moment le plus excitant dans le stage d'instruction d'un parachutiste est celui de son premier saut. Voici quelques Canadiens à l'entrainement à l'école de parachutistes américaine de Fort Benning, Georgie, qui attendent le signal de leur instructeur pour se lancer dans l'espace pour la première fois. Celui qui va sauter est le lieutenant Marcel Côté, de Montréal.

Billet du mercredi

La vie aux chantiers

dans le Québec

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

De nos jours, la vie des chantiers ne correspond pas à l'idée que s'en fait la masse. On la redoute assez, la jugeant d'après les récits anciens et la légende. Le profane ne voit dans l'exploitation forestière qu'isolement et ennui, abatage à la hache qui épuise son homme, lits envahis de poux, repas de lard salé et de fèves indigestes. Rien de tout cela n'existe plus. Grâce aux facilités du transport moderne, à une meilleure compréhension des besoins humains, l'existence en forêt s'adoucit de plus en plus, sans toutefois s'amollir. A deux reprises ces dernières années, **l'Illettré** séjourna en pays de chantiers, et il reste étonné de ce qu'il y vit. Il fut l'hôte de la compagnie **Jean-J. Crête Limitée**, de Saint-Jacques-des-Piles, qui se charge des opérations de coupe pour le compte de **Consolidated Paper Company**, dans le voisinage des rivières Mattawin et Vermillon, en Mauricie. L'automne le reporte naturellement vers la forêt et les chantiers. En temps normal, la compagnie Crête emploie quelque 3,000 bûcherons, distribués dans de multiples camps relevant d'un poste central au Lac Brown, au nord de la Mattawin, puis d'un autre appelé pittoresquement Le Chapeau de Paille, à 80 milles plus loin. Tout ce monde mène au grand air une vie remuante, dans un pays incomparable de montagnes et de lacs poissonneux, travaille et s'amuse joyeusement, bien nourri, chaudement logé, jouissant d'avantages qui sentent le luxe, comparativement aux conditions que supposaient les chantiers de jadis.

★

Le bûcheron d'aujourd'hui habite sans doute un camp de bois rond, construit en bordure d'un lac, mais pourvu d'un parquet de planches, chauffé tant et plus par la **truie** traditionnelle, — vaste poêle oblong qui avale des bûches de trois pieds. Il ne couche pas sur un lit de plumes, mais sur des rameaux résineux. Le camp est propre, visité chaque semaine par un inspecteur sanitaire, qui enjoint à chacun de respecter des règles précises d'hygiène. Les hommes se doivent baigner chaque semaine, laver les mains et peigner avant les repas. Les conversations peuvent être parfois salées, mais le blasphème ne se tolère point. Le roi véritable du campement est le cuisinier, que chacun respecte, et pour cause. Il se lève avec le jour, cuit son pain, prépare ensuite des repas pantagruéliques. Le ravitaillement se fait du poste central, qui reçoit chaque jour des provisions de bouche par camion-automobile, même l'hiver. Aussi la mangeaille ne manque point. Aux repas, deux ou trois plats de viande, boeuf rôti ou bouilli, jambon ou porc frais, tête en fromage, saucisses, beefsteak même,—selon l'humeur du chef. Il y a toujours sur le poêle des fèves au lard, pour qui en désire. Desserts nombreux: tartes et gâteaux variés, mélasse, pruneaux. Meilleure chère, en somme, que dans bien des foyers bourgeois. On aperçoit dans chaque campement un ou plusieurs appareils récepteurs de TSF, qui égayent de leur musique. Journaux et lettres arrivent chaque jour au poste, pour distribution dans les camps. Un service quotidien de taxi permet à qui le veut de retourner chez lui, si l'ennui ou la nécessité l'y oblige.

★

Le travail en forêt ne ressemble guère à ce qu'il était hier. On n'abat que rarement les arbres au godendard et à la hache. Le bûcheron moderne utilise une scie légère appelée **sciotte**, qu'il manie facilement d'un bras. Il coupe les billes ébranchées en longueurs de quatre pieds, les empile près de l'eau, en vue du flottage. La coupe se poursuit de septembre au mois d'avril suivant, alors que commence le flottage, sur lacs et rivières. Le **bûcheux** s'occupe à la **drave** s'il le désire, mais rien ne l'y oblige. De façon générale, l'homme sérieux trouve son profit dans le bois. Son salaire n'a rien de mirobolant, — minimum de $55.90 par mois, — mais il est net, la nourriture et le logement en sus. Rare l'individu, au printemps, qui n'a pas sa petite fortune dans ses goussets. Qu'on ne se méprenne pas sur le caractère des bûcherons. Hors quelques exceptions, qu'on ne tolère pas longtemps, ce sont de fort honnêtes gens, fils de cultivateurs pour la plupart, d'étoffe un peu rude, mais qui n'écraseraient pas une mouche. Ils travaillent dur et mangent comme deux, lavent eux-mêmes leur linge, disent le chapelet en commun le dimanche, à l'heure de la messe, passent une partie de leurs loisirs à écrire aux parents **d'en bas**, qu'il leur tarde de revoir. Chose curieuse, on trouve dans les chantiers des citadins que la ville horripilait, et qui demandèrent à la forêt des satisfactions que ne donnait pas leur milieu naturel. La vie des chantiers est ainsi faite d'étonnantes contradictions. Elle envoute rapidement. Qui la connait subit longtemps son attirance.

L'ILLETTRE.

"RELATIONS"

Octobre 1942

SOMMAIRE

Editorial: Moralité de guerre. Liberté syndicale. Jusqu'où poussera-t-on l'enrôlement?

Commentaires: Ici et là... en éducation. La valeur de la famille illustrée par la guerre. Suis-je le gardien de mon frère?

Articles: Le Canada français à la croisée des chemins, Burton LeDoux. Panaméricanisme intégral, Isaac Tapajós. L'électrification rurale — pourquoi et comment étatiser, Albert Rioux. Loi anglaise et Droit canonique, Louis-C. de Léry.

Chroniques: L'école catholique en Ontario, Ernest-C. Désormeaux. Un modèle: "Sunny Acres", Albert Plante.

Horizon international: Mexique. Brésil. France Libre. Israël. Espagne.

Cinéma; Voies de la poésie; Livres récents.

Abonnement annuel, $2.00; 25 sous l'exemplaire.

Ecole Sociale Populaire, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

Le dépeuplement de nos campagnes

Par le R. P. JOSEPH VALOIS, O.M.I.

La situation de l'agriculture n'en est pas une de tout repos à l'heure présente pour le fermier. Il doit engranger en quelques semaines l'une des plus abondantes et incidemment l'une des plus tardives récoltes depuis que l'Ouest est ouvert à la culture. La pénurie de main-d'oeuvre complique de beaucoup la tâche. Les fils de cultivateurs ont quitté la terre pour l'armée. Des étudiants et des ouvriers de l'étranger, moissonneurs inexpérimentés et passagers, essaient de remplacer d'une manière bien insuffisante ceux qui ont grandi et appris le métier en suivant le sillon depuis leur jeune âge. Nous connaissons des pères de familles, propriétaires de belles fermes, qui se voient dans l'impossibilité de ramasser tout leur grain, parce que la guerre leur a ravi un, deux et trois de leurs fils.

Dans une dépêche récente, datée d'Ottawa, M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, déclare que le Canada expédiera 675,000,000 livres de porc en Grande-Bretagne durant l'année prochaine. Pour satisfaire cette exigence, les fermiers devront nécessairement faire l'élevage du porc sur une très grande échelle; il leur faudra nourrir au moins 7,500,000 têtes, soit une augmentation de 25 pour cent sur la production des années précédentes. Par ailleurs, l'Office du recrutement militaire persiste à appeler les fils de cultivateurs. Nous ne comprenons pas bien cette attitude. L'on réquisitionne toute la main-d'oeuvre disponible pour les usines de guerre, parce qu'elles sont, parait-il, essentielles à la victoire. Or, nous affirmons à la suite d'hommes éminents et d'économistes expérimentés que l'agriculture est l'industrie numéro 1, du moins l'une des plus importantes dans l'économie nationale d'une nation, en temps de paix comme en temps de guerre, et surtout en temps de guerre. Ce dépeuplement des campagnes est une anomalie incompréhensible et qui ne manquera pas d'avoir des répercussions très profondes sur notre vie économique.

Par ailleurs, la situation financière des cultivateurs jusqu'à cette année, a été très précaire. Trop souvent ils ont été victimes de la spéculation, qui les a exploités sans merci. Même, à l'heure actuelle, les fermiers ne semblent pas satisfaits du traitement dont ils sont l'objet. Ce qui faisait dire tout récemment à Frank Eliason, secrétaire des Fermiers Unis du Canada: "La moisson est tardive, la qualité est inférieure, les banques et le gouvernement refusent le crédit nécessaire à une campagne intensive de production, conséquemment les fermiers ont l'impression qu'on se moque d'eux... Les fermiers désirent une stabilisation des prix sur une base équitable et un crédit proportionné à la production. Si l'on impose des restrictions, qu'elles s'appliquent à tous, depuis le producteur jusqu'au consommateur."

D'un autre côté, l'ordonnance, qui limite à cinq minots de l'acre les livraisons de blé, ne permet pas aux cultivateurs de défrayer toutes les dépenses de la moisson. Par-dessus le marché, ces derniers sont déjà assaillis par les créanciers qui exigent le paiement des arrérages sur débentures.

M. W.-E. Haskins, secrétaire de la "Canadian Federation of Agriculture", fait les remarques suivantes, que résume Louis Robillard en quelques paragraphes dans **le Devoir:** "On croit trop facilement que la guerre a apporté la richesse à l'homme des champs; tel n'est pas le cas: le coût des salaires a monté, les bras sont rares comme aussi la machinerie. Pour l'effort de guerre, les cultivateurs produisent en abondance, il est vrai, mais à perte. Le plafond des prix ne leur laisse aucune marge de profit.

"Le consommateur bénéficie plutôt de ce plafonnement qui lui permet d'acheter moins cher que le coût de production sur les fermes.

"Le remède pour l'agriculture en déficit serait dans des octrois; et ces octrois ne seraient pas, en définitive, un cadeau aux ouvriers de la terre, comme on pourrait le croire à première vue, mais plutôt un don aux consommateurs.

"Bon nombre de 'winning the war' et d'autres butés imprévoyants détournent les yeux du problème agricole et se refusent à reconnaître qu'une catastrophe dans ce domaine aurait sa répercussion dans nos usines, nos magasins et nos foyers citadins.

"Il faut pourtant prévoir, dès maintenant, l'après-guerre. A ce moment, nos problèmes agricoles seront gigantesques" et M. Haskins en énumère quelques-uns:

"Où nos agriculteurs placeront-ils les 6 millions et demi de porcs, les 125 millions de livres de fromage et les 45 millions de douzaines d'oeufs qu'ils produisent actuellement? Pourront-ils continuer à subsister convenablement à côté de milliers de nouveaux terriens? La surabondance de denrées créée par le progrès de la mécanique et les découvertes scientifiques ne provoquera-t-elle pas la ruine des agriculteurs? Et verrait-on la lamentable situation d'un sixième de la population réduit à des privations alimentaires pendant que les fruits pourriraient sur les arbres et que les pâturages auraient moins de troupeaux?"

Voilà bien des points d'interrogation qui devraient inciter à réflexion gouvernements et organisateurs de l'industrie. L'amélioration du sort des terriens et la préparation du redressement d'après-guerre s'imposent, si l'on veut prévenir les amers retours d'une dépression toujours probable à la suite d'un conflit mondial.

Plus de la moitié de la population canadienne dépend directement ou indirectement de l'agriculture, déclare M. Haskins. Et nous ajoutons que les trois quarts de la population de la Saskatchewan sont des cultivateurs. Nous pouvons juger par cette proportion des effets que peut avoir une crise agricole sur notre vie domestique.

N'oublions pas le dicton: "Un peuple se crée aux champs et meurt dans les villes." Depuis des années et particulièrement depuis le début des hostilités, l'exode des terriens vers les villes augmente d'une façon alarmante. Quelle en est la cause? L'attrait des grandes cités? Sans doute! Mais il y a plus que cela; il y a l'espoir d'un gain plus lucratif. C'est ce qui explique le dépeuplement des campagnes. Le fait que nous rencontrons très peu de fermiers satisfaits de leur sort, prouve que tout ne va pas bien dans la maison de notre grande nourricière. La population agricole diminue sensiblement chaque année en Saskatchewan. Cette migration nous affecte particulièrement. Nous constatons de nombreux vides dans nos centres français. Il n'y a peut-être pas une paroisse qui n'ait à déplorer la perte de plusieurs bonnes et nombreuses familles, qui se sont établies dans des centres industriels, en Colombie ou en Ontario. Si nous ne pouvons pas connaître tous les motifs qui ont forcé ces familles à quitter la terre, nous ne pouvons toutefois nous empêcher de déplorer ces départs qui affaiblissent notre effectif national, car les familles terriennes constituent l'assise fondamentale sur laquelle repose notre survivance française. C'est aux champs que nait, se développe et se fortifie notre élément vital. C'est pourquoi nous souhaitons ardemment le succès de l'industrie agricole et le redressement des griefs fondés dont se plaignent les cultivateurs.

Le soldat Alexandre Huppé

Par NOEL BERNIER

Nous avons tous lu dans les journaux la liste des braves qui ont été décorés à la suite de l'expédition de Dieppe.

Il y a dans les citations des traits inouïs. Parmi les intrépides combattants, notre journal se doit de signaler le soldat Alexandre Huppé; plusieurs de nos lecteurs le connaissent personnellement puisque la famille Huppé est ancienne à la Rivière Rouge.

Ce pioupiou métis a décroché la Médaille de guerre à Dieppe; il était "sniper" et la Citation déclare "qu'il a accompli son devoir durant toute la durée de l'opération avec un courage exceptionnel et un dédain complet de sa propre sécurité. Il a abattu plusieurs fois les tirailleurs allemands qui gênaient son avance. En luttant près d'un des ponts de la rivière La Scie, ce tireur rapide a été soumis au feu écrasant de l'ennemi. Mais son propre fusil était excessivement efficace et a empêché les Allemands de se livrer à une attaque de flanc qui aurait causé la perte d'une pièce de terrain vitale à nos troupes. Sa conduite tout au long de la bataille a été celle d'un soldat sans peur, habile, de tenue superbe."

Se peut-il un plus bel éloge?

A cet éloge des chefs, s'ajoutent les lettres des camarades, qui ont porté à la connaissance de tout le Canada ce que les Anglais ont appelé la "spectacular performance" de Huppé. Ces lettres donnent des détails: "Alexandre Huppé débarqua à Dieppe avec tous les autres; il se constitua immédiatement chasseur selon le besoin du moment; il se cachait derrière les arbres, derrière n'importe quoi qui pouvait le dissimuler; ainsi posté il visait sans arrêt sur les uniformes gris qui essayaient d'arrêter la marche en avant des Canadiens. Il rôda d'un point à l'autre, avec la souplesse d'un Indien, tirant, tuant des Allemands."

— Huppé tirait si bien, raconta un de ses chefs, qu'il avait l'air d'abattre des cibles avec une 22.

★

Il n'est pas difficile d'expliquer l'adresse extraordinaire de ce Métis: il est originaire de Woodridge, une région manitobaine où l'on apprend de bonne heure à chasser la poule, la perdrix, l'orignal. Une fois sorti de l'école, Alexandre Huppé s'est jeté dans les pays de forêts et dans les champs miniers du nord. Dans les brousses du nord, on devient vite bachelier-ès-carabine; et si on est Métis cela s'appelle tout simplement s'installer dans une vieille tradition ancestrale. Presser la détente d'une arme à feu, quelle jouissance!

Transposez maintenant cette virtuosité dans une clef supérieure; mettez cette arme à feu au service d'une cause, d'une patrie, et vous aurez un admirable combattant comme Alexandre Huppé.

Ce jeune manitobain s'engagea dans les Camerons un mois après la déclaration de guerre; il n'a pas gaspillé sa poudre, c'est le cas de le dire.

On pourrait étendre les commentaires. Avec tout ce qu'on dit parfois sur le laisser-aller de la jeune génération, convenons donc franchement qu'elle vaut d'emblée celles qui l'ont précédée. Elle n'a pas peur du sacrifice: a-t-elle besoin de s'expliquer davantage? Hier encore, nous apprenions que notre autre ami, le petit Jean, devenait pilote d'aéroplane de combat; nous l'avions connu quand il avait douze ans, au Lac-du-Bonnet, en villégiature d'été avec ses parents—il était de figure douce et grave, il servait la messe avec des manières délicates, distinguées; le voici aviateur de guerre!

Nous pensons aussi à un vieux citoyen qui est venu l'autre jour nous parler de ses deux fils soldats: — "J'ai souvent, nous dit-il, célébré mes exploits devant mes enfants; à l'avenir je ne me vanterai plus."

Tribune libre

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

La Broquerie, Man.,
le 7 octobre 1942.

Monsieur le Rédacteur,
La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Monsieur le Rédacteur,

Dernièrement, un pamphlet publié par le Service de l'Information, Ottawa, circulait dans certaines de nos écoles. Ce pamphlet, comme beaucoup d'autres, fait partie de la propagande officielle de notre pays en temps de guerre. A cela rien de remarquable.

Cependant, celui-ci retint mon attention avec une telle persistance que je ne puis faire autrement, après beaucoup de réflexion, que d'attirer votre attention sur sa particulière signification et sur le moyen employé pour atteindre un but louable.

Sur la face de la couverture, la photographie de ce qui apparait comme l'intérieur d'une église catholique pendant l'office divin. Un titre en grosses lettres: ILS VEULENT DETRUIRE L'EGLISE DE DIEU. Sur le dos de la couverture, une belle image du Christ avec une citation de l'Evangile: JE SUIS LA VOIE, LA VERITE, LA VIE. Tout le livret est de même sens: photographies et légendes; dégâts causés à des églises catholiques par la sauvagerie de la guerre totale; caractère antichrétien du nazisme souvent confondu avec la sauvagerie et l'impiété des allemands qui se sont adonnés à cette nouvelle croyance; enfin la figure honie d'Hitler et ses déclarations.

Une double page a surtout retenu mon attention: une photographie d'une procession du Très Saint-Sacrement porte en gros caractères: HITLER EST L'ANTECHRIST. **ENFANTS DE DIEU, DEBOUT!**

Une caractéristique remarquable de cette brochure est que le **culte** catholique et seulement le culte catholique est employé pour favoriser la naissance d'une grande force de réaction chez nous, réaction qui nous amènera

(Suite à la septième page)

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 7 octobre

Le communiqué soviétique rapporte que les Russes continuent de tenir ferme et ont même réussi à fermer une brèche au nord-ouest de Stalingrad et à repousser des attaques ennemies dans la région de Mozdok.

De Washington, on a appris que les troupes japonaises ont repris l'offensive dans les Iles Salomon pour le contrôle de Guadalcanal et ont effectué un débarquement à cet endroit.

Le jeudi 8 octobre

La dépêche soviétique rapporte que le flan gauche nazi à Stalingrad a été percé par les forces de tanks russes. Les pertes allemandes d'hommes et de matériel sont énormes. L'armée russe a également repoussé des attaques dans la région de Mozdok, de Novorossisk et sur le front de Leningrad.

Le vendredi 9 octobre

Le haut commandement allemand a annoncé aujourd'hui que 107 officiers britanniques et 1,269 sous-officiers et soldats ont été mis aux fers hier.

Les Allemands ont commencé à prendre pied lentement dans un quartier industriel de Stalingrad où ils sont maîtres de deux rues.

Le samedi 10 octobre

Les troupes soviétiques au nord-ouest de Stalingrad ont repoussé cinq contre-attaques et tué environ 200 fantassins allemands.

Le gouvernement des Etats-Unis a informé la Chine hier soir qu'il est disposé à négocier un traité de renonciation à ses droits d'extra-territorialité en ce pays. L'Angleterre ferait aussi de même.

Le dimanche 11 octobre

Le bulletin soviétique rapporte que l'armée russe a gagné du terrain au nord-ouest de Stalingrad et dans le Caucase. Dans la région de Mozdok, les Russes ont repris l'offensive et consolidé leurs positions.

Le communiqué des Nations Unies en Australie annonce que des avions américains ont bombardé et mitraillé les voies de communication entre la base japonaise avancée, Kokoda, et Buna, sur la côte nord-ouest de la Nouvelle Guinée.

Le lundi 12 octobre

Le communiqué soviétique rapporte qu'une attaque allemande dans la ville de Stalingrad a forcé les Russes de reculer mais à Mozdok et dans la région de la Mer Noire les Russes ont repris l'offensive.

Le département de la marine des Etats-Unis a annoncé la perte de 3 vaisseaux américains, coulés par les Japonais dans les Iles Salomons.

Le mardi 13 octobre

Une dépêche soviétique rapporte que les troupes allemandes cherchent à reprendre l'offensive contre Stalingrad pendant que l'armée russe pénètre plusieurs sections de la région de Mozdok dans le Caucase.

De Washington, on apprend que les fusiliers marins ont réussi à élargir leurs positions sur l'île Guadalcanal dans les Iles Salomon après deux jours de combat offensif.

La rentrée au Juniorat de la Sainte-Famille

Le 16 septembre le Juniorat tranquille et silencieux depuis notre départ pour les vacances, reprenait vie avec notre retour et bourdonnait de plus belle. C'est qu'il y en a des nouveaux cette année!... De toutes les couleurs: des bruns, des blonds et même des "rouges". La beauté n'est-elle pas dans la variété?

Parmi les changements survenus pendant notre absence, on note le départ du R. P. O. Guy, O.M.I. Il nous a quittés pour le Collège de Gravelbourg. Nous garderons de lui le souvenir d'un père qui nous a aimés et qui s'est dévoué sans compter pour nous. Le R. P. T. Paradis, O.M.I., lui succède à la discipline tout en demeurant professeur principal des Eléments Latins. Nous apprenons que ce Père a suivi cet été avec le R. P. P. Aubin, O.M.I., professeur d'Anglais, les cours de pédagogie de l'Ecole Normale du Manitoba. Preuve de leur désir de nous faire bénéficier davantage des méthodes modernes de l'enseignement.

C'est avec bonheur que nous avons fait connaissance avec deux nouveaux professeurs, les RR. PP. A. Lemoine et L. Brossard, O.M.I. Le premier, en plus du professorat, a la charge de la préfecture des études et la direction de la J.E.C.

Au R. P. W. Sicotte, O.M.I., devenu propagandiste pour **La Liberté et le Patriote**, nous offrons, avec nos remerciements pour le bien qu'il nous a fait, nos meilleurs voeux de succès dans l'oeuvre qui vient de lui être confiée.

La retraite

Pour appeler sur nous les grâces de Dieu durant toute la nouvelle année scolaire, nous entrions en retraite le mercredi 23 septembre. Elle nous fut prêchée par le R. P. H. Desrochers, O.M.I., de Gravelbourg. De ses enseignements et de ses conseils, nous avons recueilli de bonnes résolutions qui, nous l'espérons, rejailliront sur toute notre vie. Nous assurons le R. P. Prédicateur de notre reconnaissance.

Les jeux

Sous la conduite du R. P. T. Paradis, les jeux s'organisent. Un comité est formé. Marcel Hamonic en est élu président avec B. Potvin et D. Therrien comme assistants et G. Piché comme organisateur général. De plus, un organisateur est choisi pour chacun des jeux: balle au camp: L.-G. Magnan; tennis et patinoire: M. Desautels; ballon: L. Maurice; jeux intérieurs: A. Aubin. Maintenant, en avant les gars! Allons-y de notre bon esprit et de notre enthousiasme et nous récolterons des heures de vie agréable!

Conférence du R. P. Rio, O.M.I.

Le dimanche 27 septembre, le R. P. Rio, O.M.I., vint nous intéresser en nous racontant ses aventures de missionnaire parmi les Esquimaux de la Baie d'Hudson. Le récit de sa rencontre avec un ours polaire de dix pieds de hauteur et pesant plus de onze cents livres nous fit frémir, mais la protection que la main de Dieu accorda au missionnaire nous fit rendre avec lui de pieuses actions de grâces. En terminant, le bon Père nous exhorta à la fidélité à notre règlement comme la meilleure préparation au succès de notre avenir. Nous sommes très reconnaissants au R. P. Rio pour son intéressante causerie bien propre à éveiller chez nous le désir d'être un jour missionnaires.

Fanfare et orchestre

Les musiciens se sont remis à leurs répétitions avec fidélité. Grâce à l'acquisition de plusieurs nouveaux instruments, une quarantaine d'élèves peuvent faire partie de la fanfare et de l'orchestre. Huit clarinettistes suivent les leçons du R. P. A. Lemoine, O.M.I., tandis que le R. P. Adam se dévoue à la formation de dix violonistes et de deux violoncellistes.

L'enthousiasme de tous, avec le R. P. Supérieur comme chef d'orchestre et de fanfare, est un gage de succès dans l'art musical.

Congé du mois

Un grand congé de sortie vint récompenser un mois d'organisation et de travail. Puissions-nous avoir puisé dans cette visite à nos parents plus de courage et de force pour la marche vers notre idéal.

Désiré THERRIEN,
Rhétorique.

En Ontario

Fort Frances

M. et Mme Paul Hogan et leur petite fille, Pauline, sont arrivés de Toronto, en visite chez leurs parents.

• • •

Mme Carl Domanski est retourné à sa demeure à Port Arthur, après avoir passé quelque temps en visite chez ses parents.

• • •

Mlle Rose De Benedet est partie ce matin pour une visite à Winnipeg.

• • •

Le docteur J.-R. et Mme Gordon ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, Dorothea-Linda-Ann, le 5 octobre à l'hôpital La Vérendrye.

• • •

Philip Pochailo, de l'aviation canadienne, est retourné à Edmonton, Alta, après avoir passé quelques jours chez ses parents.

• • •

Le jeudi 8 octobre, en l'église Ste-Marie eut lieu le mariage de Mlle Margaret Shirley Patricia, fille de M. et Mme J.-B. Lighe, avec M. Ronald Collette, fils de M. et Mme Colette. Le R.P. Denys Audette, O.M.I., officiait. Une réception à la demeure de la mariée eut lieu après le mariage, et M. et Mme Colette nous quittèrent ensuite pour un voyage à Kenora. Nos voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

• • •

-L'officier-pilote Melvin Ball, de l'aviation canadienne, est retourné après avoir passé une semaine à sa demeure et chez ses parents.

• • •

Il nous fait un grand plaisir de voir une foule aussi nombreuse assister à la récitation du rosaire chaque soir, et nous sommes certains que nos prières seront exaucées. Notre Révérend Père Curé nous a demandé de prier pour nos soldats, afin qu'ils reviennent sains et saufs dans leurs familles, si anxieuses de les revoir. Tous les paroissiens répondent à son appel avec une grande ferveur.

Pinewood

MM. Camille Legros et Hector Gagné ayant été nommés "jury" à la cour d'assises, ont passé quelques jours à Fort Frances, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Théo. Jodoin, ainsi que Mlle Solange Jodoin, sont revenus de Winnipeg, où ils ont accompagné le soldat Sylvio Jodoin qui retournait à Nanaimo, C.-B., après avoir passé quelques jours en congé dans sa famille.

• • •

Le soldat Léon Bleau, de Terrace, C.-B., est aussi en congé dans sa famille.

• • •

Mlles Mathilda Landry et Fernande Kopas ont passé quelques jours à Winnipeg, la semaine dernière.

• • •

Mme Arthur Lafrance, de Fort Frances, a visité ses amis de Pinewood, la semaine dernière.

• • •

Mlle Jeanne Henri est retournée à Fort Frances, après avoir passé ses vacances dans sa famille.

• • •

Le soldat Clovis Legros, de Port Arthur, est en congé dans sa famille, après avoir subi une opération.

• • •

M. et Mme Cyrille Hébert, de St-Malo, Man., ont passé quelques jours en visite chez les soeurs de M. Hébert, Mmes M. et J.-N. Sanche.

• • •

MM. Louis et Yves Decaire sont partis pour le Collège de St-Boniface, pour l'année scolaire.

L'OCCUPATION COUTE CHER

VICHY — Le gouvernement vient d'obtenir un nouveau crédit de 15,000,000,000 de francs ($300,000,000) de la Banque de France, cela pour le paiement des frais de l'occupation allemande. Le montant total ainsi avancé aux mêmes fins est de 196,000,000,000 de francs ($3,920,000,000).

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 14 au 21 octobre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 14 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).

JEUDI 15 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 16 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital de Montréal.

SAMEDI 17 OCTBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
8.45—Radio-Collège.
11.00—Courrier de Villages.

DIMANCHE 18 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Chez eux, chez nous.
11.00—"Je me souviens".

LUNDI 19 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
9.30—Don Turner et son orchestre.

MARDI 20 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK).
9.45—Entretiens familiers.

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 15 OCTOBRE
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Musique variée.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—"Minty's Music Box".
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—A. Durieux et Mousquetaires.
7.00—Je me souviens.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre symphonique de Tor.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 16 OCTOBRE
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—"Notre Canada".
7.30—S.V.P. (Relais de l'Ermitage).
8.00—"L'Heure de la Valse
8.30—Causerie de M. J.-M. Nadeau.
8.45—Orchestre russe.
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique de chambre.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 17 OCTOBRE
11.00—"Music by Black".
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser
12.45—"The Victory Twins".
1.00—Orchestre de Paul Laval.
1.30—"Matinee in Rhythm".
1.45—Intermède.
2.00—Programme musical.
2.30—Intermède.
2.35—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'operas
4.00—"Kid with a Stick".
4.30—Orchestre de Bob Allen.
5.00—Concert (NBC).
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Orchestre de la NBC.
6.00—Questionnaire de la Jeunesse.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de Lucien Parizeau.
7.00—Concert intime.
7.30—"California Melodies".
8.00—A communiquer du studio.
8.30—A communiquer du studio.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 18 OCTOBRE
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Mon Professeur.
11.45—Programme musical.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
P.M.
12.30—Musique de chambre.
1.00—L'Heure Dominicale.
2.00—Remise des ailes.
2.30—L'Armée du salut.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Orchestre symphonique.
5.00—Les plus beaux disques.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Relais des Etats-Unis.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de M. l'abbé Maheux.
7.00—Le Théâtre classique.
8.00—Frères d'équipage.
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Cérémonie de la dague.
10.00—"En plein vol".
10.15—Musique de danse.
10.15—Orchestre de Sonny Durham.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 19 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal
5.30—Propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Les Variétés 1942.
8.00—"Serenata".
8.30—Le chant du monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Trio Pro Arte.
9.30—Orchestre de Don Turner.
10.00—Messages de Canadiens français à leurs parents du Canada.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MARDI 20 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Femina.
4.30—Manoir de Saint-Cri.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal
5.30—Propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et mousquetaires.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Concerts symphoniques.
9.00—Radio-journal.
9.15—Variétés.
9.45—"Evensong".
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 21 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Intermède.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—Tambour Battant.
8.00—Ici, l'on chante!
8.30—Le Théâtre de la Peur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Relais de Winnipeg.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Footlight Serenade	II
The Major and the Minor	II
Falcon Takes Over	II
Mr. Wise Guy	II
Down Texas Way	I
My Favorite Spy	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 OCTOBRE 1942 — Numéro 25

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Ceux qui alcoolisent les armées trahissent la patrie

S. E. le Cardinal Villeneuve condamne certaines pratiques qui se généralisent dans notre société.

Lors de la séance de clôture de la semaine antialcoolique, tenue au palais Montcalm, à Québec, S. E. le Cardinal Villeneuve a prononcé une allocution dans laquelle il a dit que ceux qui alcoolisent les militaires étaient des traîtres à la patrie. Il s'est élevé spécialement contre l'usage des boissons alcooliques chez les femmes. Nous reproduisons en partie cette importante allocution:

"Beaucoup de gens admettent présentement qu'on use de plus en plus de boissons alcooliques, mais ils n'y voient aucun mal parce qu'ils croient que seuls les ivrognes font des excès. Pourvu qu'on ne roule pas dans le chemin, croient-ils, il n'y a pas d'abus parce qu'on boit en monsieur—je n'ose pas dire en dame! Il y a là l'une des équivoques les plus pernicieuses en matière d'alcoolisme. Il y a énormément de gens qui sont des alcooliques et qui ne sont pas ce qu'on appelle au sens vulgaire des ivrognes; et cependant, les effets physiques, psychologiques et moraux sont égaux et souvent plus graves chez ceux-là que chez ceux qui "ont des périodes". C'est l'usage même modéré, mais habituel d'alcool ou de boissons à forte teneur d'alcool comme la bière et le vin, qui crée les alcooliques. Et les alcooliques parmi nous sont légion.

L'alcoolisme féminin

"Autre chose que je tiens à souligner: nonobstant ce qu'on veut faire croire, l'alcoolisme se répand chez nous en des proportions lamentables. Sans exagération, j'affirme qu'il y a immensément de choses épouvantables en matière d'alcoolisme, des choses que nous voudrions bien ne pas voir, mais qui existent quand même. Ainsi, il y a quelque chose d'angoissant à penser que l'alcoolisme féminin pénètre dans notre société. Autrefois, on pouvait se figurer que ces choses ne se produisaient que dans ce qu'on appelle "la haute". Malheureusement, ça descend. Ca se répand même dans les fréquentations. L'alcoolisme les rend de jour en jour plus diaboliques.

On trahit la patrie

"Il faut aussi déplorer le grand péril de l'alcoolisme chez nos militaires. Je suis sûr qu'il y a là une aberration, une trahison. Beaucoup se figurent que pour attirer des recrues, il faut leur ouvrir des occasions de boire. Songez à la société que nous préparent pour l'après-guerre des militaires ainsi alcoolisés. Loin de moi la pensée de mépriser ceux qui prennent les armes à la défense des grandes causes. Mais on ne peut m'empêcher de penser qu'on trahit la patrie en alcoolisant les armées.

L'inertie publique

"Il y a une chose qui est peut-être encore plus lamentable: c'est la belle indifférence avec laquelle tout le monde regarde cela. Il y a des protestations, mais elles n'ont pas d'écho, elles ne sont pas efficaces. On reproche aux autorités dans bien des domaines de ne pas comprendre leur devoir social à cet égard. Elles sont, si je puis dire, victimes de l'inertie publique. Et c'est cette inertie qu'il faut secouer.

"J'estime que l'un des objets les plus pressants sur lesquels doit s'exercer l'Action catholique, c'est l'alcoolisme."

Nouvelle université aux Jésuites

Les Jésuites avaient déjà quinze grandes universités aux Etats-Unis. Ils viennent d'en ajouter une autre, l'Université de Scranton, Pa., qu'a bien voulu leur confier l'évêque S. Exc. Mgr Hafey. Le recteur est l'ancien président de l'Université de Georgetown, le R. P. Coleman Nevils, S.J.

S. Exc. Mgr Hafey fit le discours à la messe d'ouverture dans sa cathédrale et exprima sa grande joie d'avoir pu réaliser un projet qui lui était cher et dont il attend le plus grand bien pour la haute culture et la religion dans son diocèse.

L'ENTRAINEMENT DES COMMANDOS A FORT BENNING



Vêtus de leur tenue de combat qui rappelle celle des joueurs de rugby, ces parachutistes canadiens à l'instruction à Fort Benning, aux Etats-Unis, attendent la prochaine envolée. Tous ces hommes ont terminé leur stage à l'école de parachutistes américaine et forment maintenant le noyau d'instructeurs de la nouvelle école canadienne à Shilo, Manitoba. De gauche à droite, le caporal J. V. Mitchell, de Toronto; un instructeur américain; le sergent R. C. Porter, de Toronto les caporaux N. R. Chapman, de Vancouver, et W. B. Cabell; le sergent A. Appleton, de Glace Bay; les caporaux C. W. Shaddock, d'Ingersoll, Ont., et W. H. Fitzsimmons, de Toronto; et le sergent-major A. T. Clifton, d'Ottawa.

M. A. Pouliot élu prés. de la Société du parler français

QUEBEC, Qué. — M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences à l'Université Laval, a été élu président de la Société du parler français au Canada, lors de l'assemblée générale du bureau de direction de la Société, au local du Secrétariat.

M. l'abbé Arthur Maheux, archiviste et membre de la Société Royale du Canada, a été élu vice-président. Tous les autres officiers ont été réélus. M. l'abbé Aimé Labrie, président sortant de charge, fait partie du Bureau de direction. Le nouveau président, M. A. Pouliot, est également président du Comité permanent de la Survivance française.

BERNE — La **Gazette** de Bâle rapporte que plus d'un million d'enfants allemands ont été évacués des régions exposées aux bombardements par crainte d'attaques au cours de l'hiver.

On mobilisera 24,505 hommes d'ici un mois

OTTAWA — Le ministère des services nationaux de guerre appellera 24,505 hommes pour le service militaire, d'ici un mois. Ce sera la 22e réquisition de 18,000 hommes qui devront se rapporter du 19 octobre au 13 novembre, et une réquisition supplémentaire à la 19e du mois de juillet dernier demandant 6,505 hommes qui devront se rapporter entre le 12 et le 23 octobre.

Cette réquisition du mois de juillet était pour 15,000 hommes, et cet appel supplémentaire semble indiquer qu'en ce mois l'on n'a pas obtenu le nombre de recrues que l'on désirait avoir. L'appel de 18,000 pour un mois est le moins nombreux depuis juillet. Celui du mois d'août demandait 25,000 hommes, et la 21e réquisition pour septembre était dans les 20,000. Avec l'appel des jeunes gens de 19 ans et celui des aubains de nationalité neutre ou amie, il sera plus facile d'obtenir ce que demandent les réquisitions des différents districts militaires.

Voici par districts militaires la répartition des 19e et 22e appels:

District No	Réquisition No 19	Réquisition No 22
1 London	290	1.135
2 Toronto	1,250	3,005
3 Kingston	540	1,095
4 Montréal	1,320	3,475
5 Québec	1,070	1,945
6 Halifax	Nil	1,075
7 St-Jean, N.-B.	160	685
10 Winnipeg	470	1,465
11 Vancouver	310	1,025
12 Régina	560	1,710
13 Calgary	535	1,385

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

A MM. les curés du diocèse de St-Boniface.

Bien chers collaborateurs,

Le gouvernement canadien invite les Canadiens à souscrire au troisième Emprunt de la Victoire. La campagne s'ouvrira le 19 octobre prochain. On nous demande de faire du 18 octobre, le dimanche de l'Emprunt de la Victoire. Je vous serais reconnaissant d'appuyer, dimanche prochain, dans vos églises et chapelles, l'appel du gouvernement, en encourageant vos paroissiens à y souscrire selon leurs moyens. Vous voudrez bien profiter de l'occasion pour inviter vos paroissiens à redoubler de prière pour que Dieu nous donne une victoire basée sur la justice et la paix.

Croyez-moi, chers Messieurs, Bien vôtre en N.-S.,

✠Georges CABANA, Archevêque-coadjuteur de St-Boniface.

S. Exc. Mgr Kidd dit aux C.-F. de garder leur langue

WINDSOR, Ont. — L'Association d'Education de l'Ontario a tenu son congrès annuel à Windsor, du 8 au 10 octobre. A la séance de clôture, S. Exc. Mgr J.-T. Kidd a adressé la parole. Il a déclaré aux congressistes qu'ils avaient travaillé pendant plusieurs années pour un droit sacré, celui de la conservation de leur langue. "Vous avez eu beaucoup de difficultés à surmonter et vous avez triomphé. Vous êtes les pionniers de cette région. Vous en avez le mérite. Cela vous impose le devoir de conserver l'héritage qui vous a été transmis par vos pères. J'ai déjà offert ce matin le saint sacrifice de la messe pour le succès de votre congrès et de nouveau je vous accorde de tout coeur ma bénédiction", a dit Son Excellence.

OTTAWA.—L'hon. R.-J. Manion, directeur civil contre les raids aériens, a déclaré qu'il serait fort surpris si certaines villes canadiennes—sur les côtes aussi bien qu'à l'intérieur—ne sont pas attaquées des airs avant la fin de la guerre. Il ajoute que moins de la moitié des villes canadiennes ont le matériel nécessaire pour se défendre contre les incendies en temps de paix.

L'escadrille canadienne-française a accompli son deuxième raid

Attaque sur Osnabruck et Essen. Deux Manitobains parmi les aviateurs.

Au C.A.R.C., en Angleterre—L'escadrille canadienne-française de bombardement du C.A.R.C. a survolé l'Allemagne une deuxième nuit de suite, la semaine dernière; les équipages rapportent avoir réussi le bombardement d'Osnabruck, avec d'autres escadrilles britanniques et canadiennes.

Osnabruck est un centre ferroviaire de la Ruhr, attaqué la dernière fois le 17 août, alors qu'en une heure et demie les aviateurs alliés y avaient lancé de nombreuses bombes de démolition et 50,000 bombes incendiaires. Une semaine auparavant, un groupe de moins de 200 bombardiers avait jeté sur la ville 450 tonnes de bombes, dont près de 50 bombes de 2 tonnes.

Deux sorties en 30 heures

Moins de 30 heures après sa première sortie offensive, l'escadrille canadienne-française a participé à ce que le ministère de l'air a décrit comme étant une attaque concentrée contre l'important centre ferroviaire d'Osnabruck.

Le raid fut un plus grand succès pour la nouvelle escadrille que ne le fut la première sortie au-dessus de l'Allemagne occidentale, car la mauvaise température avait entravé sérieusement alors les opérations. Six avions furent portés disparus mais on ne sait pas encore s'ils étaient pilotés par des Canadiens.

Les équipages canadiens étaient tout souriants lorsqu'ils revinrent du raid et rapportèrent qu'ils avaient bombardé leurs objectifs avec succès. Les aviateurs ont déclaré qu'un grand nombre "de violents incendies" flambaient encore lorsque l'escadrille a pris le chemin du retour.

Trois équipes

Trois équipes aériennes ont fait leur début dans le dernier raid. Elles avaient pour capitaine le sergent-pilote Théodore Doucette, de Sudbury, Ont., le sergent-pilote N. Raitblat, 115, avenue Evelyn, Toronto, et le sergent-pilote R.-R. Foltz, de New-York.

Les membres de ces équipes comprenaient Léopold Desrochers 2470, boulevard Rosemont, Montréal, navigateur; le sergent-aviateur H.-S. Tassé, de Cobourg, Ont., bombardier; le sergent J.-L. Lymburner, 2093, rue Tupper, Montréal, navigateur; **le sergent A.-B. Pambrun, Saint-Boniface, Man.**, bombardier; le sergent J.-P. Lapointe, 5019, rue Garnier, Montréal, canonnier; le sergent Pierre-Paul Trudeau, 560, rue Champagne, Outremont, canonnier, et le sergent R. Bruyère, 754, rue Nancy, Montréal, sans-filiste.

Le premier raid

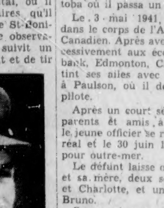
Voici les noms des autres aviateurs canadiens-français qui ont pris part au premier raid: lieutenant-aviateur Jean St-Pierre, pilote, Outremont; Donat Larivière, de Pembroke, observateur; W.-F. Bauer, de Waterloo, pilote; sergent André Poliquin, rue St-Charles, Ahuntsic; sergent **Hervé Lagacé, La Salle, Manitoba**; Blair Bourgeois, Moncton, radio; Jean-Paul Raymond, 314, avenue Laurier, St-Jean-sur-Richelieu; Hurley Roy, 4375, rue St-Denis et Roland Dallaire, 7026, rue St-Denis, tous deux canonniers.

Trois Canadiens français portés disparus

L'OFFICIER-PILOTE CAMILLE TEILLET

L'officier-pilote Roger Teillet, dont l'épouse réside à 160 rue Marion, a été porté disparu après des opérations aériennes.

Agé de 30 ans, l'officier-pilote Teillet est né à St-Vital, où il fit ses études primaires, qu'il compléta au Collège de St-Boniface. Il gradua comme observateur à Dafoe, Sask., suivit un cours de bombardement et de tir à Rivers, et reçut ensuite sa promotion. Il était outre-mer depuis plus d'un an.



Le père du disparu, M. Camille Teillet, est président de l'organisation des Français Libres à St-Vital. L'officier-pilote Teillet a 5 frères et 5 soeurs. Un frère, Ted, de l'aviation, est outre-mer et l'autre, Joseph, est membre des "Royal Winnipeg Rifles".

L'OFFICIER-PILOTE CHARLES LACERTE

Un câblogramme nous annonçait la semaine dernière la nouvelle de la mort de l'officier-pilote Charles Lacerte, survenue récemment alors qu'il était en service actif. Fils de M. et Mme O. Lacerte, de 487, rue Des Meurons, le pilote Lacerte est né à St-Boniface en 1923. Il fit ses études primaires à l'Ecole Provencher, et en 1936 il entrait au Collège de St-Boniface. Après y avoir fait 4 années d'études, il s'inscrivit à l'Université du Manitoba où il passa un an.

Le 3 mai 1941, il s'enrôlait dans le corps de l'Aviation Royal Canadien. Après avoir étudié successivement aux écoles de Mossbank, Edmonton, Calgary, il obtint ses ailes avec grand succès à Paulson, où il devint officier-pilote.

Après un court séjour chez ses parents et amis à St-Boniface, le jeune officier se rendit à Montréal et le 30 juin 1942 il partait pour outre-mer.

Le défunt laisse outre son père et sa mère, deux soeurs, Lucille et Charlotte, et un jeune frère, Bruno.

Ses nombreux amis offrent à sa famille leurs sincères sympathies.

LE SERGENT BENOIT DESMARAIS

Le sergent Benoît Desmarais, fils de M. Louis Desmarais, 130, rue Berry, a été porté disparu à la suite d'un accident d'aviation survenu à la Baie de Fundy.

Agé de 19 ans, le sergent Desmarais est né à Dufresne, Man., et vint à Winnipeg très jeune. Il termina ses études à l'Académie Provencher, et s'enrôla dans l'aviation pendant l'été de 1941. Recevant son entraînement à Brandon, Saskatoon, Dafoe, où il reçut ses ailes comme mitrailleur et une coupe pour avoir atteint les plus hauts points de tir.



Il passa ensuite un congé chez lui, il y a un mois, et retourna à Greenwood, N.-E.

Lui survivent outre son père, 4 frères, Emmanuel, Fernand, Léo et Lucien, de St-Boniface, et une soeur, Mme A. Martel, de Montréal.

La réorganisation du parti conservateur se fera à Winnipeg

Congrès national du 9 au 11 décembre. Nombreux délégués.

OTTAWA—La réorganisation du parti conservateur du Canada se fera à Winnipeg, lors d'un congrès national qui durera du 9 au 11 décembre inclusivement. C'est ce qui a été décidé à Ottawa, la semaine dernière, par le comité d'organisation qui a siégé sous la présidence du très hon. Arthur Meighen, chef actuel du parti. L'hon. R.-B. Hanson, chef parlementaire conservateur, était aussi présent, le très hon. Arthur Meighen n'ayant pas de siège aux Communes.

Il fut décidé que Me H.-R. Milner, d'Edmonton, sera le président du comité du congrès; M. R.-A. Bell, d'Ottawa, secrétaire du chef de l'Opposition, en sera le secrétaire, et Mlle J.-E. Denison, d'Ottawa, assistante-secrétaire. Différents comités ont été formés pour voir aux détails de l'organisation de ce congrès national.

Les délégués ex-officio

Les délégués ex-officio au congrès seront:

1.—Tous les conservateurs membres du conseil privé qui appuient actuellement le parti conservateur fédéral.

2.—Tous les sénateurs et les députés conservateurs.

3.—Les membres des Parlements provinciaux.

4.—Tous les leaders conservateurs provinciaux.

5.—Tous les membres du comité du congrès national et les présidents des sous-comités.

Délégués en général

Les délégués en général seront:

1.—Autant de délégués "at large" dans chaque province que cette province a de districts électoraux au fédéral, ces délégués étant choisis non pas par districts mais pour toute une province pour représenter l'éducation, la presse, le travail, l'agriculture, les affaires, les professions, etc. Ces délégués seront choisis par les associations provinciales.

Les délégués de la jeunesse représenteront les associations de jeunesse conservatrice sur la base suivante: Ontario et Québec: 9 dont au moins 4 seront des jeunes femmes; chacune des autres provinces: 3, dont une sera une femme.

Les délégués de comtés: trois délégués officiels et trois délégués alternatifs de chaque division électorale fédérale.

Ecole pour les officiers C.-f. aux Trois-Rivières

TROIS-RIVIERES — Une école d'entraînement des officiers sera bientôt établie aux Trois-Rivières. La nouvelle en a été communiquée par le brigadier-général Panet au cours d'une allocution prononcée à Montréal.

Cette nouvelle réjouira tous les Canadiens français, car elle est de nature à les encourager fortement à se lancer dans la carrière des armes. Les associations nationales de la région des Trois-Rivières ont souvent réclamé l'établissement dans la province de Québec d'un collège militaire canadien-français. L'école d'entraînement des officiers qui sera établie aux Trois-Rivières ne constituera pas une réalisation complète de ce projet, mais elle peut être considérée comme un acheminement vers une plus grande compréhension de nos besoins.

Le camp des Trois-Rivières est l'un des mieux aménagés au pays. Il a servi jusqu'ici à l'entraînement des mitrailleurs. On ne sait pas encore cependant si l'école des officiers sera établie au camp ou si elle constituera une unité séparée.

UN SURPLUS DE $4,176,000 EN ALBERTA

EDMONTON — Le gouvernement de l'Alberta annonce un surplus de $4,176,000 pour l'année financière close le 31 mars 1942. Le surplus provient d'un accroissement dans l'impôt sur le revenu, sur l'essence et l'huile, des droits de coupe de bois, des permis de conduire et d'un déclin dans les dépenses.

Une partie du surplus sera consacrée à financer les projets d'après-guerre. Une autre à effacer les déficits des gouvernements précédents et à racheter des obligations.

M. Raymond a exposé le programme du nouveau mouvement politique, dimanche soir

MONTREAL—M. Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie au fédéral, a prononcé dimanche soir un important discours dans lequel il a fait connaître le nom et le programme du nouveau mouvement politique dont il est le chef. Il a répondu longuement à trois questions: "Pourquoi un nouveau mouvement politique? Pourquoi exercera-t-il son action dans le domaine provincial et dans le fédéral? Quel programme veut-il accomplir?"

Nous reproduisons en entier la troisième partie de cet important document et quelques extraits des deux premières.

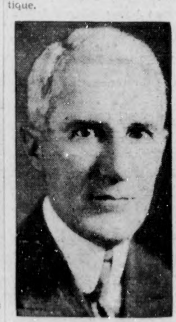
Pourquoi un nouveau mouvement politique?

Parce que le public a perdu confiance dans les partis politiques tels qu'actuellement constitués. Et le public a perdu confiance, parce que les dirigeants, qui se maintiennent avec des équivoques, ont tour à tour trompé l'électorat, trahi leurs engagements, violé les promesses les plus solennelles. A peine élus sur la foi d'un programme prometteur, ils ont ignoré ce qu'ils avaient promis la veille, et c'est le règne des contradictions qui s'en est suivi. Et pour se maintenir au pouvoir, ou reprendre avec de nouvelles promesses le pouvoir perdu, ils font appel à l'esprit de parti, qui nous a fait tant de mal dans la province.

Notre démocratie canadienne repose sur le système électif. D'après la Constitution de 1867, les citoyens de ce pays élisent des représentants au parlement fédéral et au parlement des diverses provinces. Depuis 1867, les élus du peuple se divisèrent généralement en deux grands partis: conservateurs et libéraux, et on se rend compte maintenant, à la lumière des événements, que l'on apprécie mieux, que ce fut un jeu de bascule. "Ote-toi de là que je m'y mette", semble avoir été le but dominant de l'un ou de l'autre de ces deux partis politiques canadiens. Et pour atteindre au pouvoir ou s'y maintenir, les chefs, sauf quelques exceptions, se soucièrent beaucoup moins des idées, des réformes propres à promouvoir les intérêts généraux du Canada ou de l'une ou l'autre de ses provinces que d'employer des moyens inavouables pour tromper l'électorat et gagner ses faveurs.

"J'estime, par conséquent, qu'il est nécessaire, si nous voulons éviter les pires désastres, de constituer au-dessus de ces deux vieux partis un autre groupement, possédant une vue plus claire des choses de la politique canadienne, un autre groupement préoccupé uniquement de réaliser les destinées du Canada, celles de la province de Québec et aussi les destinées du peuple qui forme sa majorité.

C'est avec ces idées et dans ce dessein que j'ai accepté de diriger ce nouveau mouvement politique.



Me Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie aux Communes, chef du "Bloc Populaire canadien".

Pourquoi le nouveau mouvement politique exercera-t-il son action dans le domaine provincial et dans le domaine fédéral?

La force de notre mouvement, ce sera de porter son activité à la fois dans le domaine provincial et dans le domaine fédéral.

Qu'on se rassure: nous avons l'intention de donner, comme par le passé, notre pleine et loyale collaboration à la vie politique de tout le Canada. Seulement, nous entendons bien nous refuser désormais à la dictature d'un parti ou d'un chef de parti. Notre collaboration, nous la mettrons à des conditions qui devront sauvegarder absolument et notre dignité et les intérêts de notre province.

Quel programme le nouveau mouvement politique veut-il réaliser?

Le temps réservé pour cette causerie étant limité, je ne vous indiquerai ce soir que les grandes lignes de notre programme, la voie que l'on entend suivre, les raisons principales qui nous font agir, le but à atteindre. D'autres occasions nous permettront de préciser les divers points de ce programme.

Quelles sont les idées essentielles sur lesquelles ce nouveau groupement s'appuiera pour amener un renouveau dans notre politique?

Une première directive s'inspirera des exigences spirituelles de notre population. Le Canada est un pays chrétien. Il en va de même de chacune de ses provinces.

Cette pensée, mise à la base de notre politique fédérale ou provinciale entraînera des conséquences de droiture et de haute moralité qui ne pourront que faciliter les bons effets de l'action gouvernementale.

Dans le champ de la politique fédérale, nos activités auront pour objet les intérêts du Canada. Ces intérêts nous les défendrons en tenant compte du passé de notre pays des motifs de sa constitution de 1867, des droits additionnels que son évolution lui gagna et que reconnut de façon évidente le Statut de Westminster. Convaincus que cette constitution repose sur une entente entre deux races, la française et l'anglaise, possédant chacune leurs traditions religieuses et nationales, nous lutterons pour empêcher la majorité d'abuser de sa force et pour l'amener à respecter les droits de la minorité, tous ses droits et dans tous les domaines.

C'est dire qu'Ottawa devra avant toute chose, respecter et rétablir dans son intégrité l'autonomie provinciale, telle que reconnue par les plus hautes autorités constitutionnelles.

Fils d'un petit pays qui a dépensé cent ans d'efforts pour obtenir le gouvernement responsable et pour faire reconnaître son individualité politique, nous voulons nous opposer de toutes nos forces au centralisme que nous ne craignons pas de dénoncer comme une doctrine révolutionnaire. Révolutionnaire, parce qu'elle sape à sa base le pacte fédératif et national de 1867: révolutionnaire, parce qu'elle prépare à notre pays, trop divers par sa géographie, sa vie économique, sociale et culturelle, une ère sans fin de dangereuses convulsions.

Nous voulons encore que cesse à Ottawa ce régime d'humiliation qui contraint les Canadiens français au rôle de protestataires perpétuels pour la défense de leur langue, pour l'obtention de leur part légitime d'emplois dans l'administration, pour leur propre expression d'opinion sur les problèmes nationaux. Nous estimons d'ailleurs avoir autre chose à faire que protester éternellement. Par notre participation intelligente et active aux délibérations du parlement, nous avons à faire sentir dans la législation de notre pays, les caractères essentiels de la foi et de la race dont nous sommes les fils.

(Suite à la septième page)